This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

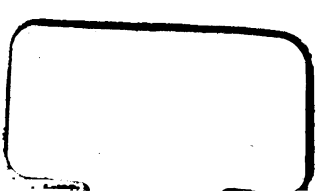
+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`



CYM-
BA-
LUM
MUN-
DI.
B. Picard inv.
F. de Bakker fculp 1732.

CYMBALUM MUNDI,

OU

DIALOGUES SATYRIQUES

Sur différens Sujets,

Par BONAVENTURE DES PERIERS.

Avec une Lettre Critique dans laquelle on fait l'Hiſtoire, l'Analyſe, & l'Apologie de cet Ouvrage.

Par PROSPER MARCHAND.

Nouvelle Edition, revue, corrigée & augmentée de Notes & Remarques, communiquées par pluſieurs Savans.

A AMSTERDAM ET A LEIPZIG,
Chez ARKSTE'E & MERKUS.
MDCCLIII.

AVERTISSEMENT.

IL parut en 1711. à Amſterdam une Edition du *Cymbalum Mundi.* Proſper Marchand qui en fut l'Editeur, convient lui-même dans ſon Avertiſſement, qu'il ne *l'a fait imprimer que ſur une copie tirée de l'exemplaire qui eſt à la Bibliothéque du Roi.* On ſent aſſez qu'une Edition faite ſur une Copie manuſcrite d'un Imprimé, ſans qu'on ſoit à portée, lorſqu'elle eſt ſous preſſe, de la conférer avec ſon Original, entraîne néceſſairement avec elle des négligences. D'ailleurs le *Cymbalum Mundi* de la Bibliothéque du Roi n'eſt que de la ſeconde impreſſion, qui eſt de

Lyon 1538. Nous avons été assez heureux pour en recouvrer un de la premiére, faite à Paris en 1537. par Jean Morin. C'eſt ſur cet exemplaire, peut-être unique, qu'on a revu le Texte & corrigé pluſieurs fautes eſſentielles. On s'eſt ſcrupuleuſement attaché à en conſerver la ponctuation & l'orthographe. Cette attention devient néceſſaire quand on donne des Editions d'anciens Auteurs François, parce qu'elle ſert à faire connoître l'état de notre Langue dans le tems qu'ils écrivoient, les changemens qu'elle a ſoufferts, & quelquefois l'origine & l'étymologie de certains termes ou de certaines phraſes qui ſont venues juſqu'à nous.

Ou-

Outre cet avantage de nôtre Edition sur celle de 1711, elle en a encore un autre plus considérable. On y a non seulement inséré les Observations sur le *Cymbalum* qui avoient été données à la fin des *Contes* de Bonaventure Des Periers, & qui se trouvoient par-là déplacées; mais on en a ajoûté un nombre considérable d'autres qui viennent de bonne main, comme il sera aisé à tout Lecteur intelligent de s'en appercevoir.

On devroit être dispensé, après la longue Lettre que P. Marchand a mise à la tête de son Edition, d'entrer dans aucun détail sur l'Auteur du *Cymbalum* & sur son Ouvrage. Cependant, comme il a oublié quelques circonstances,

qu'il eſt même tombé dans quelques mépriſes, on ſe croit obligé de donner les éclairciſſemens ſuivans.

Bonaventure Des Periers, Valet de Chambre de Marguerite de Valois Reine de Navarre & Sœur de François I. eſt l'Auteur du *Cymbalum*. Il étoit né dans l'Ambrunois, ſi l'on en croit Gui Allard dans ſa *Bibliothéque de Dauphiné pag.* 72. Mais puiſqu'il eſt le ſeul qui ait avancé cette particularité, qu'il ne l'appuye d'aucunes preuves, qu'il ſe trompe même en l'appellant, non pas *Des Periers*, mais *Perier*, que d'ailleurs ſon peu d'exactitude dans tout ce qu'il a donné au Public doit être connu, il vaut mieux croire avec la Croix du Mai-

Maine que Des Periers étoit de Bar-ſur-Aube en Champagne; car c'eſt dans cette Province que Bar-ſur-Aube eſt ſitué, & non en Bourgogne; faute qui eſt échappée à la Croix du Maine, & que Mr. Bayle & P. Marchand ont copiée.

On ſait peu de circonſtances de la vie de Des Periers. Il vivoit encore en 1539, & fit le voyage de Lyon à Notre-Dame de l'Ile-Barbe le 15 Mai de cette année. On trouve page 52 de ſes Oeuvres imprimées à Lyon en 1544 la relation de ce voyage. Il étoit mort lorſqu'Antoine du Moulin ſon Ami publia cette Edition de ſes Oeuvres. Sa mort fut tragique, il ſe tua lui-même. Henri Etienne eſt le premier qui

ait rapporté cette fin ſi peu honorable à la mémoire de Des Periers. Voyez *l'Apologie pour Hérodote* au chap. 18. de la premiére Partie, intitulé, *Des Homicides de notre tems* pag. 261. & au 26. intitulé, *Des Punitions étranges* pag. 351. de l'Edition de 1579. Voyez auſſi la Croix du Maine *Bibliothéque Françoiſe* pag. 17. Le témoignage de ces deux Auteurs, preſque ſes contemporains, doit être préféré au ſentiment de P. Marchand, qui ſemble en vouloir douter (*pag. 29. de ſa Lettre.*)

On ne diſcutera point ici quel a été le deſſein de Bonaventure Des Periers dans ſon *Cymbalum*. Les conjectures ſur ce point ne peuvent être que très-incertaines.

nes. Si quelques Lecteurs en veulent cependant, ils en trouveront dans les Observations qui ont été publiées à la suite des *Contes* du même Auteur en 1711, & qui sont désignées dans notre Edition par des lettres capitales & par §. 1. 2. 3. &c.

Il seroit inutile d'examiner si ces Dialogues ont été originairement écrits en Latin, & si ce que nous avons n'est qu'une traduction. Il semble qu'il est clair qu'ils n'ont jamais été écrits qu'en François, & que ce qu'on suppose au contraire est une finesse d'Auteur, qui veut ou donner un prétendu relief à son Ouvrage, ou détourner l'idée de ceux qui pourroient le soupçonner de l'avoir composé.

Le *Cymbalum Mundi* fut ſupprimé dès qu'il parut. P. Marchand a eu raiſon d'avancer que de cette ſuppreſſion on n'eſt pas en droit de conclure néceſſairement que ce Livre ſoit impie & déteſtable. Il peut y avoir eu alors d'autres motifs pour en empêcher le débit. Pour les développer, il ne faut que rapporter les piéces qui nous ſont reſtées ſur ce fait; piéces au-reſte qui méritent qu'on y ajoûte foi, quoique P. Marchand diſe que la Requête de Jean Morin, dont on parlera ci-après, *eſt informe, ſans datte, ſans ſignature, & ſur laquelle on ne peut pas certainement s'aſſurer.* (pag. 51. de ſa Lettre.)

Cette Requête, malheureuſe-

ment

ment pour ſa conjecture, ſe trouve appuyée d'un Arrêt du Parlement datté du 7. Mars 1537. avant Pâques, & inſéré dans les Régiſtres.

Du 7. Mars 1537. avant Pâques.

Ce jour Meſſire Pierre Lizet, *Premier Préſident en la Cour de céans, a dit à ycelle que Mardi dernier ſur le ſoir, il reçut un paquet où y avoit une Lettre du Roy & une du Chancelier, avec un petit Livre eu Langue Françoiſe intitulé* CYMBALUM MUNDI, *& luy mandoit le Roy qu'il avoit fait veoir ledict Livre & y trouvoit de grands abus & héréſies, & que à cette cauſe il euſt à s'enquérir du Compoſiteur & de l'Imprimeur*

meur pour l'en avertir, & après procéder à telle punition qu'il verroit eſtre à faire. Suivant lequel commandement il avoit fait telle diligence, que hier il fit prendre ledict Imprimeur, qui s'appelloit Jehan Morin, *& étoit priſonnier, & avoit fait viſiter ſa Boutique, & avoit l'on trouvé pluſieurs fols & erronés Livres en ycelle venant d'Allemagne, meſme de* Clément Marot, *que l'on vouloit faire imprimer. A dit auſſi que aucuns Théologiens l'avoient averti qu'il y avoit de préſent en cette Ville pluſieurs Imprimeurs & Libraires étrangers, qui ne vendoient ſinon Livres parmi leſquels y avoit beaucoup d'erreurs, & qu'il y falloit pourvoir promptement, étant certain que l'on feroit ſervice à Dieu,*

Dieu, bien à la choſe publique, & ſervice très-agréable au Roy, lequel luy eſcrit que l'on ne luy pouvoit faire ſervice plus agréable que d'y donner prompte proviſion. Sur ce, la matiére miſe en délibération, &c.

Jean Morin mis en priſon pour avoir imprimé le *Cymbalum*, comme on voit par cet Arrêt, y ſubit interrogatoire, dans lequel il déclara tout ce qu'il ſavoit ſur cet Ouvrage, & en nomma l'Auteur. Cette déclaration ne lui procura pas ſon élargiſſement ſur le champ. Pour l'obtenir il préſenta la Requête ſuivante au Chancelier Du Bourg.

A MONSEIGNEUR LE CHANCELIER.

SUPPLIE humblement Jehan Mo-

Morin, *pauvre jeune Garçon-Libraire de Paris, que comme ainſi ſoit qu'il aye par ignorance & ſans aucun vouloir de mal faire ou meſprandre, imprimé ung petit Livret appellé* CYMBALUM MUNDI: *lequel Livre ſeroit tumbé en ſcandale & reprehenſion de erreur, à cauſe de quoy ledict Suppliant, pour ce qu'il l'a imprimé, auroit été mis en priſon à Paris, & à préſent y ſeroit détenu en grande pauvreté & doumage à luy inſupportable: Qu'il vous plaiſe de votre bénigne grace lui faire ce bien de luy octroyer Lettres, & mander à Monſieur le Premier Préſident de Paris, & à Monſieur le Lieutenant-Criminel, que voulez bien qu'il ſoit relaſché à caution de ſe repréſenter toutes*

fois

fois & quantes que le commandement lui en ſera faict ; attendu que par ſa dépoſition il a déclaré l'Auteur dudict Livre, & que en ce cas il eſt du tout innocent, & qu'il n'y euſt mis ſa marque ny ſon nom s'il y euſt pencé aucun mal. Ce faiſant ferez bien & juſtice, & obligerez à jamais prier Dieu pour votre proſpérité & ſanté.

On ne ſait pas l'effet que cette Requête produiſit, ni ſi Jean Morin fut puni, ou s'il fut élargi ſans aucune flétriſſure.

De cet Arrêt & de cette Requête on peut inférer 1. que le *Cymbalum* étoit imprimé avant le mois de Mars 1537 avant Pâques, c'eſt-à-dire, comme nous comptons à préſent, 1538; l'exemplaire ſur lequel nous don-

nons cette Edition, & qui eſt dans une des plus curieuſes Bibliothéques de Paris, en eſt une autre preuve inconteſtable. C'eſt donc à tort que P. Marchand a douté que ces Dialogues euſſent paru à Paris en cette année (*pag. 29. de ſa Lettre.*)

2. Par cet Arrêt il eſt encore prouvé que l'Ouvrage dénoncé à la Cour fut ſupprimé, & l'Imprimeur mis en priſon, où il reſta aſſez de tems pour que ſa détention lui cauſât *grande pauvreté & dommage à lui inſupportable.*

3. Que cette ſuppreſſion fut ordonnée, parce qu'on avoit trouvé dans cet Ouvrage *grans abus & héréſies.* On fit des recherches, on alla chez l'Imprimeur,

on

on visita sa Boutique, & on y *trouva plusieurs fols & erronés Livres venant d'Allemagne, même de* Clément Marot, *que l'on vouloit faire imprimer.* On apprit d'ailleurs que *plusieurs Libraires, & Imprimeurs étrangers, vendoient Livres d'Allemagne, contenant plusieurs abus & erreurs*; qu'aux *Colléges on ne lisoit aux jeunes Ecoliers sinon Livres parmi lesquels il y avoit beaucoup d'erreurs.* En falloit-il davantage pour exciter l'attention du Ministère public, lui faire prendre les précautions nécessaires pour prévenir les suites de ces nouvelles opinions qui depuis ont été si funestes au Royaume? Une des plus naturelles étoit d'arrêter les Ouvrages suf-

pects. L'Auteur du *Cymbalum* ſe trouva dans ce cas. On ne douta point qu'il n'eût voulu ſous ſes allégories prêcher la prétenduë Réformation, ſur laquelle tous les Sectaires dogmatiſoient. Il étoit attaché à une Cour où l'erreur étoit protégée ouvertement. Il étoit ami déclaré & défenſeur de Marot, déſigné nommément pour Auteur reprouvé. On ſévit donc contre ſon Imprimeur & contre ſon Ouvrage; non pas que celui-ci fût impie & déteſtable, mais parce qu'il ſembloit favoriſer les héréſies qui s'introduiſoient.

C'eſt tout ce qu'on peut & ce qu'on doit conclure des Piéces que nous venons de rapporter. Si Henri Etienne, qui eſt le premier

mier qui ait appellé le *Cymbalum* un Livre déteſtable, les eût connuës, s'il eût examiné ce qui pouvoit avoir occaſionné la ſuppreſſion de ce malheureux Livre, il n'y a pas lieu de douter qu'il n'eût été plus circonſpect à porter un jugement ſi vif. Cependant c'eſt d'après lui que preſque tous ceux qui ont eu occaſion de parler des *Dialogues* de Des Periers ont prononcé, & qu'ils ont employé contre eux les expreſſions les plus fortes. On peut voir leurs paſſages dans la Lettre de P. Marchand, & les réponſes qu'il y a faites. Mais comme il n'a rapporté le témoignage du P. Merſenne que ſur la foi de Voetius & de Spizelius, & que ce qu'ils en ont dit

eſt très-peu exact, on croit faire plaiſir aux Lecteurs d'inférer ici le paſſage dont il s'agit, d'autant plus qu'il eſt devenu très-rare, parce que la feuille où il devroit ſe trouver, manque à preſque tous les exemplaires que l'on connoît. Elle fut ſupprimée, & on y a ſubſtitué celle qui s'y voit communément. C'eſt dans ſon Commentaire ſur la Geneſe *chap.* 1. *verſ.* 1. (*col.* 669. *ad* 674.) où il parloit des moyens qu'il faut employer pour éteindre l'Athéïſme. *Hic igitur primus eſt modus, quo Atheïſmus extingui poſſit, ſi omnes hujuſce modi libelli tollentur, nec ullus præter vera & ad bonos mores facientia ſcribat. Ubi velim intelligas non ſolos paſquillos, verùm*

rum etiam libros, qui alioquin bona complecti videntur, nisi Atheismo scaterent, quales sunt Libri Charontis de Sapientiâ, Machiavelli de Principe & Republicâ, Cardani de subtilitate & judicio Astrorum, & in supplem. Almanach. & alibi passim, Campanella, Vanini Dialogi, Flud & alii plurimi, quos vel omnino perire vel accuratè sartem expurgare operæ pretium fuerit: illi si quidem non semel animæ mortalitatem insinuant, vel alios errores disseminant, qui ad Atheismum adducere possint, adeò ut non indigeamus libellum ipsum offerre, quem de tribus Impostoribus, vel cur receptum sit Evangelium à Valeo vel ab alio nebulone conscriptum,

vel fabellam Mercurii e cælo deſcendentis & omnes homines velut chymicos & lapidis philoſophici perquiſitores ab impio Pereſio de Latino idiomate in Gallicum converſam, in quâ, nî fallor, tribus ſuis dialogis inſinuat quidquid de Religione dicitur nullo fundamento niti & pro nugis habendum (etenim in illud impietatis Athei prorumpunt): non inquam libros illos referre opus eſt, cum eos in epitomen Cardanus libris de ſubtilitate C. de hominis neceſſitate redegerit, nec tamen illis reſpondet, in quo ſe ſuo ſatis indice prodit; quæ omnia neque hîc referre velim, neque refellere; vel quia nihil novi continent quod non antea allatum ſit atque confutatum; vel

quia

quia quæſtionem hanc poſtea ſeparatim edendam ſperamus, cui tunc ea quæ ſupereſſent videri poſſit, adjungemus.

Il paroît aſſez par ce paſſage, que le P. Merſenne n'avoit pas vu par lui-même le *Cymbalum Mundi*, ou que s'il l'avoit vu, il n'en avoit conſervé qu'une idée très-imparfaite. Il ne fait mention que de trois Dialogues. Il y en a quatre. Il appelle l'Auteur *Pereſius*. Auroit-il ainſi latiniſé ſon nom, s'il avoit ſçu exactement celui de ce prétendu Impie? L'auroit-il indiqué dans ſon Index ſous la dénomination vague d'*Atheus Bonaventura?* Enfin il n'oſe pas aſſurer que cet Ouvrage ſoit deſtiné à attaquer les fondemens de la Religion,

ni fallor. C'eſt cependant ſur des notions ſi confuſes que ce ſavant Religieux a mis ſans heſiter l'Auteur au nombre des Athées, *impius Peresius*; expreſſion moins forte néanmoins que celle que Voetius lui attribue, *impiſſimus nebulo.* Celle-ci a été adoptée par tous ceux qui ont copié Voetius, & a été donnée pour être celle du Pére Merſenne. Ce qui fait voir de quelle conſéquence eſt une citation hazardée légérement.

On finiroit ici cet Avertiſſement, ſi pour ne rien laiſſer à déſirer ſur ce qui peut concerner Bonaventure Des Periers, on n'avoit jugé à propos de donner les titres des Ouvrages de cet Auteur qui ſont venus à notre con-

connoiſſance, & leurs différentes Editions. Il s'eſt gliſſé quelques fautes & omiſſions dans ce que l'Editeur du *Cymbalum* en 1711. en a dit.

Oeuvres de Bonaventure Des Periers.

Pour Marot abſent contre Sagon, 170. Vers imprimés dans le Recueil intitulé, *Les Diſciples & Amis de Clément Marot contre Sagon, la Huëterie & leurs adhérens.* Lyon. Pierre de Sainte Lucie dit le Prince. 1537. in-8.

Ejuſdem Bonaventuræ de eodem Epigramma. Ibidem.

L'Andrie, premiére Comédie de Térence miſe en rime Françoi-

çoiſe. *Lyon.* Thibauld Payen in-8.

La Croix du Maine ne marque point le nom du Libraire, ni la date de l'impreſſion. Du Verdier ne parle point de cet Ouvrage à l'article de Des Periers, mais il l'indique pag. 1080. par *un Traducteur incognu.* Il cite le Libraire, & a oublié la date.

Cymbalum Mundi, en François, contenant quatre Dialogues Poëtiques fort antiques, joyeux & facétieux (ſous le nom de Thomas du Clevier, avec une Lettre à ſon Ami Pierre Tryocan.) *Paris.* Jean Morin. 1537. in-8.

Le même, *à Lyon.* Benoît Bonyn. 1538. in-8.

Du Verdier pag. 1177. cite une édition faite à *Lyon* chez Benoît Bonyn 1538.

1538. in-16. Il y a apparence que c'eſt la même que celle de ci-deſſus, in-8. & qu'il s'eſt trompé en l'indiquant in-16.

Le même, avec une Lettre critique, dans laquelle on fait l'Hiſtoire, l'Analyſe & l'Apologie de cet Ouvrage, par Proſper Marchand. *Amſterdam.* P. Marchand. 1711. in-12. avec Figures.

Recueil des Oeuvres de Bonaventure Des Periers (imprimé après la mort de l'Auteur par les ſoins d'Ant. Du Moulin; & dédié par l'Editeur à Marguerite de Valois Reine de Navarre, en date du dernier Août 1544.) *Lyon.* Jean de Tournes. 1544. in-8.

Peſ-

J'espère (dit Ant. du Moulin dans son Epître Dédicatoire à cette Princesse) *qu'à vostre faveur nous recouvrerons encore partie de ces nobles reliques, desquelles, à ce que j'ai ouï dire au deffunt, avez bonne quantité riere vous; & partie en y ha d'un mien connu à Montpellier. Si mes desirs en ce sortent effet, les aura le monde assez prochainement.* Ces nouvelles Oeuvres n'ont point paru, & nous ne connoissons d'Ouvrages de Des Periers imprimés depuis ce Recueil de 1544. que les deux suivans, desquels il ne paroît pas qu'Antoine Du Moulin ait procuré l'Edition.

Le Cantique de Moyse, traduit en François, imprimé avec les *Pſalmes* traduits par Jean Poictevin, *à Poitiers*. Nicolas Peletier. 1551. in-8.

Voyez Du Verdier pag. 248. & La Croix du Maine pag. 259.

Ces

Ces Pſalmes ont été imprimés pluſieurs fois depuis.

A Rouen. Jean Malard & Robert du Gord. 1554. in-16.

A Paris, Nicolas du Chemin. 1558.

A Lyon. Angelin Benoît. 1559.

Nouvelles Recreations & joyeux Devis, avec un Avis au Lecteur du 25. Janvier 1558. *Lyon.* Robert Granjon. 1558. in-8.

Les mêmes à *Lyon.* Rouillé. 1561. in-4.

Les mêmes à *Paris.* Galiot du Pré. 1564. in-16.

Les mêmes à *Lyon.* Benoît Rigaud. 1568. in-16.

Les mêmes à *Lyon.* Benoît Rigaud. 1571. in-16.

Les mêmes à *Rouen.* Raphaël du Petitval. 1606.

Cet-

Cette Edition eſt citée par Voetius, *Diſput. Theolog.* vol. 1. p. 200.

Les mêmes avec un Avertiſſement, & à la fin des Obſervations ſur le *Cymbalum Mundi* du même Auteur. *A Amſterdam.* Fréd. Bernard. 1711. in-12. 2. vol.

On aura occaſion de parler de ces *Recreations* ou *Contes* de Des Periers dans l'Avertiſſement que l'on mettra à la tête de l'Edition que l'on en fait, & qui paroîtra inceſſamment. Elle ſera augmentée de Notes très-amples & curieuſes de feu Mr. de la Monnoye.

LET-

LETTRE
ECRITE
A MONSIEUR
B, P; D, & G.

Sur le Livre intitulé

CYMBALUM MUNDI.

JE m'acquitte avec plaiſir, Monſieur, de la promeſſe que je vous fis il y a quelques jours, de vous mander ce que je penſois du CYMBALUM MUNDI. C'eſt un petit Ouvrage, plus curieux par la réputation que lui ont donnée les Auteurs qui en ont parlé, que recommandable par ſon propre mérite, & par la matiére que l'on y traite. On ne peut pas néanmoins diſconvenir

qu'il ne ſoit fort agréablement écrit, & fort ingénieuſement compoſé, pour le tems auquel il a été fait. En effet on y remarque en général une Satyre fine & délicate, dont quelques Auteurs modernes n'ont pas dédaigné d'emprunter divers traits, ſans en avertir leurs Lecteurs : Et nous voyons peu d'Ouvrages du même tems*, dont le ſtile ſoit auſſi épuré, & dans leſquels il entre autant d'Art & de Génie : tant il eſt vrai que ce qui vient des perſonnes d'eſprit, de quelque âge qu'il ſoit, porte toujours avec ſoi un caractére qui le diſtingue des Ecrits médiocres. Je vous envoye donc, comme je vous l'avois promis, les Remarques que j'ai faites ſur ce petit Livre ; & pour le faire avec quelque ordre, je les ai diviſées en trois parties. Dans la premiére, vous verrez ce que l'on penſe ordinairement du *Cymbalum Mundi*, quel eſt ſon Auteur, en quelle Langue il l'a compoſé, & les Editions qu'on en a faites. Dans la ſe-

* Vers l'an 1535.

ſeconde, afin que vous en puiſſiez juger par vous-même, j'ai pris ſoin de vous en faire une Analyſe. Enfin, dans la troiſiéme, j'eſſaye de le juſtifier des accuſations mal fondées que l'on fait contre lui; & après avoir examiné ce qu'en diſent différens Auteurs qui en ont parlé, je répondrai à ce qu'ils en ont avancé.

I.

Ceux qui parlent du *Cymbalum Mundi*, le nomment preſque tous un *Livre déteſtable* *, *un Livre impie* †, &

* HENRY ESTIENNE *Apol. pour Hérodote*, *Edit. ſur les Hattes*, 1607. *in* 8. p. 249. & 332. LA CROIX DU MAINE, *Bibliothéque Françoiſe* p. 36. CHASSANION, *Hiſtoires mémorables des Punitions Etranges*, p. 170. L'*Exemplaire du* CYMBALUM MUNDI, *qui eſt à la Bibliothéque du Roi*. SPIZELII *Scrutinium Atheiſmi*, p. 56. & *Felix Litteratus*, pag. 124.

† LA CROIX DU MAINE, *Biblioth. Franç.* p. 36. CATHERINOT, *L'Art d'imprimer*, p. 8. BAYLE, *Diction. Critiq. Edition de* 1702. p. 2380.

& *un Livre qui mériteroit d'être jetté au feu avec ſon Auteur* *.

C'eſt une opinion ſi généralement reçue, qu'il ſemble qu'on ne puiſſe raiſonnablement s'en éloigner. Je n'examinerai point ici ſi elle eſt bien ou mal fondée, & ſi ceux qui ont parlé ſi déſavantageuſement de cet Ouvrage, ont appuyé le jugement qu'ils en ont porté, ſur des preuves telles qu'il en falloit pour prononcer ſur une affaire de cette nature. C'eſt ce que nous verrons en ſon lieu. J'ajoûterai ſeulement ici qu'ils l'ont tellement décrié, qu'il n'y a perſonne qui ne le croye rempli de Libertinage & d'Athéiſme, &, en un mot, auſſi pernicieux qu'auroit pu l'être le fameux Livre de *tribus Impoſtoribus*, s'il avoit jamais exiſté.

L'Auteur du *Cymbalum Mundi* eſt BONAVANTURE DES PERRIERS, natif de Bar-ſur-Aube en Bourgogne †, Valet de Chambre de MARGUE-

* ESTIENNE PASQUIER, *Lettres*, *L. I. in* 8. *p.* 493.

† Ou de l'Ambrunois, ſelon ALLARD, *Biblioth. du Dauphiné. p.* 172.

GUERITE DE VALOIS, Reine de Navarre, & Sœur de FRANÇOIS I *.

On a de lui quelques autres Ouvrages en prose & en vers, sçavoir :

L'Andrienne de TERENCE, *trad. en vers, imprimée à Lyon* †.

Le Cantique de MOYSE (trad. en François). *Imprimé avec les* Psalmes *traduits par* JEAN POICTEVIN ‡.

Un Recueil de ses Oeuvres, imprimé à Lyon, chez Jean de Tournes, en 1544 ‡.

Les

* HENRY ESTIENNE, *Apol. pour Hérodote, p.* 249. 332. LA CROIX DU MAINE, *Biblioth. Franç. p.* 36. ANT. DU VERDIER, *Bibliot. Franç. p.* 130. EST. PASQUIER, *Lettres, Tom.* I. *p.* 493. CATHERINOT, *L'Art d'imprimer* ; *p.* 8. BAYLE *Diction. Critiq. p.* 2380. *L'Exempl. de la Bibliot. du Roi.*

† LA CROIX DU MAINE, *Biblioth. Franç. p.* 36. BAYLE, *Dict. Crit. p.* 2380.

‡ DU VERDIER, *Biblioth. Franç. p.* 131.

‡ DU VERDIER, *Biblioth. Franç. p.* 131. où il fait une énumération de toutes les Piéces qui y sont. BAYLE, *Diction. Critiq. p.* 2380. Ce Recueil, dont se souvient Mr. BAYLE, est un in 8. Il fut publié par ANTOINE DU MOULIN, ami de DES PERRIERS, auquel il adresse quelques-unes de

Les nouvelles Recréations, & joyeux Devis, impr. à Lyon, chez Robert Granjon, Lettre Françoiſe, en 1558. *in* 8. *& à Paris, chez Galliot du Pré, en* 1564. *in* 16 *.

Et une Apologie pour MAROT *abſent, contre* SAGON †, *imprimée à Lyon par Pierre de Ste. Lucie* ‡.

Je n'ai rien trouvé de la Vie de cet Auteur, ſi ce n'eſt qu'il périt mi-

ſes Piéces. Outre ſes *Poëſies Françoiſes*, il y a dans ce Recueil une traduction du *Lyſis de* PLATON, avec quelques autres Piéces en proſe. Il paroît par un Avis au Lecteur joint à ce Recueil, qu'on avoit retrouvé depuis l'impreſſion de ſon Livre pluſieurs autres piéces de ſa façon, qu'on promettoit de donner dans une ſeconde Edition; mais on n'a pas de connoiſſance qu'elles ayent été imprimées.

* LA CROIX DU MAINE, *Bibliot. Franç.* p. 36. DU VERDIER, *Bibliot. Franç. p.* 131. BAYLE, *Dict. Critiq. p.* 2380. C'eſt un Recueil de Contes & de Facéties, *qui*, ſelon PASQUIER, *Lettres, T. I. p.* 493. *n'eſt pas moins recommandable que les Facéties Latines du* POGGE *Florentin.* On l'a encore imprimé diverſes fois à Paris, à Lyon, à Rouën, &c.

† ALLARD, *Bibliothèque du Dauphiné, p.* 172. BAYLE, *Dict. Crit. p.* 2380.

‡ DU VERDIER, *Biblioth. Franç. p.* 131.

misérablement, & qu'il se tua d'un coup d'épée au travers du corps *. On n'est pas certain du tems auquel cet accident est arrivé. Ce qu'on peut dire de plus assuré là-dessus, est qu'il vivoit encore en 1539. comme il paroît par la Rélation qu'il a écrite en vers d'un voyage que la Cour fit de Lyon à Notre-Dame de l'Ile, le 15 Mai 1539 †, & qu'il étoit mort en 1544 le premier jour d'Août, lorsqu'ANTOINE DU MOULIN, son Ami, dédia à la Reine de Navarre le *Recueil de ses Oeuvres*, qu'il faisoit imprimer à Lyon ‡.

Il

* HENRY ESTIENNE, *Apol. pour Hérodote*, p. 249. 332. LA CROIX DU MAINE, *Biblioth. Franç.* p. 37. CHASSANION, *Hist. mémorab. des Punitions étranges*, p. 170. CATHERINOT, *L'Art d'imprimer*, p. 8. BAYLE, *Dict. Critiq.* p. 2380. *L'Exemplaire de la Bibliotb. du Roi.*

† *Recueil des Oeuvres de* BONAV. DES PERRIERS, *impr. à Lyon, en* 1544. *in* 8. *pag.* 52.

‡ *Ibid. Epitre Dédic. d'*ANTOINE DU MOULIN *à la Reine de Navarre*, où il parle ainsi : *mort implacable l'a surpris au cours de sa bonne intention, lorsqu'il étoit après à dresser & mettre en ordre ses compositions, pour vous les offrir lui vivant.*

Il y a tout lieu de douter ſi le *Cymbalum Mundi* a été compoſé en Latin, ou en François, par DES PERRIERS. On eſt aſſez partagé ſur ce point *. Quelques-uns veulent même qu'il n'en ſoit pas l'Auteur, & ſoutiennent qu'il n'en a fait que la Traduction †.

Quelques recherches que j'aye faites pour le trouver en Latin, je n'ai pu y réuſſir; & de tous ceux à qui j'en ai parlé, il ne s'eſt trouvé qu'une ſeule perſonne qui m'ait dit l'avoir vu, & même l'avoir en ſa poſſeſſion. Mais ce témoignage m'eſt fort ſuſpect; car, outre que l'homme dont je le tiens, m'a pluſieurs fois avancé des Anecdotes qui ne ſe ſont

* LA CROIX DU MAINE dit qu'il le compoſa en Latin, & qu'enſuite il le traduiſit en François. *Biblioth. Franç. p.* 36. ANT. DU VERDIER dit qu'il le traduiſit en François. *Biblioth. Franç. p.* 1177. Le Pére MERSENNE eſt dans le même ſentiment. *Queſt. in Genes. p.* 669. citées par VOETIUS *Diſput. Selectar. T. I. p.* 199.

† MERSENNI *Quæſt. in Genes. p.* 669. citées par VOETIUS *Diſput. Selectar. T. I. p.* 199. SPIZELII *Scrutinium Athéiſmi, p.* 56, & *Felix Litteratus. p.* 124.

ſont pas trouvées véritables, un de mes Amis, que j'avois prié de le voir, & de le preſſer de lui montrer ce Livre, m'a rapporté qu'il s'en étoit excuſé ſur ce que *c'étoit un Manuſcrit ſi vieux, & ſi mal écrit, qu'il étoit preſque impoſſible d'y rien connoître.* Cette mauvaiſe défaite me perſuade que c'eſt mal à propos qu'il s'eſt vanté de poſſéder cet Ouvrage : Et comme je ne doute point que cette Lettre ne vienne à ſa connoiſſance, il eſt de ſon intérêt de nous deſabuſer, en donnant ce rare tréſor au public.

Ce qu'il y a de certain, c'eſt qu'on trouve cet Ouvrage en François, avec le Titre Latin de *Cymbalum Mundi* : Mots, que LA CROIX DU MAINE a rendus en François par ceux de *Clochette du Monde* *.

Il ſeroit aſſez difficile de rendre raiſon pourquoi l'Auteur a donné ce Titre à ſon Ouvrage ; & encore plus, pourquoi l'on trouve un Titre Latin à la tête d'un Livre François. Peut-être

* LA CROIX DU MAINE, *Biblioth. Franç.* p. 37.

être l'Auteur manquoit-il d'expressions Françoises assez énergiques, pour faire sentir aussi fortement qu'il l'auroit souhaité, que le but de son Ouvrage n'étoit que de se moquer indifféremment de tout le monde; & qu'il a eu recours au Latin, pour exprimer par les mots de *Cymbalum Mundi*, ce que nous exprimerions très-bien en François par *la Timpanisation du Monde*, si l'on pouvoit se servir de cette maniére de parler.

Ce Titre est suivi d'une espéce de Préface, ou d'Epitre Dédicatoire de THOMAS DU CLEVIER *à son Ami* PIERRE TRYOCAN. C'est un nom supposé, sous lequel l'Auteur a voulu se cacher. Il dit dans cette Préface qu'*il s'acquitte de la promesse*, qu'il avoit faite à son Ami, *de lui rendre en Langaige François le petit Traité intitulé* Cymbalum Mundi, *contenant quatre Dialogues Poëtiques* *. Cela est précis, & semble dire assez distinctement que c'est une traduction. Mais, à mon sens, ce pouvoit être une

* *Préface du Cymbalum Mundi.*

me adreſſe de l'Auteur, pour mieux ſe déguiſer, ce qui n'eſt pas ſans exemple: Et la *vieille Librairie d'une* je ne ſai quel *Monaſtére, qui eſt auprès de la Cité de Dabas* *, dans laquelle il dit avoir trouvé cet Ouvrage, me porte facilement à le croire.

Il rend compte enſuite à ſon Ami de la maniére dont il a traduit cet Ouvrage, l'avertiſſant qu'il ne s'eſt point aſſujetti à le rendre ſervilement mot à mot, mais qu'il a ſubſtitué les maniéres de parler de ſon tems aux phraſes Latines qui étoient dans l'Original; & qu'il en a uſé de même à l'égard des *Chanſons* que l'on verra dans le troiſiéme Dialogue. *Il y avoit au Texte*, dit-il †, *certains Vers Lyriques d'Amourettes, au-lieu desquels j'ai mieux aimé mettre des Chanſons de notre tems.* Parmi ces Chanſons, celle qui commence ainſi, *Pourtant que Je ſuis jeunette &c.* eſt ſelon toutes les apparences une imitation, ou, ſi l'on aime mieux, une Parodie de la

XXXVI.

* *Préface du Cymbalum Mundi.*
† *Ibidem.*

XXXVI. Chanſon de CLEMENT MAROT *; & l'on pourroit conjecturer de-là, ce me ſemble, avec beaucoup de vraiſemblance, que c'eſt encore une précaution & une adreſſe de l'Auteur pour dépaïſer ſes Lecteurs; & que ſon Ouvrage eſt une compoſition Françoiſe, poſtérieure aux productions de MAROT. On peut du-moins très-certainement prouver par le *Carquan de Pierreries* des *Cent Nouvelles Nouvelles*, qui eſt cité dans le troiſiéme Dialogue de cet Ouvrage, qu'il n'eſt pas beaucoup plus ancien que ce Poëte. En effet, la citation des *Cent Nouvelles Nouvelles*, qui ne parurent en public que l'année 1455, ſi l'on en peut croire la Préface † jointe à leur derniére Edition, bien loin de me convaincre de

* *Oeuvres de* CLEMENT MAROT. *La Haye* 1702. *T. I. p.* 315.

Pourtant ſi je ſuis Brunette,
Amy, n'en prenez eſmoy,
Autant ſuis ferme & jeunette,
Qu'une plus blanche que moy: &c.

† *Cent Nouvelles Nouvelles*, Cologne. 1701. *Préface.*

de la *grande antiquité* dont fait parade le titre de l'Ouvrage dans lequel on les cite *; cette citation, dis-je, ne ſert qu'à me confirmer dans l'opinion où je ſuis, que cet Ouvrage eſt non ſeulement nouveau, mais même compoſé en François. C'eſt ce que je trouve encore appuyé par ce que l'Auteur ajoûte dans ſa *Préface à ſon Ami.* Il lui recommande ſurtout *de ne bailler aulcune copie* de ſon Ouvrage à qui que ce ſoit, *à celle fin que de main en main il ne vienne en celles de ceux qui ſe meſlent du fait de l'Imprimerie* †. La raiſon qu'il en apporte, eſt que l'Imprimerie eſt devenue trop commune, & que *ce qui eſt imprimé n'a point tant de grace, & eſt moins eſtimé que s'il demouroit en ſa ſimple eſcripture* ‡. Une précaution ſi extraordinaire, & ſi peu naturelle aux Auteurs, qui ne ſont que trop curieux de publier leurs productions,

ne

* Voyez le Titre du *Cymbalum Mundi*, où l'on dit que ce ſont IV. *Dialogues fort antiques.*

† *Préface du Cymbalum Mundi.*

‡ *Ibidem.*

ne me confirme pas peu dans le ſentiment où je ſuis, que cet Ouvrage eſt une compoſition Françoiſe. Car, comme je ſuis perſuadé que la priére qu'il faiſoit à ſon Ami n'étoit pas ſérieuſe, & que je ne doute point qu'une trop exacte condeſcendance de ſa part ne l'eût extrêmement mortifié; de même je ſuis porté à croire que la traduction dont il parle, n'eſt qu'un artifice pour éblouïr ſes Lecteurs, & pour leur donner à deviner.

Quoi qu'il en ſoit, cette précaution n'a pas empêché qu'on n'ait imprimé ſon Livre, & même plus d'une fois. LA CROIX DU MAINE dit qu'il le fut à Paris en 1537 *; ce qui eſt confirmé par une *Requête* † préſentée à Mr. le Chancellier par JEAN MORIN, Libraire à Paris, empriſonné pour avoir imprimé ce Li-

* LA CROIX DU MAINE, *Bibliothéque Françoiſe p.* 37.

† Cette *Requête* ſe trouve manuſcrite de la main de Monſieur DU PUIS, dit-on à la fin de *l'Exemplaire du Cymbalum Mundi de la Biblioth. du Roi.*

Livre avec ſon nom & ſa marque; (c'eſt dequoi j'aurai à vous entretenir dans la ſuite de cette Lettre:) Et l'Edition dont je me ſuis ſervi, eſt la même que DU VERDIER a citée dans ſa *Biblioth. Franç. p.* 1177. C'eſt un petit in 8. imprimé en caractéres demigothiques, à Lyon 1538. * avec ce Titre.

CYMBALUM MUNDI,

en Françoys, contenant quatre Dialogues Poëtiques, fort Antiques, Joyeux & Facétieux.

MDXXXVIII.

A

* Mr. PLACCIUS dit que le *Cymbalum Mundi* fut encore imprimé en 1582. & il cite pour ſon garand le *Scrutinium Atheiſmi* de SPIZELIUS, *p.* 56. où cependant il ne dit rien de ſemblable. Il ſe trompe certainement; car tous ceux qui ont parlé de ce Livre, ne font aucune mention de cette Edition, de laquelle d'ailleurs il ne marque ni le lieu, ni la forme. Voyez ſon *Theatrum Anonymorum & Pſeudonymorum*, *p.* 105. de l'Edition de Hambourg, en 1708. in folio.

A la fin du Livre on lit.

Fin du préſent Livre intitulé Cymbalum Mundi, *en Françoys, imprimé nouvellement à Lyon par Benoiſt Bonyn, Imprimeur, demourant au dit lieu, en la rue de Paradis.* MDXXXVIII.

II.

Le corps de cet Ouvrage eſt compoſé de quatre Dialogues. Dans le premier *, MERCURE chargé par les Dieux de différentes commiſſions, dont il fait le dénombrement, deſcend du Ciel à Athénes, pour y faire relier un Livre de la part de JUPITER. Il eſt apperçu par deux hommes prêts à entrer dans le cabaret du charbon blanc. MERCURE, qu'ils feignent de ne pas connoître, les y vient joindre; & comme ils lui voient un paquet, ils font complot de le voler, diſant que ce ſera pour eux

* *Cymbalum Mundi, Dialog. I.*

eux une grande gloire de dérober l'Auteur de tous les Larcins. Pendant qu'on eſt allé tirer du vin, MERCURE s'écarte d'eux pour voler quelque choſe dans la maiſon. Cependant ils délient ſon paquet, dans lequel ils prennent le Livre qu'il apportoit, & en remettent un autre à ſa place. Après l'avoir ouvert avec impatience, ils le reconnoiſſent au titre ſuivant, pour le Livre des Deſtinées.

Quæ in hoc Libro continentur:
Chronica rerum memorabilium quas JUPITER *geſſit antequam eſſet ipſe.*
Fatorum præſcriptum: ſive, eorum quæ futura ſunt, certæ diſpoſitiones.
Catalogus Heroum Immortalium, qui cum JOVE *vitam victuri ſunt ſempiternam.*

MERCURE de retour boit avec eux, & ſur ce qu'il leur dit qu'il trouve le vin auſſi excellent que le *Nectar de* JUPITER, ils l'accuſent de blaſphême. Pour ſe juſtifier, MER-

CURE leur dit qu'il a bu des deux; ce qui les irrite encore davantage. Ils le chaſſent du Cabaret, en le menaçant de le faire arrêter, & lui donnant à entendre qu'ils lui ont vu dérober quelque choſe. MERCURE, qui craint d'être ſurpris avec une petite image d'argent, dont il s'étoit emparé, paye l'hôteſſe, avec laquelle il entre en diſpute ſur une grace qu'il veut lui faire & qu'elle refuſe; après quoi il ſort, réſolu d'effacer du Livre de JUPITER les noms des deux Athéniens, & les menaçant en lui-même de les recommander à CARON, pour les faire attendre trois mille ans ſur le rivage de l'Acheron. Les deux Athéniens reſtent fort contens de ſon départ & du Livre qu'il lui ont volé, & ils raiſonnent entre eux de la punition que pourroit faire JUPITER d'un ſemblable larcin.

Le ſecond Dialogue eſt une raillerie des *Chymiſtes*, c'eſt-à-dire, de ceux qui cherchent la *Pierre Philoſophale* *. MERCURE, averti par TRI-

* *Cymbalum Mundi, Dialog. II.*

TRIGABUS de l'occupation où se trouvoient les Philoſophes, depuis le jour qu'importuné par eux pour avoir la Pierre Philoſophale qu'il leur avoit montrée, il l'avoit miſe en piéces, & l'avoit jettée dans l'Aréne du Théatre, s'y tranſporte avec lui ſous la figure d'un Vieillard. Il s'entretient avec les Philoſophes ſur les prétendues parties de la Pierre qu'ils croient avoir trouvées, & ſur les vertus qu'ils leur attribuent. Après les avoir longtems raillé ſur leur crédulité, il ſe retire, & les laiſſe dans leur occupation, & dans leur égarement.

Dans le troiſiéme Dialogue *, MERCURE ayant reconnu qu'on lui avoit dérobé le Livre des Deſtinées, redeſcend du Ciel à Athénes, pour le faire crier. Il s'étonne de ce que JUPITER ne foudroie pas le Monde pour punition de ce vol, vu qu'il le méritoit mieux que le Déluge qu'il envoya du tems de LYCAON ; les Mortels lui ayant non ſeulement dérobé ſon Livre, mais en ayant encore,

* *Cymbalum Mundi, Dialog. III.*

core, comme pour se moquer de lui, mis un autre à la place, dans lequel étoient contenuës toutes ses amourettes, & tous ses tours de jeunesse. Il examine ensuite les diverses commissions qu'on lui avoit données ; & voyant passer CUPIDON, il s'entretient avec lui, & lui demande des nouvelles du Livre de JUPITER. CUPIDON lui apprend qu'il est entre les mains de deux compagnons qui s'en servent à dire la bonne avanture, & qui devinent l'avenir aussi-bien que fit jamais TIRESIAS. Après cela MERCURE, voulant reporter quelques nouvelles au Ciel, & n'en ayant point, fait parler un Cheval, qui reproche, en présence de beaucoup de monde, à celui qui étoit chargé de le gouverner, sa dureté, son avarice, & son peu de soin.

Le quatriéme Dialogue est entre deux Chiens *. Ces Chiens, qui avoient autrefois appartenu à ACTEON, lui ayant mangé la langue, lorsqu'il fut

* *Cymbalum Mundi, Dialog. IV.*

fut métamorphoſé en Cerf par DIANE, en avoient obtenu la faculté de parler. Ils s'entretiennent de diverſes choſes, & particuliérement de la différence qu'il y a entre la Vie publique & la Vie privée, & de la ſotte curioſité des Hommes pour les choſes nouvelles & extraordinaires.

III.

Voilà, en abrégé tout ce que contient le *Cymbalum Mundi*; & j'avoue que je n'y découvre nullement cette *Impiété & cet Athéiſme*, pour leſquels *il mériteroit d'être jetté au feu avec ſon Auteur.*

Je ne ſai ſur quel fondement on peut avoir formé contre ce Livre une accuſation ſi odieuſe. Il n'y a nulle apparence que ce ſoit parce que la Fable y eſt traittée avec aſſez de liberté. Car, par la même raiſon, de tous les Auteurs qui l'ont employée, il n'y en auroit aucun qui fût exempt du même crime; & c'eſt ce que perſonne ne s'eſt encore mis dans l'imagination. On ne s'eſt point

encore avisé, par exemple, d'accuſer d'impiété la *Gigantomachie de* SCARRON *, quoiqu'il y faſſe parler aux Dieux le langage des Halles. SOREL n'a jamais paſſé pour Athée, quoiqu'il ſoit Auteur du *Berger Extravagant* †, dans lequel il tourne en ridicule toute la Fable & toutes les Divinités Payennes. Et juſques à préſent on n'a point encore condamné au feu les *Comédies* qui ſe ſont jouées à Paris ſur le *Théatre Italien*, dans la plupart deſquelles on expoſe à la riſée de tout le mon-

* *Oeuvres de* SCARRON, *Edition d'Amſterd. en* 1704. *Tom. II. p.* 5. *&c.*

† CHARLES SOREL n'a compoſé ſon *Berger Extravagant* que pour détourner les perſonnes de ſon tems de la lecture des *Romans*, à laquelle on étoit extraordinairement attaché pour lors, & qui produiſoit de très-mauvais effets. C'eſt pour cela, que dans quelques Editions, il eſt intitulé *l'Anti-Roman*. L'endroit où la Fable eſt le moins épargnée dans cet Ouvrage, eſt une Piéce du I. Volume intitulée, *Le Banquet des Dieux*, où il y a certainement du génie. Le II. Volume de cet Ouvrage eſt de beaucoup inférieur au I.

monde ce qui paroît de plus reſpectable dans la Théologie Payenne, & dans laquelle JUPITER même eſt traitté avec le dernier mépris*. D'ailleurs, ſi après les Auteurs dont je viens de parler, il m'eſt encore permis de citer ici LES PERES DE L'EGLISE, ne ſeroient-ils pas preſque tous ſujets aux mêmes reproches; eux, qui s'abandonnant preſque toujours ſans aucune réſerve à la véhémence & à l'impétuoſité de leur zéle, ont raillé ſi amérement toutes les Divinités du Paganisme, & qui ont traité toute la Fable des Anciens d'une maniére ſi dure & ſi impitoyable?

Je ne vois qu'un prétexte auquel on peut avoir recours pour crier ſi fort

* Il y a dans le *Théatre Italien* quelques Piéces entre les autres, comme le *Mercure Galant*, *Phaëton*, *les Soubaits*, *&c.* dans lesquelles toutes les Divinités du Paganisme ſont turlupinées de la maniére du monde la plus outrageante. Outre cela, il n'y a presque point de Piéces dans tout le Recueil, où elles ne reçoivent en paſſant quelques traits de Satyre.

fort contre le Livre dont nous parlons. C'eſt de nous faire entendre, que ſous le voile des Divinités Payennes, ſon Auteur ſe ſoit efforcé d'anéantir abſolument le Premier Etre, & de tourner en ridicule tout ce que l'on croit de la Religion; & c'eſt-là le parti qu'a pris le Pére MERSENNE, Minime, dans ſes *Queſtions ſur la Geneſe* *, où il ſe ſouvient de cet Ouvrage. Mais c'eſt une accuſation vague, qui tombe d'elle-même. Car, outre qu'il n'en apporte aucune preuve ſenſible ni convaincante, c'eſt être, à mon avis, très-injuſte, & choquer directement le principe de la Charité, que de vouloir interpréter en un mauvais ſens des choſes qui d'elles-mêmes ne ſont nullement mauvaiſes. En effet, d'où ſait-on que l'intention de l'Auteur ait été de parler contre la Divinité? Que peut-on trouver dans ſon Livre qui prouve une accuſation d'une telle conſéquence? Et enfin, de

* MERSENNI *Quæſt in Genes*, p. 669. citées par VOETIUS *Diſput. Select. T. I.* p. 199. Voyez ci-après, p. 37. note.

de quelles raiſons ſe ſert-on pour nous en convaincre ? N'eſt-il pas plutôt de l'équité de prendre en bonne part ce que dit un Auteur, lorſque ſes paroles ſont ſuſceptibles d'un bon tour ? N'eſt-il pas plus raiſonnable de le recevoir dans le ſens naturel qui ſe préſente le premier à l'eſprit, que d'y donner mal à propos des interprétations myſtérieuſes & forcées, auxquelles, ſelon toutes les apparences, il n'a jamais penſé. Rien n'eſt plus faux, ni plus injuſte, que ce principe ; &, je le répéte encore, ſi l'on vouloit s'en ſervir pour examiner les Ouvrages des PERES DE L'EGLISE qui ont entrepris la défenſe du Chriſtianiſme contre les Payens, je poſe en fait qu'il n'y en a aucun qu'on ne pût expliquer de la même maniére, & où l'on ne trouvât ſous les noms de JUPITER, ou de MERCURE, les impiétés les plus horribles & les plus déteſtables. En effet, les Payens en jugérent ainſi. Ils traitérent leurs Auteurs *d'impies*, *d'athées*, *& d'ennemis de toute Religion* : Et ces Traités, que nous regardons aujourd'hui, ſinon

comme des Démonſtrations achevées, du-moins comme d'excellentes Apologies de la Religion Chrétienne, n'étoient regardés par les Payens, qui en jugeoient par cette belle Régle, que comme des Livres très-dangereux, & comme des Ouvrages remplis d'Athéiſme & d'Impiété.

On ne manquera pas de m'objecter que l'Auteur de ce Livre eſt mort miſérablement, s'étant tué d'un coup d'épée au travers du corps. C'eſt une choſe dont je conviens ſur le témoignage des Auteurs qui la rapportent, quoiqu'il y ait lieu de ſuſpendre ſon jugement là-deſſus, & de ne rien précipiter. ANTOINE DU MOULIN, intime ami de BONAVENTURE DES PERRIERS, & qui prit le ſoin de faire imprimer ſes Ouvrages après ſa mort, ne parle pas ainſi de ſa fin, dans l'Epitre dédicatoire qu'il fit de ce Recueil à la Reine de Navarre. Il dit ſimplement que *mort implacable l'a ſurpris au cours de ſa bonne intention, lorſqu'il étoit après à dreſſer & mettre en ordre ſes compoſitions, pour*

les

les lui offrir lui vivant *. On pourroit conjecturer de-là que DES PERRIERS n'eſt peut-être pas mort comme on l'avance; mais c'eſt ce que je n'examinerai pas davantage, me contentant de dire, que quand même il auroit eu un pareil ſort, cela ne conclut rien pour l'impiété de ſon Ouvrage. En effet, en devient-il plus ou moins mauvais? Ce ſeroit penſer plaiſamment, que de prétendre que la mort d'un homme influât ſur ſes actions paſſées. Mais, ſans m'arrêter à cette penſée, tous les Athées meurent-ils malheureuſement par une néceſſité indiſpenſable? Et n'y a-t-il que les Impies qui finiſſent leur vie d'une maniére miſérable & tragique?

Je ne me ſuis point chargé de faire ici l'Apologie de DES PERRIERS, quoiqu'on pût tirer de ſes Oeuvres, parmi leſquelles il y a pluſieurs Piéces de Piété †, quelques préjugés fa-

* *Oeuvres de* DES PERRIERS, *Ep. Déd. à la Reine de Navarre.*

† Une Trad. en Vers Franç. du Cantique de la Ste. VIERGE, de celui du Vieillard SIMEON,

favorables à ſa mémoire, capables de contre-balancer l'accuſation que l'on forme contre lui. Il ſe peut faire qu'il fut un *fripon d'une impiété achevée*, comme le dit le Pére MERSENNE *; *qu'il fut Athée, & indigne de porter le nom d'homme*, comme le dit Mr. DE L'ETOILLE †; & qu'il fut digne *d'être jetté au feu*, comme le dit PASQUIER ‡: c'eſt dequoi je n'ai aucune certitude. Mais je ſoutiens qu'on ne ſauroit le prouver par ſon Livre. Tous ceux qui en parlent comme d'un Ouvrage *impie* & *déteſtable*, n'en parlent ainſi que parce qu'ils ne l'ont point vu, comme la plupart en conviennent. Pas un d'eux ne donne aucune raiſon du jugement qu'il en porte; & ce qu'ils en diſent tous,

MEON, & de la Proſe *Victimæ Paſchalis &c. Oeuvres de* DES PERRIERS, p. 87. 90. 91. Voyez la *Biblioth. de* DU VERDIER *p.* 131.

* Impiiſſimus Nebulo. MERSENNI *Quæſt. in Genes. p.* 669. citées par VOETIUS, *Diſput. Select. Tom. I. p.* 199. BAYLE, *Dict. Critiq. p.* 2381.

† *L'Exempl. de la Bibliothéque du Roi.*

‡ EST. PASQUIER, *Lettres, T. I. p.* 493.

tous, n'eſt abſolument fondé que ſur un bruit commun. C'eſt ce qu'il eſt facile de faire voir, en les examinant tour à tour.

I. Le premier Auteur qui parle de BONAVENTURE DES PERRIERS, & de ſon *Cymbalum Mundi*, eſt HENRY ESTIENNE. Voici ce qu'il en dit dans ſon Traité intitulé: *Introduction au Traité de la Conformité des Merveilles Anciennes avec les Modernes, ou Traité prépar. à l'Apologie pour Hérodote.* Edition ſur les Halles, en 1607. in 8. p. 249. Chap. XVIII. où il traite *des Homicides, & de ceux qui ſe ſont défaits.*

Je n'oublirai pas, dit-il, BONAVENTURE DES PERRIERS, *l'Auteur du déteſtable Livre, intitulé* Cymbalum Mundi, *qui nonobſtant la peine qu'on prenoit à le garder, (à cauſe qu'on le voyoit être déſeſpéré, & en délibération de ſe défaire) fut trouvé s'étant tellement enferré de ſon épée, ſur laquelle il s'étoit jetté, l'ayant appuyée le pommeau contre terre, que la pointe entrée par l'eſtomach, lui paſſoit par l'eſchine.* Il répéte la choſe à peu près

près dans les mêmes termes, pag. 332. Chap. XXVI. où il parle *des Punitions étranges.*

Ce n'eſt point à deſſein qu'HENRY ESTIENNE parle ici du *Cymbalum Mundi.* On voit que ſon unique but eſt de rapporter la mort malheureuſe de DES PERRIERS, comme un exemple mémorable d'une fin tragique; ce qui s'accorde fort bien à ſon ſujet principal, qui eſt *de ceux qui ſe ſont défaits.* Mais il ne parle de ſon Ouvrage qu'en paſſant. On objectera ſans doute qu'il le nomme cependant *un Livre déteſtable.* J'en conviens, & c'eſt en cela que je juge qu'il ne l'avoit jamais vu. Car autrement il lui auroit ſans-doute rendu plus de juſtice; ſurtout le Livre dans lequel il en parle, contenant des choſes ſans comparaiſon moins pardonnables que celles qui ſont dans le *Cymbalum Mundi.*

Au reſte je ne ſai pourquoi Mr. BAYLE, après avoir dit qu'*il trouve que les Proteſtans ne ſont pas moins en colère contre le* Cymbalum Mundi *que les Catholiques*, cite là-deſſus LA CROIX

CROIX DU MAINE, & HENRY ESTIENNE *.

LA CROIX DU MAINE n'étoit certainement pas Protestant, comme il est aisé de le remarquer en divers endroits de sa *Bibliothéque* †: Et le témoignage du seul HENRY ESTIENNE ne suffisoit pas pour parler si généralement de la colére des Protestans contre ce Livre.

2. FRANÇOIS GRUDE', Sr. DE LA CROIX DU MAINE, Auteur d'une *Bibliothéque des Ecrivains de France*, parle ainsi de BONAVENTURE DES PERRIERS. *Il est Auteur*, dit-il ‡, *d'un Livre déteſtable & rempli d'impiété, intitulé* Cymbalum Mundi, *ou* Clochette du Monde, *escript premiérement en Latin par icelui* DES PERRIERS, *& depuis traduit par lui-même en François, ſous le nom de* THOU

* BAYLE, *Diction. Critiq. p.* 2381.

† Et entre autres en celui-ci, où parlant de JEAN MOREL, Libraire à Paris, il dit qu'*il fut brulé à Paris pour ſon Hérésie. Biblioth. Franç. p.* 251. Ce qu'un Protestant n'auroit pas assurément exprimé de cette sorte.

‡ *Biblioth. Franç. p.* 36. 37.

THOMAS DU CLEVIER; *imprimé à Paris l'an* 1537.

Je ne sai si le *Cymbalum Mundi* a été imprimé à Paris en 1537, comme l'insinue ici LA CROIX DU MAINE; mais il y a lieu de croire qu'il ne l'avoit jamais vu, non plus qu'HENRY ESTIENNE, puisqu'il ne nous apprend, non plus que lui, rien de particulier de ce Livre, & qu'il ne nous indique aucune de ces *impiétés* dont il prétend qu'il est rempli.

On croira plus volontiers qu'il n'en a parlé que sur le bruit commun, lorsqu'on saura combien il s'est trompé en d'autres choses sur le chapitre de DES PERRIERS. Il ôte mal à propos à cet Auteur ses *Nouvelles Recreations*, pour les donner à JACQUES PELLETIER, & à NICOLAS DE-GUISQT *. PASQUIER réfute cela dans ses Lettres, où il rapporte qu'*il étoit l'un des plus grands Amis de* PELLETIER, *lequel déployoit volontiers dans son sein l'escrein de ses pensées. Je sçai*, con-

* Bibliot. Franç. p. 36.

continue-t-il, *les Livres qu'il m'a dit avoir faits. Il ne m'a jamais parlé de ceſtui. Il étoit vraiement Poëte, & fort jaloux de ſon nom, & vous aſſure qu'il ne me l'euſt pas caché* *.....

Si LA CROIX DU MAINE s'eſt ainſi trompé ſur les *Recreations* de DES PERRIERS, Livre commun pour lors, & imprimé en pluſieurs endroits, il n'eſt pas ſurprenant qu'il ſe ſoit égaré en parlant ſur le bruit commun du *Cymbalum Mundi*, qui étoit un Livre rare & connu de très-peu de perſonnes. Ainſi, le témoignage qu'il rend de l'impiété de cet Ouvrage, ne doit pas être d'une grande autorité.

3. Le troiſiéme Auteur qui ait fait mention du *Cymbalum Mundi*, eſt ANTOINE DU VERDIER, Sr. DE VAUPRIVAS, Auteur d'une *Bibliothéque Françoiſe*, de-même que LA CROIX DU MAINE, & connu dans la République des Lettres par pluſieurs autres Ouvrages qu'il a mis au jour.

On

* PASQUIER, *Lettres, Tom. I. p.* 495.

On doit dire à sa louange, qu'il n'en a parlé qu'après l'avoir lu; que c'est celui qui en a parlé avec le plus de jugement; & qu'il est le seul qui lui ait rendu justice. Après en avoir exactement rapporté le titre, avec le lieu de l'impression, & le nom de l'Imprimeur qui l'a publié, il s'en explique ainsi. *Je n'ai trouvé*, dit-il *, *autre chose en ce Livre qui mérite d'avoir été plus censuré que la* Métamorphose d'OVIDE, *les* Dialogues de LUCIAN, *& les Livres de folastre argument, & de fictions fabuleuses.* Il en fait ensuite une espéce d'Analyse, que je trouve trop longue pour l'insérer ici. On la peut voir dans l'Auteur même, ou dans le *Dictionaire Critique* de Mr. BAYLE, qui n'avoit jamais vu le *Cymbalum Mundi* lorsqu'il publia la seconde Edition de son *Dictionaire Critique* †, & qui y a inséré cette Analyse ‡, à la fin de laquelle il reconnoît que DU VERDIER

* DU VERDIER, *Biblioth. Franç. p.* 1177.
† *Diction. Critiq. Edit. de* 1702. *p.* 2380.
‡ *Ibidem, pag.* 2381.

DIER *n'a trouvé aucun venin dans cet Ouvrage* *.

Il eſt étonnant qu'après un ſemblable aveu, cet illuſtre Critique n'ait pas été plus équitable à l'égard de DES PERRIERS, & qu'il l'ait mis au rang de ceux *qui n'ont point fait de difficulté de contenter leur humeur ſatyrique aux dépens de la Vérité* †.

Dans le même tems que DU VERDIER rendoit ainſi juſtice à DES PERRIERS, JEAN CHASSANION, Proteſtant, de Moniſtrol en Vélay, le traitoit avec moins d'équité. *Ce malheureux* BONAVENTURE DES PERRIERS, dit-il ‡, *Auteur du deteſtable Livre intitulé* Cymbalum Mundi, *où il ſe mocque ouvertement de Dieu & de toute Religion, tomba finalement en deſeſpoir, & ſe tua ſoi-meſme, maugré toutes ſes gardes.* C'eſt ainſi qu'il en parle dans le Livre intitulé : *Hiſtoires Mémorables des grands & merveilleux Jugemens & Punitions de Dieu, avenus*

* *Ibidem.* p. 2381.
† *Ibidem* p. 2381.
‡ *Hiſt. Mémor.* DE CHASSANION, p. 170.

nus au Monde, principalement ſur les Grands, à cauſe de leurs mesfaits contrevenans aux commandemens de la Loi de Dieu. Ce Livre eſt dédié à *Jean Caſimir*, Comte Palatin, Duc de Baviére, & imprimé à Genève, pour *Jean le Preux*, en 1586 in 8.

Il ne faut pas réfléchir beaucoup pour reconnoître que CHASSANION n'eſt ici que le copiſte d'HENRI ESTIENNE; & je n'ai beſoin pour prouver qu'il n'a jamais vu le *Cymbalum Mundi*, que de ce qu'il dit lui-même, que ſon Auteur s'y *mocque ouvertement de Dieu & de toute Religion* *.

5. Je mets enſuite ESTIENNE PASQUIER, Auteur des *Recherches de la France*. Il ne dit que deux mots du *Cymbalum Mundi*. DU PERRIER, dit-il †, *a encore compoſé un autre Livre, intitulé* Cymbalum Mundi, *qui eſt un Lucianiſme qui mérite d'être jetté au feu avec ſon Auteur, s'il étoit vivant.*

PAS-

* CHASSANION, *Hiſtoires Mémorables &c. p.* 170.

† EST. PASQUIER, *Lettres, T. I. p.* 493.

PASQUIER étoit trop judicieux pour parler ainſi de ce Livre, s'il avoit ſu ce qu'il contenoit. Il n'eſt ſi fort en colére, que parce que ſur la foi d'autrui il le croyoit rempli d'impiété; & ſon zéle ſeroit fort louable, s'il n'étoit point trop outré. Mais ſi on le lui eût fait lire, je ne doute point qu'il n'eût changé de ſentiment, & qu'en faveur de l'Ouvrage il n'eût fait grace à l'Auteur; lui ſurtout, qui approuvoit ſi fort ſes *Nouvelles Recréations* *, qui, ſelon moi, ne ſont pas à beaucoup près ſi innocentes que ſon *Cymbalum Mundi*.

6. Le Pére MARIN MERSENNE, Minime, prend un autre tour que les Auteurs dont je viens de rapporter les ſentimens, pour accuſer le *Cymbalum Mundi* d'Athéiſme & d'Impiété. BONAVENTURE DE PEREZ †, dit-il ‡, *étoit un Monſtre, & un Fripon d'une*

* Voyez ci-deſſus p. 7. Note *.

† Il s'eſt trompé, il a voulu dire DE PERRIERS.

‡ MARINI MERSENNI *Queſtiones in Geneſim*, p. 669. GISBERT VOETIUS, *Diſputation. ſelectar. T. I. p.* 199. *Diſputationes de Atheiſmo.* BONAVENTURA DE PERES, *monſtrum*,

ſtrum, & impiiſſimus nebulo, quem plurimi Atheum fuiſſe aſſerunt, atque in vitâ fuiſſe impiiſſimum, & morte periiſſe, non fuit Autor Cymbali Mundi; *ſed in Gallicum illud tranſtulit, & ſic edidit anno* 1538. *Ille liber conſtat quatuor Dialogis, & plurimis fabulas de* JOVE, MERCURIO, *&c. complectitur, per quas fidem Catholicam irridere, & ea quæ de Deo veriſſima eſſe dicimus & credimus, reſicere velle videtur.*

Ce Paſſage, de-même que tout ce que le Pére MERSENNE a dit du *Cymbalum Mundi*, ne ſe trouve plus aujourd'hui dans la plupart des Exemplaires de ſon Ouvrage. On lit bien dans les Lettres C. & A de l'*Index* qui y eſt joint, ces mots: *Cymbalum Mundi, Athei Bonaventuræ Cymbalum Mundi*, renvoyant à la colonne 669. Mais ce renvoi eſt faux. Il n'étoit dans cette colonne, ni dans les ſuivantes, rien de ce que promet l'*Index*.

Après avoir inutilement feuilleté pluſieurs Exemplaires de cet Ouvrage, & même celui de la Bibliothéque des Minimes de Paris, que je croyois trouver plus exact que les autres, j'ai enfin découvert que ce défaut vient de ce qu'on a mis deux *Cartons* dans cet endroit. Le Pére MERSENNE y faiſoit l'énumération des Athées de ſon tems; il y parloit de leurs différens Ouvrages; & il y rapportoit leurs Sentimens & leurs Dogmes. Ce qui ſe prouve clairement par ces paroles de ſon *Index*: *Athei plurimi enumerantur.* 670. 671. *Athei in Galliâ, Germaniâ, Scotiâ, Poloniâ*, &c. 673. *Atheorum Dogmata horrenda.* 673. & par pluſieurs autres qui renvoient inutilement au corps du Livre.

On

d'une impiété achevée *, *diverſes perſon-*

On crut apparemment, lorſque le Livre fut mis en lumiére, que ces endroits pouvoient être de dangereuſe conſéquence; & il y a beaucoup d'apparence que c'eſt pour cela qu'on les lui fit retrancher, & qu'on l'obligea de mettre deux *Cartons* en place; c'eſt-à-dire, depuis la colonne 669. juſqu'à la colonne 676 inclusivement. Mr. VOETIUS, qui rapporte en ſubſtance le ſentiment, & même quelques-uns des propres termes du Pére MERSENNE, s'étoit ſervi d'un Exemplaire où ces *Cartons* n'étoient point inſérés, & dans lequel on n'avoit rien retranché. Mais tous les autres qui l'ont été depuis, & même Mr. BAYLE, qui cite toujours avec beaucoup d'exactitude, ne l'ont fait que ſur la foi d'autrui, & ſans conſulter l'Ouvrage même; car autrement ils ſe ſeroient apperçu que ce qu'ils citoient n'étoit point dans le Pére MERSENNE, & ſans-doute ils en auroient averti les Lecteurs. Il en faut cependant excepter SPIZELIUS, qui dans un petit *Avertiſſement*, qu'il a mis à la fin de ſon *Scrutinium Atheiſmi*, dit du *Commentaire du P. MERSENNE ſur la Geneſe*, qu'on y a beaucoup changé depuis la colonne 669 juſqu'à la 674. & qu'on en a retranché des choſes qu'il appelle *notatu dignissima. Quæ fine*, ajoûte-t-il, *quo item autore, cuilibet prudentiori judicandum relinquo.*

* C'eſt ainſi que Mr. BAYLE a traduit *piissimus Mersenne* du Pére MERSENNE.

ſonnes, aſſurant que c'étoit un Athée, qui a mené la vie du monde la plus libertine, & qu'il périt miſérablement. Il n'a pas compoſé le Cymbalum Mundi, *mais il le traduiſit en François, & le mit ainſi au jour en* 1538. *Ce Livre conſiſte en* IV. *Dialogues, & contient diverſes Fables de* JUPITER, *de* MERCURE, *&c. ſous le voile desquelles il ſemble vouloir ſe railler de la Foi Catholique, & rejetter tout ce que nous diſons & croyons comme très-certain de la Divinité.*

On a déjà répondu plus haut * à cette accuſation, & Mr. VOETIUS y répond encore mieux, en diſant, qu'*on peut* bien *ſous le voile de la Fable ſe moquer de la Religion, afin d'avoir des échapatoires; mais* auſſi, *que l'on peut ſoutenir que ceux qui le prennent de la ſorte, ſont des Calomniateurs* †.

En effet, c'eſt inutilement qu'on a recours à cette diſtinction, puiſque

* Page 24, &c.

† GISB. VOETII *Diſputationum Selectarum T. I. p.* 199. cité par Mr. BAYLE, Dict. Crit. p. 2381.

que ceux qu'on accuſe, ſont toujours en état de dire qu'ils n'ont point eu d'autre intention que de ſe divertir de la Fable & des Divinités des Payens*. D'où je conclus, que quelque intention ſecréte qu'ait pu avoir DES PERRIERS en compoſant ſon Ouvrage, & que quand même ſon deſſein caché auroit été d'y attaquer directement le premier Etre, & de s'y moquer avec aſſurance de toute Religion, on ne peut pas néanmoins l'accuſer raiſonnablement de Libertinage ni d'Athéiſme, puiſqu'il eſt conſtant qu'il n'y a rien dans ſon Livre qui puiſſe ſervir, je ne dis pas à prouver, mais ſeulement à favoriſer une telle accuſation; & qu'au contraire, tout ce qu'on y trouve eſt ſi néceſſairement ſuſceptible d'un bon tour, qu'on

* VOETII *Diſputationum Selectarum T. I. p* 199, 200.

Si quis pius metuat eos (Authores) *Myſterium Trinitatis, & Redemptionis noſtræ per ſanguinem Chriſti, velle deridendum proponere; quomodo hoc evincet, cum promptum ſit ſemper effugium, rideri tantùm Fabulas Gentilium.*

qu'on ne peut pas absolument le prendre en mauvaise part, à moins qu'on ne le torde, & qu'on ne lui fasse une violence extrême *.

7. L'Exemplaire du *Cymbalum Mundi*, dont je me suis servi, est celui de la Bibliothéque du Roi, qui m'a

* Il n'en est pas de-même d'un mauvais Libelle contre les derniers adversaires de Mr. BAYLE, & particuliérement contre Mr. LE CLERC, qui parut en 1709 sous le titre de *Moliére le Critique, & Mercure aux prises avec les Philosophes.* C'est une Satyre Allégorique sous les noms des Dieux, de la plus mauvaise œconomie du monde, & dans laquelle il n'y a ni art ni génie. Son Auteur y a imprudemment inséré plusieurs Pensées, qu'on auroit beaucoup de peine à justifier entiérement d'impiété; & entre autres celle-ci. JUPITER, *par un effet de sa miséricorde, a envoyé son Fils, & a retiré par sa mort un grand nombre d'hommes de la mort éternelle. p.* 25. 45. &c. Je me garderai bien néanmoins de l'accuser d'impiété, & je me contenterai de le taxer d'imprudence, en ce que n'ayant pas su soutenir le caractére Allégorique qu'il avoit choisi, ces expressions sont devenues criminelles, sans qu'il s'en soit apperçu; & sans comparaison beaucoup plus criminelles qu'aucune de celles du *Cymbalum Mundi*, dont l'Auteur n'a donné aucune prise sur lui par la maniére dont il s'est exprimé.

m'a été prêté par un Ami à qui l'on avoit bien voulu le confier. Cet Exemplaire, qui eſt imprimé à Lyon en 1538, a appartenu à Mr. de L'ETOILE. Je ne ſai ſi c'eſt celui qui a été de l'*Académie Françoiſe*, & qui nous a laiſſé l'*Intrigue des Filoux*. Quoi qu'il en ſoit, ce Mr. de L'ETOILE a écrit ſon nom en caractéres rouges ſur la prémiére page de ce Livre, avec cette Note. BONAVENTURE DES PERRIERS, *homme méchant & athée, comme il appert par ce déteſtable Livre* *.

Si celui qui a mis cette Note à ce Livre ne l'a fait qu'après l'avoir bien lu, il falloit qu'il eût des lumiéres bien vives, & des talens bien particuliers pour reconnoître les Athées; car cela *n'appert* point, comme il le dit, pour la lecture du Livre. Au-deſſous de cette Note il y en a une ſeconde, que voici. *Telle vie, telle fin, avéré par la mort de ce miſérable, indigne de porter le nom d'homme.* Et comme ſi cela ne ſuffiſoit pas pour ca-

* *L'Exemplaire de la Biblioth. du Roi.*

caractériſer l'Auteur, on voit encore ces mots écrits en rouge au-deſſus du premier Dialogue, *Dixit inſipiens in corde ſuo, non eſt Deus.* Ce qui convient auſſi-bien à ce Livre, que l'arbre qu'un Peintre ignorant plaça dans le milieu de la Mer, convenoit au naufrage de SIMONIDES, qu'il avoit entrepris de repréſenter *.

8. THEOPHILE SPIZELIUS, Auteur fort connu dans la République des Lettres par la quantité d'Ouvrages qu'il a mis au jour, s'eſt auſſi ſouvenu du *Cymbalum Mundi*, qu'il appelle *un très-méchant & un exécrable Livre.*

Il s'en explique ainſi dans ſon *Scrutinium Atheiſmi*, imprimé à Ausbourg, en 1663 in 8. *Nequiſſimum illud* MUNDI CYMBALUM (dit-il †) *quod Latinè primò conſcriptum*, BONAVENTURA DE PEREZ (*quem teſte* MERSENNO, *p.* 669 *plurimi Atheum fuiſſe aſſerunt*) *Gallicè vertit. Quatuor illę*

* PHÆDRI *Fabul.*

† SPIZELII *Scrutinium Atheiſmi Ætiologicum. Auguſtæ Vindelicorum. Jo. Prætorius* 1663. *in* 8. *p.* 56. §. XIV.

ille Liber conſtat Dialogis, in quorum primo MERCURIUS, BYRRHANES, CURTALIUS, *& Hoſpita; in ſecundo* TRIGABUS, MERCURIUS, RHETULUS, CUBERCUS, *&* DRARIG. *In tertio* MERCURIUS, CUPIDO, CELIA, PHLEGAN*, STATIUS, *&* ARDELIUS †. *In quarto denique duo Canes colloquentes,* HYLACTOR *&* PAMPHAGUS, *introducuntur. Quibus plurimas de* MERCURIO, JOVE, &c. *fabulas complectitur Author*, per quas Fidem Chriſtianam irridere, & ea quæ de Deo veriſſima eſſe dicimus & credimus, rejicere velle videtur ‡. *Hinc non defuerunt, qui initio libri illius hæc verba ſcripſerint:* Dixit inſipiens in corde ſuo, non eſt Deus ‡.

Il répéte à-peu-près la même choſe

* PHLEGON.

† ARDELIO.

‡ Paroles priſes dans le P. MERSENNE, ou dans Mr. VOETIUS, excepté le mot *Chriſtianam*, au-lieu duquel ils liſent *Catholicam*.

‡ On en vient de voir un exemple dans l'Article précédent.

ſe dans ſon *Felix Litteratus* *, où il parle ainſi. *Execrabile inſuper* Mundi (*ità dictum*) Cymbalum, *quod Latinè primò conſcriptum* BONAVENTURA DE PEREZ *Gallicè vertit, quatuor conſtans Dialogis, quorum argumenta recenſuimus alibi* †,

Comme SPIZELIUS ne forme point dans tout ce diſcours de nouvelle accuſation contre le *Cymbalum Mundi*, dont il ne dit rien de particulier que ce qu'il a pris dans le Commentaire du P. MERSENNE, dont il paroît entiérement adopter le ſentiment, je n'ai point de réponſe particuliére à lui faire, celle que j'ai faite à ce Pére dans l'Article 6. de cette troiſiéme partie ſervant également pour l'un & l'autre.

9. Ceux qui ont travaillé à l'augmentation du *Dictionnaire Hiſtorique* ſous le nom de MORERY, copient ſim-

* SPIZELLI *Felix Litteratus, ſeu Commentationes de Vitiis Litteratorum. Auguſtæ Vindelicorum, Theophil. Goebelius.* 1676 in 8. *p.* 124.

† Dans ſon *Scrutinium Atheiſmi.* p. 56. C'eſt le paſſage qui précéde celui-ci.

ſimplement au mot DES PERRIERS, ce qu'avoit dit avant eux LA CROIX DU MAINE; ainſi il n'y a rien à leur répondre.

10. Mr. NICOLAS CATHERINOT, Conſeiller au Préſidial de Bourges, dans un petit Traité intitulé *l'Art d'imprimer*, publié à Bourges en 1685 in 4. rapportant les utilités & les abus de l'Imprimerie, parle ainſi du *Cymbalum Mundi. Mais*, dit-il *, *les abus de l'Imprimerie ſont grands, comme quand on imprime des Ouvrages contre l'Egliſe, comme ces deux Livres impies, que je n'ai jamais vus, & que je ne déſire point voir, l'un* de Tribus Impoſtoribus, *l'autre* Cymbalum Mundi. *Ce dernier eſt de* BONAVENTURE DES PERRIERS, *Officier de* MARGUERITE DE VALOIS, *Ducheſſe de Berri, lequel périt miſérablement.*

Je ne crois pas qu'on puiſſe raiſonner plus pitoyablement. En effet, condamner un Livre comme impie, lorſque dans le même tems on convient qu'on ne l'a jamais vu, n'eſt-ce

* *L'Art d'imprimer.* p. 8.

ce pas donner une marque de petit jugement ? Mais s'obſtiner à condamner ce Livre, & proteſter qu'on ne veut point le voir, ni ſe desabuſer de ce qu'on en croit, c'eſt être, à mon gré, non ſeulement ſans jugement, mais encore ſans droiture & ſans équité, & ne vouloir ſe ſoumettre qu'à ſes propres fantaiſies.

Je ne ſuis plus ſurpris après cela, que cet homme ait ſi bien apprêté à rire à Mr. BAILLET, qui ne l'épargne pas ſur un *Catalogue de ſes Ouvrages*, dans lequel on remarque une oſtentation ridicule, & une vanité inexcuſable *.

11. Mr. GEORGE DANIEL MORHOFIUS ſe ſouvient en paſſant du *Cymbalum Mundi*, dans l'excellent Traité qu'il publia en 1688 ſous le titre de *Polyhiſtor*. Voici comme il en parle dans le Chap. VIII. de cet Ouvrage, où il dit ce qu'il penſe des *Livres Impies* †. *Il y a pluſieurs autres*

* *Jugemens des Sçavans. T. I. Préjugez ſur les Livres. p.* 432.

† MORHOFII *Polyhiſtor. Lubecæ.* 1688 *in* 4. *p.* 74. *Hujus generis plures alii ſunt Libri: ut,*

très Livres en ce genre : comme l'Art de ne rien croire, *attribué à* GODEFROY DU VAL, *dont parle* VOETIUS *dans ſa Diſpute ſur l'Athéiſme ; & un autre intitulé* Cymbalum Mundi, *dont ſe ſouvient le même* VOETIUS, *qui nomme ſon Auteur* BONAVENTURE DES PERRIERS ; HENRY ESTIENNE *dans ſon Traité préparatoire à l'Apologie pour Hérodote ; & le Pére* MERSENNE, *qui le nomme* DE PEREZ *dans ſon Commentaire ſur la Genéſe, s'en ſouviennent auſſi.* Je ne m'arrêterai point ſur ce que dit ici Mr. MORHOFIUS. On voit aſſez qu'il ne place le *Cymbalum Mundi* parmi les *Livres d'Impiété*, que ſur le témoigne des Auteurs qu'il cite, & qu'il ne dit rien de lui-même qui m'oblige à le réfuter.

12.

ut, Ars nihil credendi, *qui adſcribitur* GOTHOFRIDO A VALLE, *cujus mentio fit apud* VORTIUM *Diſput. de Atheiſmo : & alius, cujus titulus* Cymbalum Mundi, *cujus itidem mentionem facit* VOETIUS, *qui ejus Autorem nuncupat* BONAVENTURAM DES PERRIERS ; *ut* etiam HENRICUS STEPHANUS *in Tract. præparatorio ad Apol. Herodoti.* MERSENNUS *Comment. in Geneſin vocat eum* DE PEREZ &c.

12. Mr. BAYLE a fait dans ſon *Dictionaire Critique* un article exprès pour BONAVENTURE DES PERRIERS, dans lequel il convient qu'il n'a jamais vu le *Cymbalum Mundi* *.

Après avoir rapporté les ſentimens de différens Auteurs ſur cet Ouvrage, il poſe pour régle qu'*il y a deux manieres de ſe moquer des Superſtitions, l'une très-bonne, l'autre très-mauvaiſe. Les* PERES DE L'EGLISE, dit-il †, *qui ont étalé tout le ridicule des fauſſes Divinités, étoient très-louables, parce qu'ils ſe propoſoient d'ouvrir les yeux des Payens, & de confirmer les Fidéles. Mais* LUCIEN, *qui s'eſt tant moqué des faux Dieux du Paganiſme, ... ne laiſſe pas d'être digne de déteſtation, parce qu'au-lieu de faire cela par un bon motif, il n'a cherché qu'à contenter ſon humeur mocqueuſe, & qu'à ouvrir la carriére à ſon ſtyle ſatyrique, n'ayant point témoigné moins d'indifférence, ou moins d'averſion pour la vérité que pour le menſonge.* Après

* BAYLE, *Diction. Critiq. p.* 2380.
† *Ibidem. p.* 2381.

avoir établi ce principe, il conclut ainſi : *Voilà deux modèles*, dit-il *, *celui des* PERES DE L'EGLISE, *& celui de* LUCIEN. RABELAIS *doit être regardé comme un copiſte de* LUCIEN, *& je penſe qu'il faut dire la même choſe de* BONAVENTURE DES PERRIERS.

On ne peut nier que le principe que Mr. BAYLE établit ici, ne ſoit très-excellent ; mais on ne ſauroit convenir que l'application qu'il en fait à DES PERRIERS ſoit juſte. On ne peut pas dire de lui qu'*il n'a cherché qu'à contenter ſon humeur mocqueuſe, & qu'à ouvrir la carriére à ſon ſtyle ſatyrique*, ni qu'il *n'a point témoigné moins d'indifférence, ou d'averſion, pour la vérité que pour le menſonge.* On ne trouve rien dans ſon Ouvrage à quoi cela puiſſe convenir, & Mr. BAYLE ne lui eſt pas, comme on le voit, auſſi favorable que l'équité le demandoit de lui. N'ayant point vu ſon Ouvrage, il devoit dumoins, ce me ſemble, ſuſpendre ſon ju-

* BAYLE *Dict. Critiq. p.* 2381.

jugement, & ne le pas condamner ſur le témoignage d'autrui. Il eſt d'autant moins excuſable en ceci, qu'il en avoit, comme je l'ai déjà dit, inſéré l'Analyſe de DU VERDIER dans ſon *Dictionaire Critique*, & qu'enſuite il avoit reconnu que le même DU VERDIER *n'y trouvoit aucun venin* *.

D'ailleurs, le paralléle qu'il fait de DES PERRIERS avec RABELAIS n'eſt pas juſte. Car il s'en faut beaucoup que le *Cymbalum Mundi* ne reſſente le libertinage, comme le reſſentent les *Oeuvres de* RABELAIS.

Je conviens qu'il y a dans le *Cymbalum Mundi*, qui a été fait dans un tems où l'on s'exprimoit ſans ſcrupule & ſans répugnance ſur toutes ſortes de ſujets, quelques libertés, qui ne ſeroient pas excuſables dans ce ſiécle, où l'on écrit avec plus de retenue & plus de délicateſſe. Mais on n'y remarque point cette quantité prodigieuſe d'obſcénités, ni cette prophanation perpétuelle des paſſages

* BAYLE, *Diction. Critiq. p.* 2381.

ges de l'Ecriture Sainte, que l'on trouve continuellement dans les *Oeuvres de* RABELAIS, que l'on ne traitte cependant point *de déteſtables*, & que l'on ne *condamne point au feu.*

Juſqu'ici j'avois regardé les ſentimens de Mr. BAYLE comme des Déciſions Littéraires deſquelles on ne pouvoit pas raiſonnablement s'éloigner; & la réputation que s'eſt acquiſe cet illuſtre Critique dans la République des Lettres, ſembloit mériter cette déférence. Cependant on voit qu'il eſt bon de le lire avec quelque précation; & de ſemblables exemples d'inexactitude, donnés par un homme de cette littérature, doivent nous faire ſentir avec combien de défiance nous devons lire les Ouvrages faits par des Auteurs d'un mérite médiocre.

13. Le dernier Auteur qui ait parlé du *Cymbalum Mundi*, & qui ſoit venu à ma connoiſſance, eſt Mr. BURCARD GOTTLEF STRUVE, qui a publié depuis quelques années pluſieurs bons Ouvrages de *Bibliogra-*

phie. Voici ce qu'il en dit dans ſon Livre, intitulé *Introductio ad Notitiam Rei Litterariæ*, réimprimé pour la ſeconde fois à *Jéne*, chez *Bailliar*, en 1706. in 8. & augmenté conſidérablement. *Alius*, dit-il *, BONAVENTURA DES PERRIERS, *in numerum Atheorum repertur, eo quod ſcripſerit* Cymbalum Mundi, *quem librum impium & blaſphemum Latinâ Linguâ primùm ſcriptum, dicit in Bibliothecâ Francicâ* CRUCIMANIUS † *Pariſiis impreſſum* (fuiſſe anno) 1537. BÆLIUS *autem ex* (ANTONII DU) VERDIER VAUPRIVAS *Bibliothecâ p.* 1177. *contentorum hujus Cymbali recenſionem exhibet, ex quâ videmus irriſorem illum eſſe Paganiſmi, & forſan etiam aliquot in Religione abuſuum; licet* MERSENNUS *apud* VOETIUM *Diſſertationum de Atheiſmo Vol. I. pag.* 200. *velit autorem eo ipſo irridere quoque voluiſſe ipſi Veritati Religionis Chriſtianæ. Librum non vidimus,*

* STRUVII *Introd. ad Notit. Rei Litterar. pag.* 453.

† LA CROIX DU MAINE.

sus, quid sentiant alii exposuisse contenti.

Comme Mr. STRUVE, bien loin de se déclarer contre le *Cymbalum Mundi*, s'est contenté de rapporter les sentimens de quelques Auteurs qui en avoient parlé, sans le vouloir condamner, ne l'ayant point vu lui-même; je me contente aussi de transcrire ce qu'il en a dit, n'oubliant pas néanmoins de donner à son équité, & à sa modération, les louanges qui lui sont légitimement duës.

Après vous avoir exposé, Monsieur, les sentimens des différens Auteurs qui ont parlé du *Cymbalum Mundi*, il ne me reste plus qu'un mot à vous dire.

Comme on ne manqueroit pas d'objecter qu'il falloit bien que ce Livre fût mauvais, puisqu'il fut supprimé dès qu'il parut, & que le Libraire qui s'en étoit chargé, fut enfermé pour en avoir procuré l'impression, je suis bien aise de prévenir là-dessus ce que l'on auroit à me dire.

On se sert pour prouver ce fait

d'une *Requête* * préſentée à Mr. le Chancelier par JEAN MORIN, Libraire à Paris, empriſonné pour avoir imprimé, ou fait imprimer, le *Cymbalum Mundi*. Cette *Requête* porte que JEAN MORIN, *pauvre jeune garçon Libraire de Paris, par ignorance, & ſans aucun vouloir de malfaire, auroit imprimé un petit Livre, appellé* Cymbalum Mundi, *lequel Livre ſeroit tombé en ſcandale & reprehenſion d'erreur; à cauſe dequoi, le ſuppliant, pour ce qu'il l'a imprimé, auroit été mis en priſon, & y ſeroit detenu, &c.* †

Quoique cette *Requête* ſoit une piéce informe, ſans datte, ſans ſignature, & ſur laquelle on ne peut pas certainement s'aſſurer, je ne prétens pas néanmoins diſputer ſur ce point, & je crois très-aiſément qu'on peut avoir

* J'ai déjà dit plus haut pag. 14. Note † que cette *Requête* ſe trouve manuſcrite à la fin de l'Exemplaire du *Cymbalum Mundi* de la Bibliothéque du Roi.

† Requête de MORIN à Mr. le Chancelier, à la fin de l'Exemplaire du *Cymbalum Mundi* de la Bibliothéque du Roi.

avoir ſupprimé le *Cymbalum Mundi*. Je ne vois pas cependant quelle preuve on pourroit tirer de-là de l'*athéiſme* ou de l'*impiété* de cet Ouvrage. Car, outre qu'il y a mille autres raiſons qui pouvoient le faire ſupprimer, une des formalités néceſſaires à la publication des Livres, négligée mal à propos par l'Auteur, ou par le Libraire, ne ſuffiſoit-elle pas toute ſeule pour produire le même effet?

D'ailleurs, DES PERRIERS peut avoir caractériſé dans ſes Dialogues quelques perſonnes de la Cour qui s'en ſoient offenſées. Mais, ſans m'amuſer à rechercher avec plus de ſoin les motifs de cette ſuppreſſion, je me contenterai de vous faire obſerver que ce Livre parut dans un tems où l'on ſe défioit de tout, & que l'on a bien pu s'imaginer pour lors, de-même que le Pére MERSENNE l'a cru dans la ſuite, que ſon Auteur en vouloit à la Divinité, & qu'il s'étoit ſervi du voile de la Fable, pour mieux couvrir ſon deſſein.

Voilà, comme je le penſe, le véritable motif de la ſuppreſſion du

Cymbalum Mundi. Et ſi vous y faites quelque attention, vous le trouverez confirmé par ce qui eſt dit dans la *Requête* de MORIN, *que ce Livre étoit tombé en ſcandale & reprehenſion d'erreur* *. Après tout, je pourrois ne pas toucher au but, & je ne vous donne ceci que comme une conjecture vraiſemblable, que je ſoumets, de-même que le reſte de ma Lettre, à vos lumiéres, & à votre diſcernement. Je ſuis avec reſpect,

MONSIEUR,

A Paris ce 10. Octobre 1706.

Votre très-humble & très-obéiſſant Serviteur,

PROSPER MARCHAND.

* Requête de MORIN à Mr. le Chancelier, à la fin de l'Exemplaire du *Cymbalum Mundi* de la Bibliothéque du Roi.

CYM-

CYMBALUM MUNDI,

En François, contenant

IV. DIALOGUES POETIQUES,

Fort antiques,

JOYEUX, & FACETIEUX.

Probitas laudatur, & alget.

Sur la Copie imprimée en

MDXXXVIII.

THOMAS
DU
CLEVIER,
A SON AMI
PIERRE TRYOCAN S.

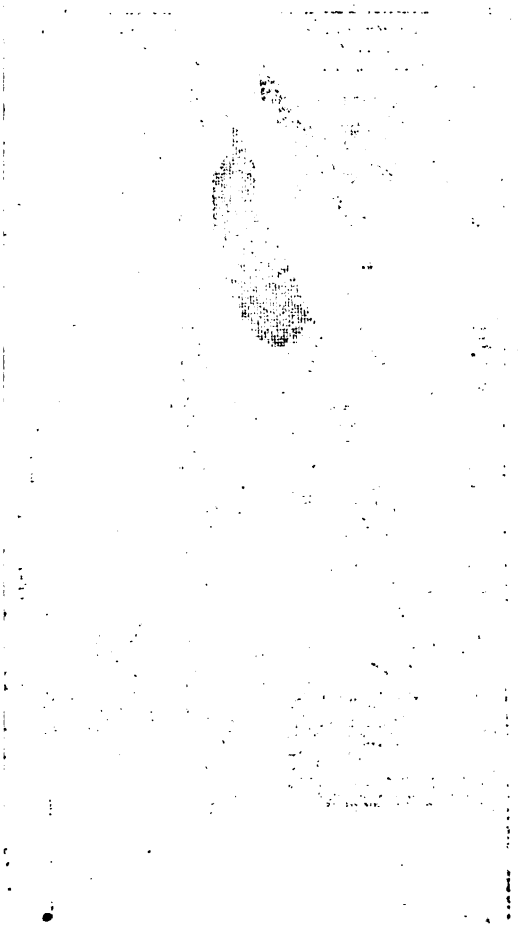
IL y a huit ans ou environ, cher Amy, que je te promis de te rendre en Langaige François le petit Traité que je te montray intitulé CYMBALUM MUNDI, contenant quatre Dialogues Poëtiques, lequel j'avoye trouvé en une vieille Librairie d'ung Monaſtére qui eſt auprès de la Cité de Dabas. De laquelle promeſſe j'ai tant faict par mes journées, que je m'en ſuis acquitté au moins mal que j'ay peu. Que

Que ſi je ne te l'ay rendu de mot à mot, ſelon le Latin, tu doibs entendre que cela a été faict tout exprès : afin de ſuivre le plus qu'il me ſeroit poſſible, les façons de parler qui ſont en noſtre Langue Françoiſe, laquelle choſe cognoiſtras facilement aux formes de Juremens qui y ſont, quand pour HERCULE, *per* JOVEM *Diſpeream*, &c. . . . . JUPITER, & autres ſemblables, j'ay mis ceulx-cy dont nos bons galands uſent: aſſavoir *Morbieu*, *Ventrebieu*, *Je puiſſe mourir*; comme voulant pluſtoſt tranſlater, & interpréter l'affection de celuy qui parle, que ſes propres paroles: ſemblablement, pour *Vin de Phalerne*, j'ay mis *Vin de Béaune*; à celle fin qu'il te fuſt plus familier & intelligible. J'ay auſſi voulu adjouſter à PROTEUS *Maiſtre Gonin*, pour mieulx te dé-

déclarer ce que c'eſt que Proteus. Quant aux chanſons que Cupido chante au troiſiéme Dialogue, il y avoit au texte certains vers Lyriques d'amourettes, au-lieu desquels j'ay mieſlx aimé mettre des chanſons de noſtre temps, voyant qu'elles ſerviront autant à-propos que lesdits vers Lyriques, lesquels, ſelon mon jugement, ſi je les euſſe translatez, n'euſſent point eu tant de grace. Or je te l'envoye tel qu'il eſt, mais c'eſt ſoubz condition que tu te garderas d'en bailler aucune copie, à celle fin que de main en main il ne vienne à tomber en celles de ceulx qui ſe meſlent du fait de l'Imprimerie, lequel Art (où il ſouloit apporter jadis pluſieurs commoditez aux Lettres) parce qu'il eſt maintenant trop commun, fait que ce qui eſt imprimé n'a point tant de grace, & eſt moins eſtimé,

mé, que s'il demouroit encore en ſa ſimple eſcripture, ſi ce n'étoit que l'impreſſion fuſt nette, & bien correcte. Je t'envoyrai pluſieurs autres bonnes choſes, ſi je connois que tu n'ayes point trouvé cecy mauvais. Et à Dieu, Mon cher Ami, auquel je prie qu'il te tienne en ſa grace, & te doint ce que ton petit cœur déſire.

CYM-



Pendant que Mercure derobe une petite statuë d'argent, on lui vole le livre des destinées, qu'il venoit faire relier, et on remet dans son sac l'histoire des Amours de Jupiter.

B.P.in.

CYMBALUM MUNDI.

DIALOGUE PREMIER.

MERCURE VOLE'.

ARGUMET.

MERCURE, *chargé de pluſieurs commiſſions pour les* Dieux, *deſcend à* Athénes, *pour y faire relier, de la part de* JUPITER, le Livre des Deſtinées. *Il eſt rencontré dans un Cabaret par deux hommes, qui ouvrent ſon ſac, lui volent le Livre, & lui en mettent un autre à la place, & enfin lui cherchent querelle.*

PESONAGES.

MERCURE, BYRPHANES, CURTALIUS, L'HOTESSE.

MERCURE.

IL eſt bien vray qu'il m'a commandé que je luy faſſe relier ce Livre tout à neuf; mais je ne ſçay s'il le demande en aix de bois, ou en aix de papier. Il ne m'a point dict s'il le veult en veau, ou couvert de velours. Je doulte auſſi s'il entend que je le faſſe dorer, & changer la façon des fers & des cloux pour le faire à la mode qui court. J'ay grand peur qu'il ne ſoit pas bien à ſon gré. Il me haſte ſi fort, & me donne tant de choſes à faire à ung coup, que j'oublie l'une pour l'autre. Davantage, VENUS m'a dit je ne ſçay quoy, que je diſſe aux Jouvancelles de *Cypre*, touchant leur beau teinct. JUNO m'a donné charge en paſſant que je luy apporte quelque dorure, quelque jaſeran, ou quelque ceincture à la nou-

nouvelle façon, s'il en y a point çà bas. Je ſçay bien que PALLAS me demandera ſi les Poëtes auront rien fait de nouveau. Puis il me fault aller mener à CHARON vingt-ſept ames de Coquins, qui ſont morts de langueur ce jourd'huy par les ruës; & treize qui ſe ſont entretuëz aux cabarets, & dix-huit au bordeau; huit petits enfans que les VESTALES ont ſuffoquez, & cinq DRUYDES qui ſe ſont laiſſez mourir de manie & male-rage. Quand auray-je fait toutes ces commiſſions? où eſt-ce que l'on reſie le mieux? à *Athénes*, en *Germanie*, à *Veniſe*, ou à *Rome*? Il me ſemble que c'eſt à *Athénes*. Il vault mieux que je y deſcende. Je paſſeray par la ruë des Orpheuvres, & par la ruë des Merciers, où je verray s'il y a rien pour Madame JUNO. Et puis de-là je m'en iray aux Libraires, pour chercher quelque choſe de nouveau à PALLAS. Or me convient-il garder ſurtout que l'on ne ſçache de quelle maiſon je ſuis. Car où les *Athéniens* ne ſurſont la choſe aux aultres que deux fois autant

tant qu'elle vault, ils me la vouldroient vendre quatre fois au double.

BYRPHANES.

Que regarde-tu là, mon Compaignon?

CURTALIUS.

Que je regarde? Je voy maintenant ce que j'ay tant de fois trouvé en eſcript, & que je ne pouvois croire.

BYRPHANES.

Et que Diable eſt-ce?

CURTALIUS.

C'eſt MERCURE, le Meſſagier des *Dieux*, que j'ay veu deſcendre du Ciel en Terre.

BYRPHANES.

O! quelle reſverie! Il le te ſemble, pauvre homme! tu as cela ſongé en veillant. Suz, ſuz, allons boire, & ne penſe plus à telle vaine illuſion.

CUR-

CURTALIUS.

Par le corbieu! il n'y a rien plus vray. Ce n'eſt pas mocquerie. Il s'eſt là poſé, & croy qu'il paſſera tantôt par ici. Attendons ung petit. Tien, le voys-tu là?

BYRPHANES.

Il ne s'en fault guéres que je ne croye ce que tu me diz, veu auſſy que je voy la choſe à l'œil. Pardieu! voilà ung homme accouſtré de la ſorte que les Poëtes nous deſcripvent MERCURE. Je ne ſçay que faire de croire que ce le ſoit.

CURTALIUS.

Tay-toy; voyons ung petit qu'il deviendra. Il vient droict à nous.

MERCURE.

Dieu gard les Compaignons. Vend-on bon vin céans? Corbieu! j'ay grand ſoif.

CURTALIUS.

Monsieur, je pense qu'il n'en y a point de meilleur dedans *Athènes*. Et puis, Monsieur, quelles nouvelles ?

MERCURE.

Par mon ame, je n'en sçay nulles. Je viens icy pour en apprendre. Hostesse, faites venir du vin, s'il vous plaist.

CURTALIUS.

Je t'asseure que c'est MERCURE sans aultre ; je le connois à son maintien, & voilà quelque cas qu'il apporte des Cieulx. Si nous vallons rien, nous sçaurons que c'est, & luy déroberons, si tu me veulx croire.

BYRPHANES.

Ce seroit à nous une grande vertu, & gloire, de desrober non seulement ung Larron, mais l'Auteur de tous larrecins, tel qu'il est.

CURTALIUS.

Il laissera son pacquet sur ce lict, &

& s'en ira tantoſt veoir par toute la maiſon de céans, s'il trouvera rien mal mis à point pour le happer; & mettre en ſa pouche. Cependant nous verrons que c'eſt qu'il porte-là.

BYRPHANES.

C'eſt très-bien dict à toy.

MERCURE.

Le vin eſt-il venu? Çà, Compaignons, paſſons de-là en cette chambre, & allons taſter du vin.

CURTALIUS.

Nous ne faiſons que partir de boire; toutesfois, Monſieur, nous ſommes contens de vous tenir compaignie, & de boire encore avec vous.

MERCURE.

Or, Meſſieurs, tandis que le vin viendra, je m'en voys ung petit à l'esbat, faites reſſiller des verres cependant, & apporter quelque choſe à manger.

CURTALIUS.

Le voys-tu là, le Galand? Je cognois ſes façons de faire. Je veulx qu'on me pende s'il retourne qu'il n'ait fouillé par tous les coings de céans, & qu'il n'ait fait ſa main, comment que ce ſoit, & t'aſſeure bien qu'il ne retournera pas ſi-toſt. Pour ce, voyons cependant que c'eſt qu'il a icy, & le desrobons auſſi, ſi nous pouvons.

BYRPHANES.

Deſpeſchons-nous donc, qu'il ne nous ſurprenne ſur le fait.

CURTALIUS.

Voicy ung Livre.

BYRPHANES.

Quel Livre eſt-ce?

CURTALIUS, lit.

Quæ in hoc Libro continentur: Chronica rerum memorabilium quas JUPITER *geſſit antequam eſſet ipſe. Fatorum preſcriptum: ſive, eorum quæ Futura ſunt, certæ diſpoſitiones.*

Ca-

Catalogus Heroum Immortalium, qui Cum JOVE *vitam victuri sunt sempiternam.*

Vertubieu! voicy ung beau Livre, mon Compaignon! Je croys qu'il ne s'en vend point de tel dedans *Athénes*. Sçays-tu que nous ferons? Nous en avons ung de-là, qui eſt bien de ce volume, & auſſi grand; va le quérir, je mettons en ſon ſac en lieu de ceſtui-cy, & le refermons comme il eſtoit, il ne s'en doutera jà.

BYRPHANES.

Par le corbieu! nous ſommes riches. Nous trouverons tel Libraire qui nous baillera dix mil eſcus de la Copie. C'eſt le Livre de JUPITER, lequel MERCURE vient faire relier (comme je penſe.) Car il tombe tout en piéces de vieilleſſe. Tièn, voilà celuy que tu diz, lequel ne vaut de guéres mieulx, & te prometz que à les voir, il n'y a pas grand différence de l'ung à l'autre.

CURTALIUS.

Voilà qui va bien, le pacquet eſt

tout ainſy qu'il eſtoit, il n'y ſçauroit rien cognoiſtre.

MERCURE.

Sus, beuvons, Compaignons, je viens de viſiter le logis de céans, lequel me ſemble bien beau.

BYRPHANES.

Le logis eſt beau, Monſieur, pour cela qu'il contient.

MERCURE.

Et puis que dit-on de nouveau?

CURTALIUS.

Nous n'en ſçavons rien, Monſieur, ſi nous n'en apprenons de vous.

MERCURE.

Or bien, je boys à vous, Meſſieurs.

BYRPHANES.

Monſieur, vous ſoyez le très-bien venu: nous vous allons pleiger.

MERCURE.

Quel vin eſt-ce cy?

CUR-

CURTALIUS.

Vin de Béaulne.

MERCURE.

Vin de Béaulne? Corbieu! JUPITER ne boit point de Nectar meilleur.

BYRPHANES.

Ce vin eſt bon; mais il ne faut pas accomparager le vin de ce Monde au Nectar de JUPITER.

MERCURE.

Je reny bieu, JUPITER n'eſt point ſervy de meilleur Nectar.

CURTALIUS.

Adviſez bien que c'eſt que vous dites. Car vous blaſphemez grandement, & diz que vous n'eſtes pas homme de bien, ſi vous voulez ſouſtenir cela; voire par le ſambieu.

MERCURE.

Mon Amy, ne vous colerez pas tant. J'ay taſté des deux, & vous diz que cetuy-cy vault mieux.

CUR-

CURTALIUS.

Monsieur, je ne me colére point, ni je n'ay point beu de Nectar, comme vous dites qu'avez fait. Mais nous croyons ce qu'en est escript, & ce que l'on en dict. Vous ne devez point faire comparaison de quelque vin qui croisse en ce Monde-cy, au Nectar de JUPITER. Vous ne seriez pas soustenu en cette cause.

MERCURE.

Je ne sçay comment vous le croyez, mais il est ainsi comme je le vous diz.

CURTALIUS.

Je puisse mourir de male-mort, Monsieur, (& me pardonnez s'il vous plaist), si vous voulez maintenir cette opinion, si je ne vous fais mettre en lieu où vous ne verrez vos pieds de trois mois, tant pour cela, que pour quelque chose que vous ne croyez pas que je sçache. (Escoute, mon Compaignon, il a desrobé je sçay bien quoy là hault en la chambre. Par le corbieu!

bieu ! il n'y a rien ſi vray). Je ne ſçay qui vous eſtes, mais ce n'eſt pas bien fait à vous de tenir ces propos-là : vous vous en pourriez bien repentir, & d'aultres cas que vous avez faits il n'y a pas long-temps ; & ſortez de céans hardiment ; car, par la morbieu ! ſi je ſors premier que vous, ce ſera à vos dépens. Je vous améneray des gens qu'il vauldroit mieux que vous euſſiez à faire à tous les Diables d'Enfer qu'au moindre d'eulx.

BYRPHANES.

Monſieur, il dict vray : vous ne devez point ainſi vilainement blaſphemer. Et ne vous fiez en mon Compaignon que bien à point. Par le corbieu ! il ne vous dict choſe qu'il ne faſſe, ſi vous luy échauffez guéres le poil.

MERCURE.

C'eſt pitié d'avoir affaire aux hommes ! Que le grand Diable ait part à l'heure que mon Pére JUPITER me donna jamais l'office pour trafiquer

&

& converſer entre les humains. Hoſteſſe, tenez, payez-vous, prenez-là ce qu'il vous fault. Et bien, eſtes-vous contente?

L'HOTESSE.

Ouy, Monſieur.

MERCURE.

Madame, Que je vous die ung mot à l'oreille, s'il vous plaiſt. Sçavez-vous point comment s'appellent ces deux Compaignons, qui ont beu delà avec moy?

L'HOTESSE.

L'ung s'appelle BYRPHANES, & l'autre CURTALIUS.

MERCURE.

C'eſt aſſez; à Dieu, Madame. Mais pour le plaiſir que vous m'avez fait, tant de m'avoir donné de ſi bon vin, que de me dire les noms de ces méchans, je vous promets & aſſeure que voſtre vie ſera allongée de cinquante ans en bonne ſanté, & joyeuſe liberté, oul-

oultre l'inſtitution & ordonnance de mes Couſines les DESTINE'ES.

L'HOTESSE.

Vous me promettez merveilles, Monſieur, pour ung rien: mais je ne le puis croire, pour ce que je ſuis bien aſſeurée que cela ne pourroit jamais advenir. Je croy que vous le vouldriez bien, auſſi feroy-je de ma part: car je ſeroye bien heureuſe de vivre ſi longuement en tel eſtat que vous me dictes. Mais ſi ne s'en fera-il rien pourtant.

MERCURE.

Dictes-vous? ho, vous en riez, & vous en mocquez? Non, vous ne vivrez pas tant voyrement; & ſi ſerez tout le temps de voſtre vie en ſervitude, & malade toutes les Lunes juſqu'au ſang. Or voy-je bien que la maulvaiſtié des femmes ſurmontera celle des hommes. Hardiment, il ne s'en fera rien, puiſque vous ne l'avez pas voulu croire. Vous n'aurez jamais hoſte (quelque plaiſir que luy ayez faict) qui vous paye de ſi riches pro-

promeſſes. Voilà de dangereux marauds. Tu Dieu! Je n'euz jamais plus belle paour: car je croy qu'ils m'ont bien veu prendre ce petit Image d'argent, qui eſtoit ſur le buffet en hault, que j'ay deſrobé pour en faire un preſent à mon Couſin GANIMEDES, lequel me baille tousjours ce qui reſte en la coupe de JUPITER, aprés qu'il a pris ſon Nectar. C'eſtoit dequoy ils parloient enſemble. S'ils m'euſſent une fois pris, j'eſtoye infame, moy, & tout mon lignage céleſte. Mais ſi jamais ils tombent en mes mains, je les recommanderay à CHARON, qu'il les face ung petit chommer ſur le rivage, & qu'il ne les paſſe de trois mil ans. Et ſi vous jouëray encore un bon tour, Meſſieurs BYRPHANES & CURTALIUS; car devant que je rende le Livre d'Immortalité à JUPITER mon Pére, lequel je vais faire relier, j'en effaceray vos beaux noms, ſi je les y trouve eſcriptz, & celuy de votre belle Hoſteſſe, qui eſt ſi dédaigneuſe, qu'elle ne veult croire ni accepter que l'on luy face du bien.

CUR-

CURTALIUS.

Par mon ame, nous luy en avons bien baillé! C'eſtoit ainſi qu'il falloit beſongner, BYRPHANES, affin d'en vuider la place. C'eſt MERCURE luy-meſme, ſans faillir.

BYRPHANES.

C'eſt luy ſans aultre, voirement; voilà le plus heureux larcin qui fuſt jamais fait. Car nous avons dérobé le Prince & Patron des Voleurs, qui eſt ung acte digne de mémoire immortelle: & ſi avons recouvert ung Livre dont il n'eſt point de ſemblable au monde.

CURTALIUS.

La pippée eſt bonne; veu que au lieu du ſien, nous luy en avons mis ung qui parle bien d'autres matiéres. Je ne crains que une choſe; c'eſt que ſi JUPITER le voit, & qu'il trouve ſon Livre perdu, il ne foudroye & abyſme tout ce povre monde icy, qui n'en peut mais, pour la

punition de noſtre forfait. Il n'y auroit guéres à faire: car il eſt aſſez tempeſtatif quand il ſe y met. Mais je te diray que nous ferons. Pour ce que je penſe, que tout ainſi que rien n'eſt contenu en ce Livre qui ne ſe face, ainſy rien ne ſe fait qui n'y ſoit contenu. Nous regarderons cependant ſi cettuy noſtre larcin y eſt point predict & pronoſtiqué, & s'il dit point, que nous le rendrons quelquefois, à celle fin que nous ſoyons plus aſſeurés du faict.

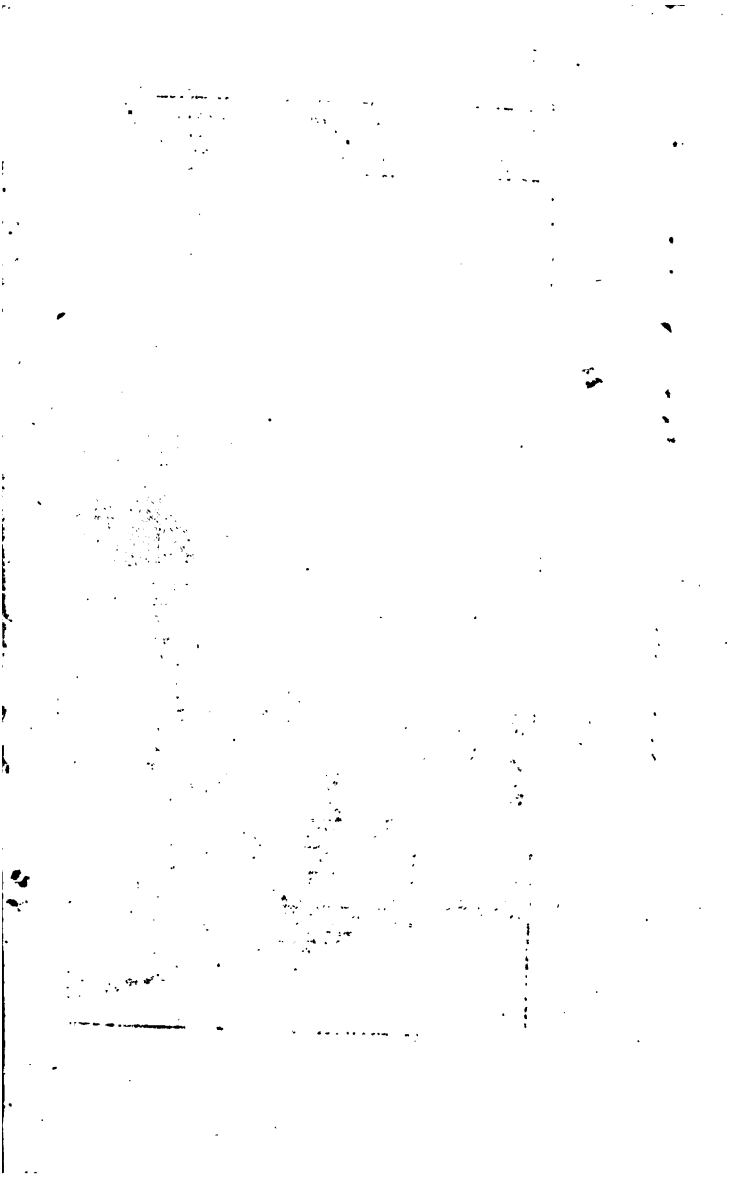
BYRPHANES.

S'il y eſt nous le trouverons en cet endroit, car voicy le titre: *Fata, & Eventus anni* . . . . .

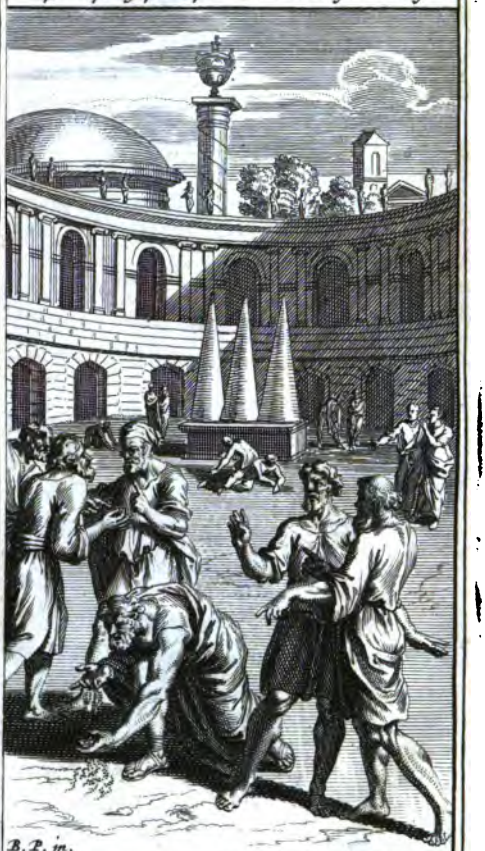
CURTALIUS.

St. St. cache ce Livre. Car je voy ARDELIO qui vient, lequel le voudroit voir. Nous le verrons plus amplement une autre fois tout à loiſir.

CYM-



Mercure et Trigabus déguisez en vieillards regardent les philosophes qui cherchent dans le sable de l'Arène de la poudre de la pierre philosophale que Mercure i avoit jettée autrefois.



B. P. in.

CYMBALUM MUNDI.

DIALOGUE II.

LA PIERRE PHILOSOPHALE.

ARGUMENT.

MERCURE, *averti par* TRIGABUS *de l'occupation des Philosophes, qui cherchent la* Pierre Philosophale, *se travestit en Vieillard, pour aller les voir dans l'aréne du Théatre, où il se raille de leur crédulité & de leur égarement.*

PERSONAGES.

TRIGABUS, MERCURE, RHETULUS, CUBERCUS, DRARIG.

TRIGABUS.

JE puiſſe mourir, MERCURE, ſi tu es qu'ung abuſeur, & fuſſes-tu fils de JUPITER trois fois, afin que je te le die, tu ez un caut varlet. Te ſouvient-il du bon tour que tu feiz? oncques puis ne fus-tu icy. Tu en baillas bien à nos reſveurs de Philoſophes.

MERCURE.

Comment donc?

TRIGABUS.

Comment? quand tu leur dis que tu avois la *Pierre Philoſophale*, & la leur monſtras, pour laquelle ils ſont encore en grand peine, dont ils t'importunérent tant par leurs priéres, que toy doubtant à qui tu la donnerois en-

entiére, vins à la briſer, & mettre en pouldre, & puis la répandis par l'aréne du Théatre, où ils eſtoient diſputans (comme ils ont de couſtume) à celle fin que ung chacun en euſt quelque peu; leur diſant qu'ils cherchaſſent bien, & que s'ils pouvoient recouvrer d'icelle *Pierre Philoſophale*, tant petite piéce fuſt-elle, ils feroient merveilles, transmuéroyent les métaulx, romproient les barres des portes ouvertes, gariroient ceux qui n'auroient point de mal, interpréteroient le langage des Oyſeaux, impétreroient facilement tout ce qu'ils voudroient des Dieux, pourveu que ce fuſt choſe licite, & qui deuſt advenir, comme après le beau temps la pluye, fleurs & ſerein au Printemps, en Eſté poudre & chaleurs, fruits en Automne, froid & fanges en Hyver; bref, qu'ils feroient toutes choſes & pluſieurs autres. Vrayement, ils n'ont ceſſé depuis ce temps de fouiller & remuer le ſable du Théatre, pour en cuyder trouver des piéces. C'eſt un paſſe-temps que de les voir eſplucher. Tu dirois propre-

ment que ce ſont petits enfans qui s'esbattent à la poudrette, ſinon quand ils viennent à ſe battre.

MERCURE.

Et bien, n'en y a-il pas eu ung qui en ait trouvé quelque piéce?

TRIGABUS.

Pas ung, de par le Diable! Mais il n'y a celuy qui ne ſe vante qu'il en a grande quantité; tellement que ſi tout ce qu'ils en montrent étoit amaſſé enſemble, il ſeroit dix fois plus gros que n'eſtoit la *Pierre* en ſon entier.

MERCURE.

Il pourroit bien eſtre, que pour des piéces d'icelle *Pierre Philoſophale*, ils auroient choiſy parmi le ſable du ſable meſme, & ſi n'y auroit pas guéres à faire. Car il eſt bien difficile de les cognoiſtre d'entre le ſable, pource qu'il n'y a comme point de différence.

TRIGABUS.

Je ne ſçay; mais j'ai veu pluſieurs af-

affermer qu'ils en avoient trouvé de la vraye, & puis bientoſt après douter ſi c'en eſtoit; & finalement jetter là toutes les piéces qu'ils en avoient, pour ſe mettre à en chercher d'autres. Puis derechef après en avoir bien amaſſé, ne ſe pouvoient aſſeurer ny perſuader que c'en fuſt. Tellement que jamais ne fut exhibé un tel jeu, ung ſi plaiſant esbattement, ni une ſi noble Fable que ceſte-cy. Corbieu! tu les nous as bien mis en beſogne, nos veaux de Philoſophes!

MERCURE.

N'ay-pas?

TRIGABUS.

Sambieu! je vouldroye que tu euſſes veu ung peu le desduit, comment ils s'entrebattent par terre, & comment ils s'oſtent des mains l'ung de l'autre les myes d'aréne qu'ils trouvent; comment ils rechignent entre eux, quand ils viennent à confronter ce qu'ils en ont trouvé. L'ung ſe vante qu'il en a plus que ſon Compaignon; l'autre lui dit que ce n'eſt pas

de la vraye. L'ung veut enſeigner comme c'eſt qu'il en fault trouver, & ſi n'en peut pas recouvrer luy-meſme l'autre luy reſpond qu'il le ſçait auſſi bien & mieux que luy. L'ung dict que pour en trouver des piéces, il ſe faut veſtir de rouge & vert; l'autre dit qu'il vauldroit mieux eſtre veſtu de jaune & bleu. L'ung eſt d'opinion qu'il ne faut manger que ſix fois le jour avec certaine diette; l'autre tient que de dormir avec les femmes n'y eſt pas bon. L'ung dit qu'il faut avoir de la chandelle, & fuſt-ce en plein midy; l'autre dit du contraire. Ils crient, ils ſe demeinent, ils ſe injurient, & Dieu ſçait les beaux procez criminels quy en ſourdent. Tellement qu'il n'y a cour, ruë, temple, fontaine, four, moulin, place, cabaret, ni bourdeau, que tout ne ſoit plain de leurs paroles, caquets, diſputes, factions, & envies. Et ſi en y a aulcuns d'entre eulx, qui ſont ſi outrecuidez & opiniaſtres, que pour la grande perſuaſion qu'ils ont que l'aréne par eulx choiſie eſt de la vraye *Pierre Philoſophale*, promettent ren-

rendre raiſon & juger de tout, des Cieulx, des Champs Eliſiens; de Vice, de Vertu; de vie, de mort; de paix, de guerre; du paſſé, de l'advenir; de toutes choſes & plusieurs aultres; tellement qu'il n'y a rien en ce Monde dequoy il ne faille qu'ils en tiennent leurs propos, voire juſques aux petits Chiens des garſes des DRUYDES, & juſques aux pouppées de leurs petits enfans. Il eſt bien vray qu'il y en a quelques ungs (ainſi que j'ay oüy dire) leſquels on eſtime avoir trouvé des pieces; mais icelles n'ont eu aucune vertu ne proprieté, ſinon qu'ils en ont transformé des Hommes en Cigales, qui ne font autre choſe que caqueter juſques à la mort; d'autres en Perroquets injurieux, non entendans ce qu'ils jargonnent; & d'autres en Aſnes propres à porter gros faix, & opiniaſtres à endurer forces coups de baſtons. Bref, c'eſt le plus beau paſſetemps, & la plus joyeuſe riſée de conſiderer leur façon de faire, que l'on vit oncques, & dont l'on oüyt jamais parler.

MERCURE.

A bon eſcient?

TRIGABUS.

Voire, par le corbieu! Et ſi tu ne m'en veulx croire, vien t'en, je te méneray au Theatre, où tu verras le myſtére, & en riras tout ton beau ſaoul.

MERCURE.

C'eſt très bien dict, allons y; mais j'ay grand paour qu'ils me connoiſſent.

TRIGABUS.

Oſte ta verge, tes talaires, & ton chapeau; ils ne te cognoiſtront jamais ainſi.

MERCURE.

Non, non; je ferai bien mieulx; je m'en voys changer mon viſage en aultre forme. Or me regarde bien au viſage, pour voir que je deviendray.

TRIGABUS.

Vertu-bieu! qu'eſt cecy? quel

PRO-

PROTEUS, ou *Maiſtre Gonin* tu es? Comment tu as tantoſt eu changé de viſage? Ou tu eſtois un beau jeune gars, tu t'es fait devenir ung Vieillard tout gris. Ha! j'entends bien maintenant d'où cela procéde; c'eſt par la vertu des mots que je t'ay veu cependant mormonner entre tes lévres. Mais, par le corbieu! ſi faut-il que tu m'en monſtres la ſcience, ou tu ne ſeras pas mon Amy; je payeray tout ce que tu voudras. S'il advient que je ſçache une fois cela, & que je prenne tel viſage que je vouldray, je feray tant que l'on parlera de moy. Or je ne t'abandonneray jamais que tu ne le me ayes enſeigné. Je te ſupplie, MERCURE, mon Amy, apprens-moy les paroles qu'il faut dire, afin que je tienne cela de toy.

MERCURE.

Vrayement, je le veulx bien, pource que tu es bon Compaignon; je le t'enſeigneray avant que je parte d'avec toy. Allons premiérement aux arénes, & puis après je te le diray.

TRI-

TRIGABUS.

Or bien, je me fie en ta parole. Voy-tu cettuy-là qui ſe proméne ſi bruſquement ? Je vouldrois que tu l'ouïſſes un petit raiſonner. Tu ne vis oncques en ta vie le plus plaiſant badin de Philoſophe. Il montre je ne ſçay quel petit grain d'aréne, & dit par ſes bons Dieulx que c'eſt de la vraye *Pierre Philoſophale*, voire, & du fin cœur d'icelle. Tien, là; comment il tourne les yeux en la teſte. Eſt-il content de ſa perſonne? Voy-tu comment il n'eſtime rien le monde au pris de ſoy?

MERCURE.

En voilà ung aultre, qui n'eſt pas moins rebarbatif que luy. Approchons-nous ung petit, & voyons les mines qu'ils feront entre eulx, & oyons les propos qu'ils tiendront.

TRIGABUS.

C'eſt bien dit.

RHE-

RHETULUS.

Vous avez beau chercher, Meſſieurs; car c'eſt moy qui a trouvé la féve du gaſteau.

CUBECUS.

Mon Amy, ne vous glorifiez ja tant. La *Pierre Philoſophale* eſt de telle propriété qu'elle perd ſa vertu, ſi l'homme préſume trop de ſoy, après qu'il en a trouvé des piéces. Je penſe bien que vous en avez: mais ſouffrez que les aultres en cherchent, & en ayent auſſi-bien que vous, s'il leur eſt poſſible. MERCURE qui la nous a baillée, n'entend point que nous uſions de ces reproches entre nous, mais veult que nous nous entraymions l'ung l'autre comme fréres; car il ne nous a pas mis à la queſte d'une ſi noble & divine choſe pour diſſention, mais pluſtoſt pour dilection. Toutes fois (à ce que je voy) nous faiſons tout le contraire.

RHETULUS.

Or vous avez beau dire, ce n'eſt que

que ſable, tout ce que vous autres avez amaſſé.

DRARIG.

Vous mentez par la gorge. En voilà une piéce, qui eſt de la vraye *Pierre Philoſophale*, mieulx que la voſtre.

RHETULUS.

N'as-tu pas de honte de préſenter cela pour *Pierre Philoſophale?* Eſt-il pas bon à voir que ce n'eſt que ſable? phy, phy, oſte cela.

DRARIG.

Pourquoy me l'as-tu fait tomber? Elle ſera perduë. Je puiſſe mourir de male-rage, ſi j'étois homme de guerre, ou que j'euſſe une eſpée, ſi je ne te tuoye tout roide, ſans jamais bouger de la place! Comment eſt-il poſſible que je la puiſſe trouver maintenant? J'avois tant pris de peine à chercher, & ce meſchant, mauldict, & abominable me l'a fait perdre.

PHE-

RHETULUS.

Tu n'as pas perdu grand choſe, ne te chaille.

DRARIG.

Grand choſe! Il n'y a tréſor en ce Monde pour lequel je l'euſſe voulu bailler. Que males furies te puiſſent tourmenter. O! traiſtre, envieux que tu es, ne me pouvois-tu autrement nuire, ſinon de me faire perdre en ung moment tous mes labeurs depuis trente ans? Je m'en vengerai quoy qu'il tarde.

CUBERCUS.

J'en ay quinze ou ſeize piéces, entre leſquelles je ſuis bien aſſeuré qu'il en y a quatre (pour le moins) qui ſont de la plus vraye qu'il eſt poſſible de recouvrer.

TRIGABUS.

Or çà, Meſſieurs, dictes-nous (s'il vous plaiſt) que c'eſt que vous autres Philoſophes cherchez tant tous les jours parmi l'aréne de ce Théatre?

CU-

CUBERCUS.

A quoy faire demandez-vous? ſçavez-vous pas bien que nous cherchons des piéces *de la Pierre Philoſophale*, laquelle MERCURE miſt jadis en poudre, & nous la répandit en ce lieu?

TRIGABUS.

Et pourquoy faire de ces piéces?

CUBERCUS.

Pourquoy faire, dea? pour transmuër les méteaulx, pour faire tout ce que nous voudrions, & impétrer tout ce que nous demanderions des *Dieulx*.

MERCURE.

Eſt-il bien poſſible?

CUBERCUS.

S'il eſt poſſible? En doubtez-vous?

MERCURE.

Voire, j'en doubte. Car vous qui avez dit n'a guéres que vous en aviez pour le moins quatre piéces de la vraye

vraye, pourriez bien faire par le moyen de l'une (ſi toutes ne les y voulez employer) que votre Compaignon pourroit facilement recouvrer la ſienne, laquelle l'aultre luy a fait perdre, dont il eſt demy-enragé. Et moy qui n'ay point d'argent, vous prierois volontiers que ce fuſt voſtre bon plaiſir de me convertir en Eſcus quinze Livres de monnoye (ſans plus) que j'ay en ma bourſe; vous n'y ſçauriez rien perdre, il ne vous pourroit couſter que le vouloir, ou la parolle, ſi tant eſtoit que ces piéces (que vous avez) euſſent tant d'efficace que vous dictes.

CUBERCUS.

Je vous diray, Monſieur. Il ne ſe fault pas prendre ainſy. Vous devez entendre qu'il n'eſt pas poſſible que la *Pierre* ſoit de telle vertu qu'elle eſtoit jadis, quand elle fuſt briſée nouvellement par MERCURE, pour ce qu'elle eſt touſte éventée depuis le temps qu'il l'a répandue par le Théatre. Et ſi vous dis bien ung point, qu'il n'eſt ja beſoin qu'elle monſtre

ſa valeur (quant ainſi ſeroit qu'elle l'auroit encore.) Et davantage, MERCURE luy peut ſouſtraire, & reſtituer ſa vertu ainſi qu'il luy plaiſt.

MERCURE.

Il n'eſt ja beſoing, dictes-vous: pourquoy vous rompez-vous donc la teſte, les yeulx, & les reins à la chercher ſi obſtinément?

RHETULUS.

Non, non: ne dictes point cela. Car elle eſt autant puiſſante & vertueuſe qu'elle fut jamais, non obſtant qu'elle ſoit éventée, comme vous dictes. Si ce que vous en avez ne montre point par œuvre & effect quelque vertu, c'eſt bien ſigne que ce n'en eſt point de la vraye. Quant au regard de ce que j'en ay, je vous advertis bien d'ung cas, que j'en fay ce que je veulx. Car non ſeulement je transmuë les métaulx, comme l'or en plomb (je vous dis, le plomb en l'or) mais auſſy j'en fay transformation ſur les hommes, quand par leurs opinions transmuées, bien plus dures que nul métal, je leur fay prendre

dre aultre façon de vivre. Car à ceulx qui n'oſoient n'a guéres regarder les VESTALES, je fay maintenant trouver bon de coucher avec elles. Ceulx qui ſe ſouloient habiller à la *Boubémienne*, je les fay acouſtrer à la *Turque*. Ceux qui par cy-devant alloient à cheval, je les fay troter à pieds. Ceulx qui avoient couſtume de donner, je les contraints de demander. Et ſi fay bien mieulx; car je fay parler de moy par toute la *Gréce*; tellement qu'il en y a tels, qui ſouſtiendront juſques à la mort contre tous, que j'en ay de la vraye; & pluſieurs autres belles choſes que je feray par le moyen d'icelles piéces, leſquelles ſeroient trop longues à racompter. Or ça, bon homme, que te ſemble-il de nos Philoſophes?

MERCURE.

Il me ſemble qu'ils ne ſont guéres ſages; Monſieur, ne vous auſſy.

RHETULUS.

Pourquoy?

MERCURE.

De ſe tant travailler & débattre,

pour trouver & choiſir par l'aréne de ſi petites piéces d'une *Pierre* miſe en pouldre; & de perdre ainſy leur temps en ce Monde icy, ſans faire aultre choſe que chercher ce que à l'avanture il n'eſt pas poſſible de trouver, & qui (peuſt eſtre) n'y eſt pas. Et puis, ne dictes-vous pas que ce fuſt MERCURE qui la vous briſa, & reſpandit par le Théatre?

RHETULGS.

Voire, ce fuſt MERCURE.

MERCURE.

O povres gens! vous fiez-vous en MERCURE, le grand Auteur de touts abus & tromperies? Sçavez-vous pas bien qu'il n'a que le bec, & que par ces belles raiſons & perſuaſion, il vous feroit bien entendre des veſſies que ſont lanternes, & de nuées que ſont poilles d'airain? Ne doubtez-vous point qu'il ne vous ait baillé quelque autre Pierre des champs, ou, peuſt-eſtre, de l'aréne meſme, & puis qu'il vous ait fait à croire que c'eſt la *Pierre Philoſophale*, pour ſe mocquer de vous, & pren-

prendre ſon paſſe-temps des labeurs, coléres, & débats qu'il vous voit avoir, en cuydant trouver la choſe laquelle n'eſt point.

RHETULUS.

Ne dictes pas cela, Monſieur. Car ſans faillir c'eſtoit la *Pierre Philoſophale.* On en a trouvé des piéces, & en a-t-on veu certaines expériences ?

MERCURE.

Vous le dictes, mais j'en doubte. Car il me ſemble que ſi cela fuſt, vous feriez choſes plus merveilleuſes, veu la proprieté que vous dictes qu'elle a. Et meſmement, comme gens de bon vouloir que vous eſtes, pourriez faire devenir touts les povres riches, ou, à tout le moins, vous leur feriez avoir tout ce qui leur eſt néceſſaire ſans trüander.

RHETULUS.

Ces beliſtres ſont de beſoing au monde. Car ſi tous eſtoient riches, l'on ne trouveroit point à qui donner,

ner, pour exercer la belle vertu de libéralité.

MERCURE.

Vous trouveriez ayſément les choſes perduës, & ſçauriez les cas dont les hommes doubtent, afin de les mettre d'apointement, ſelon la vérité, laquelle vous ſeroit bien cognuë.

RHETULUS.

Et que diroient les Juges, Avocats & Enqueſteurs? Que feroient-ils de touts leurs *Codes*, *Pandectes*, & *Digeſtes*? Qui eſt une choſe tant honneſte & utile.

MERCURE.

Quand il y auroit quelqu'un qui ſeroit malade, & on vous manderoit, vous ne feriez que mettre une petite piéce d'icelle *Pierre Philoſophale* ſur le patient, qu'il ſeroit gari incontinent.

RHETULUS.

Et dequoy ſerviroient les Médecins & Apoticaires, & leurs beaulx Livres de GALIEN, AVICENNE, HYPPOCRATES, EGINETA, & au-

autres, qui leur couſtent tant? Et puis, par ce moyen, tout le monde vouldroit tousjours garir de toutes maladies, & jamais nul ne vouldroit mourir, laquelle choſe ſeroit trop déraiſonnable.

TRIGABUS.

En voilà ung lequel ſemble avoir trouvé quelque choſe. Tenez, comment les aultres y accourent d'envie, & ſe mettent à chercher au meſme lieu.

RHETULUS.

Ils font très-bien de chercher, car ce qui n'eſt trouvé ſe trouvera.

MERCURE.

Voire. Mais depuis le tems que vous cherchez, ſi n'eſt-il point de bruit que vous ayez faict aulcun acte digne de la *Pierre Philoſophale*, qui me faict doubter que ce ne l'eſt point; ou ſi ce l'eſt, qu'elle n'a point tant de vertu que l'on dict; mais que ce ne ſont que parolles, & que voſtre *Pierre* ne ſert que à faire des contes.

RHETULUS.

Je vous ay ja dict pluſieurs cas que j'ay faicts par le moyen de ce que j'en ay.

MERCURE.

Et puis, qu'eſt-ce que cela? Ce grand babil & hault caquet que vous avez eſt cauſe, & non pas voſtre grain de ſable. Vous tenez cela tant ſeulement de MERCURE, & non aultre choſe; car tout ainſy qu'il vous a payez de paroles, vous faiſant accroire que c'eſtoit la *Pierre Philoſophale*, auſſy contentez-vous le monde de belle pure parolle. Voilà dequoy je penſe que vous eſtes tenus à MERCURE.

TRIGABUS.

Je puiſſe mourir, ſi j'eſtois que du Sénat, ſi je ne vous envoyois bien tous à la charruë, aux vignes, ou ez galéres. Penſez-vous qu'il faict beau voir ung tas de gros veaux perdre tout le temps de leur vie à chercher des petites pierres, comme les enfans? Encore ſi cela venoit à quelque profit, je ne dirois pas: mais ils ne font rien de tout ce qu'ils cuydent,

dent, qu'ils reſvent, & promettent. Par le corbieu! ils ſont plus enfans que les enfans meſme. Car des enfans encore, on faict quelque choſe, s'en ſert-on aulcunement. S'ils s'amuſent à quelque jeu, l'on les fait ceſſer ayſément pour les faire beſoigner. Mais ces Badins & Reſveurs de Philoſophes, quand ils ſe ſont une fois mis à chercher des grains d'aréne parmy ce Théatre, penſant trouver quelque piéce de leur belle *Pierre Philoſophale*, on ne les peult jamais retirer de ce ſot jeu de barbüe & perpétuelle enfance; ains vieilliſſent, & meurent ſur la beſoigne. Combien en ay-je veu qui devoient faire merveilles? ouy dea, des Naveaulx, ils en ont belles Lettres!

RHETULUS.

On n'en trouve pas des piéces ainſy que l'on vouldroit bien; & puis MERCURE n'eſt pas tousjours favorable à touts.

MERCURE.

Je le penſe.

RHETULUS.

Or, Meſſieurs, il ne vous des-

plaira point ſi je prends congé de vous; car voilà Monſieur *le Sénateur* VENULUS, avec lequel j'ay promis d'aller ſouper, qui m'envoye querir par ſon ſerviteur.

MERCURE.

A Dieu donc, Monſieur.

TRIGABUS.

Voilà de mes gens, il ſera aſſis au hault bout de la table, on luy trenchera du meilleur; il aura *l'audivit* & le caquet par-deſſus tous. Et Dieu ſçayt s'il leur en comptera de belles.

MERCURE.

Le tout par le moyen de ma *Pierre Philoſophale?*

TRIGABUS.

Et quoy donc? Quand ce ne ſeroit jà que les repües franches qu'ils en ont, ils ſont grandement tenus à toy, MERCURE.

MERCURE.

Tu vois dequoy ſert mon art. Or il me faut aller encore faire quelque meſſage ſecret de par JUPITER mon Pére,

Pére, à une Dame laquelle demeure auprez du Temple D'APOLLO; & puis il me fault auſſy ung petit veoir ma mie devant que je retourne: à Dieu.

TRIGABUS.

Tu ne me veulx donc pas tenir promeſſe?

MERCURE.

Dequoy?

TRIGABUS.

De m'enſeigner les mots qu'il fault dire pour changer ma trogne & mon viſage en telle forme que je vouldray.

MERCURE.

Ouy dea, c'eſt bien dit. Eſcoute en l'oreille.

TRIGABUS.

Comment? Je ne t'oy pas. Je ne ſçay que tu dis; parle plus hault.

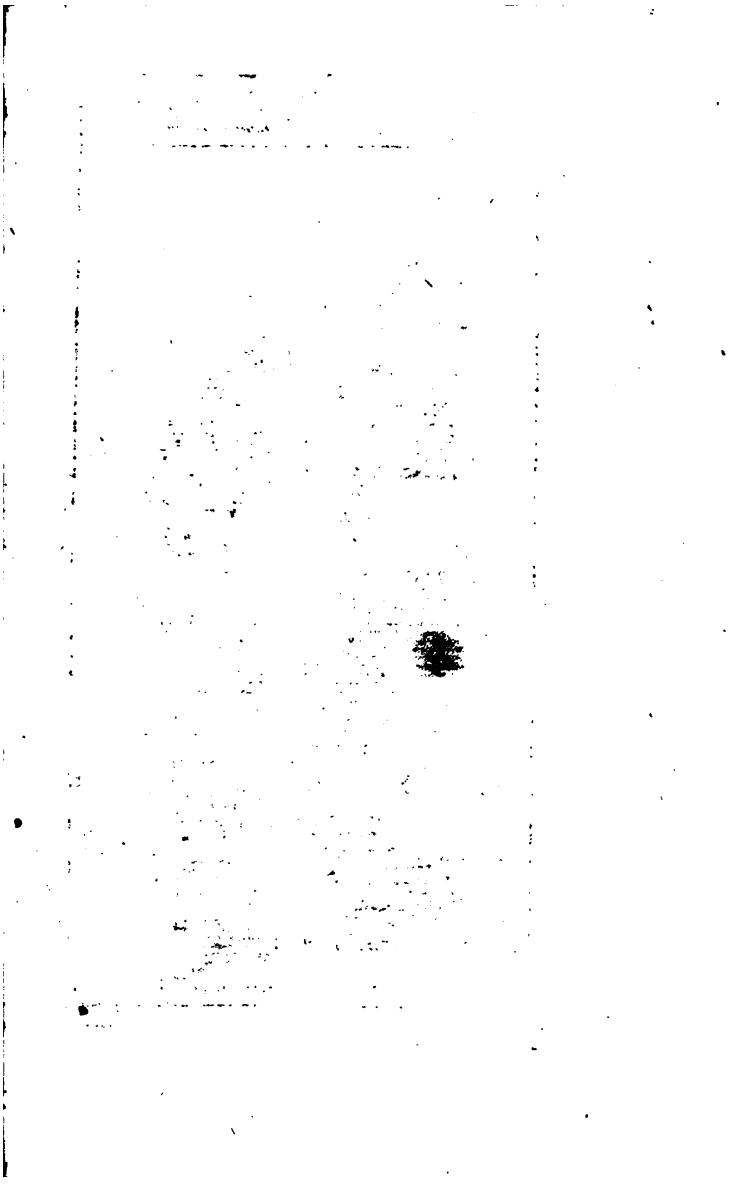
MERCURE.

Voilà toute la recepte, ne l'oublie pas.

TRIGABUS.

Qu'a-il dict? Par le ſambieu! je ne l'ay point entendu, & croy qu'il ne

ne m'a rien dict, car je n'ay rien ouy. S'il m'euſt voulu enſeigner cela, j'euſſe faict mille gentilleſſes, je n'euſſe jamais eu paour d'avoir faulte de rien. Car quand j'euſſe eu affaire d'argent, je n'euſſe fait que tranſmüer mon viſage en celuy de quelcun à qui ſes Tréſoriers en doibvent, & m'en fuſſe allé le recevoir pour luy; & pour bien joüir de mes amours, & entrer ſans danger chez ma mie, j'euſſe pris ſouvent la forme & la face de l'une de ſes voiſines, à celle fin que l'on ne m'euſt cognu, & pluſieurs autres bons tours que j'euſſe faicts. O la bonne façon de maſque que c'euſt eſté, s'il m'euſt voulu dire les mots, & qu'il ne m'euſt point abuſé! Or je reviens à moy-meſme, & cognois que l'homme eſt bien fol, lequel s'attend avoir quelque cas de cela qui n'eſt point, & plus malheureux celuy qui eſpére choſe impoſſible.



Mercure allant chercher le livre qu'on lui a volé rencontre Cupidon, et voulant raporter quelque nouvelle a son retour au ciel fait parler un cheval, et l'Amour blesse un insensible.

CYMBALUM MUNDI.

DIALOGUE III.

LE CRY PUBLIC.

MERCURE *vient à* Athénes, *pour y faire faire un Cri Public du* Livre des Deſtinées, *qui lui avoit été volé. Il rencontre* CUPIDON *qui lui apprend que deux perſonnes avoient ſon Livre, & qu'elles s'en ſervoient à dire la bonne avanture, & à prédire l'avenir.* MERCURE, *par maniére de paſſe-temps, fait parler un Cheval, au grand étonnement de ceux qui l'entendent.*

PER-

PERSONAGES.

MERCURE, CUPIDO, CELIA, PHLEGON, STATIUS, ARDELIO.

MERCURE.

ENcore ſuis-je grandement eſmerveillé comment il peult avoir ſi belle patience. Le forfait de LYCAON, pour lequel il fit jadis venir le déluge ſur la Terre, n'eſtoit point tant abominable que ceſtuy-cy. Je ne ſçay à quoy il tient qu'il n'en a déjà du tout fouldroyé & perdu ce malheureux Monde, de dire que ces traiſtres humains non ſeulement luy ayent oſé retenir ſon Livre, où eſt toute ſa préſcience; mais encore, comme ſi c'eſtoit par injure & mocquerie, ils luy en ont envoyé ung au lieu d'iceluy, contenant tous ſes petits paſſe-temps d'amours & de jeuneſſe, leſquels ils penſoit bien avoir faits à cachette de JUNO, des *Dieux*, & de tous les hommes. Comme quand

quand il se fit *Taureau* pour ravir EUROPE ; quand il se déguisa en *Cygne* pour aller à LEDA ; quand il prit la forme d'AMPHYTRION pour coucher avec ALCMENA ; quand il se transmua en *Pluye d'or* pour joüir de DANAE' ; quand il se transforma en DIANE, en *Pasteur*, en *Feu*, en *Aigle*, en *Serpent*, & plusieurs aultres mensles folies, qu'il n'appartenoit point aux hommes de sçavoir, & encore moins les escrire. Pensez, si JUNO trouve une fois ce Livre, & qu'elle vienne à lire tous ces beaulx faits, quelle feste elle luy ménera ? Je m'esbahis comment il ne m'a jetté du hault en bas, comme il fit jadis VULCANUS, lequel en est encor boiteux du coup qu'il print, & sera toute sa vie. Je me fusse rompu le col, car je n'avois pas mes talaires aux pieds pour voler, & me garder de tomber. Il est vray que ce a esté bien ma faulte en partie ; car je y devois bien prendre garde, de par dieu ! avant que l'emporter de chez le Relieur. Mais qu'y eussé-je faict ? C'estoit la veille des *Bacchanales*, il

estoit

eſtoit preſque nuict. Et puis tant de commiſſions que je avois encore à faire, me troubloyent ſi fort l'entendement, que je ne ſçavoye que je faiſoye. D'autre part, je me fioye bien au Relieur, car il me ſembloit bien bon homme, auſſy eſt-il; quand ce ne ſeroit ja que pour les bons Livres qu'il relie & manie tous les jours. J'ay eſté vers luy depuis. Il m'a juré avec grands ſermens qu'il m'avoit rendu le meſme Livre que je lui avoye baillé, dont je ſuis bien aſſeuré qu'il ne m'a eſté changé en ſes mains. Où eſt-ce que je fus ce jour-là? Il m'y fault ſonger. Ces meſchans avec leſquels je beus en l'hoſtellerie du charbon blanc, le m'auroient-ils point deſrobé, & mis ceſtuy-cy en ſon lieu? Il pourroit bien eſtre; car je m'abſentay d'eulx aſſez long-temps, cependant qu'on eſtoit allé tirer le vin. He! par mon ſerment, je ne ſçay comment ce vieux Raſſoté n'a honte! Ne pouvoit-il pas avoir veu autresfois dedans le Livre (auquel il cognoiſſoit toutes choſes) que iceluy Livre debvoit quelquefois de-

ve-

venir? Je croy que ſa lumiére l'a esblouy; car il falloit bien que ceſtuy accident y fuſt prédict, auſſy bien que tous les aultres, ou que le Livre fuſt faulx. Or s'il s'en courrouſſe, qu'il s'en deſchauſſe. Je n'y ſçaurois que faire. Qu'eſt-ce qu'il m'a baillé icy en mémoire? *De par* JUPITER L'ALTITONNANT *ſoit fait un Cry Public par touts les carrefours d'*Athénes, *&, s'il eſt beſoing, aux quatre coings du Monde, que s'il y a perſonne qui ayt trouvé ung Livre intitulé:* QUÆ IN HOC LIBRO CONTINENTUR: CHRONICA RERUM MEMORABILIUM, QUAS JUPITER GESSIT ANTEQUAM ESSET IPSE. FATORUM PRÆSCRIPTUM, SIVE EORUM QUÆ FUTURA SUNT, CERTÆ DISPOSITIONES. CATALOGUS HEROUM IMMORTALIUM QUI CUM JOVE VITAM VICTURI SUNT SEMPITERNAM. *Ou s'il y a quelcun qui ſçache aulcune nouvelle d'iceluy Livre, lequel appartient à* JUPITER, *qu'il le rende à* MERCURE, *lequel il trouvera touts les jours en l'Académie, ou en la grande Place, & iceluy aura pour ſon vin la prémiére requeſte qu'il luy fera. Que s'il ne le*

rend dedans huit jours après le Cry faict, JUPITER *a déliberé de s'en aller par les douze maiſons du Ciel, où il pourra auſſy bien deviner celuy qui l'aura, que les Aſtrologues; dont fauldra que celuy qui l'a le rende, non ſans grande confuſion & punition de ſa perſonne.* Et qu'eſt cecy? *Mémoire à* MERCURE *de bailler à* CLEOPATRA, *de par* JUNO, *la recepte qui eſt cy dedans ce papier ployé, pour faire des enfans, & en délivrer avec auſſy grande joye que quand on les conçoit, & apporter ce qui s'enſuit.* Voire dea; apporter? Je le feray tantoſt, attendez-vous-y. *Premiérement, ung* Perroquet, *qui ſçache chanter toute l'*Iliade *d'*HOMERE. *Ung* Corbeau, *qui puiſſe cauſer & haranguer à touts propos. Une* Pie, *qui ſçache touts les préceptes de Philoſophie. Ung* Singe, *qui joüe au quillard. Une* Guenon, *pour luy tenir ſon miroir le matin quand elle s'accouſtre. Ung* Miroir *d'acier de* Veniſe, *des plus grands qu'il pourra trouver. De la* Civette, *de la* Ceruſe, *une groſſe de* Lunettes, *des* Gands *parfumez. Le* Carquan de Pierrerie *que faict faire les* Cent Nouvel-

belles Nouvelles. OVIDE de l'Art d'aimer, *& ſix paires de* Potences *d'ébéne*. Je ne puiſſe jamais remonter aux Cieulx, ſi je fais rien de tout cela. Et voilà ſon mémoire & ſa recepte en piéces, elle ira chercher ung autre valet que moy. Par le corbieu! comment me ſeroit-il poſſible de porter toutes ces beſoignes là-hault? Ces femmes icy veulent que l'on leur face mille ſervices, comme ſi l'on eſtoit bien tenu à elles; mais au diable l'une qui die, *Tien*, MERCURE, *voilà pour avoir un feutre de chapeau*. Et puis qu'eſt cecy? *Mémoire à* MERCURE *de dire à* CUPIDO, *de par ſa Mére* VENUS, (ha eſt-ce vous, VENUS? vous ſerez obéye vrayement), *que le pluſtoſt qu'il pourra, il s'en voiſe tromper & abuſer ces* VESTALES (*leſquelles auydent eſtre ſi ſages & prudentes*) *pour leur remontrer ung petit leur malheureuſe folie & témérité; & que pour ce faire il s'adreſſe à* SOMNUS, *qui luy preſtera volontiers de ſes garçons, avec leſquels il ira de nuict à icelles* VESTALES, *& leur fera taſter & trouver bon en dormant, ce qu'en veil-*

lant elles ne ceſſent de blaſmer; & qu'il écoute bien les propos de regrets & repentances que chaſcune tiendra à part ſoy, pour luy en mander toutes nouvelles bien au long, & le pluſtoſt qu'il luy ſera poſſible. Item, dire à ces Dames & Damoiſelles, qu'elles n'oublient pas leurs tourets de nez, quand elles iront par la Ville; car ils ſont bien bons pour ſe rire & mocquer de pluſieurs choſes que l'on voit, ſans que le monde s'en apperçoive. Item, advertir ces jeunes filles, qu'elles ne faillent pas d'arrouſer leurs violettes devers le ſoir, quand il fera ſeichereſſe, & qu'elles ne ſe voiſent pas coucher de ſi bonne heure, qu'elles n'ayent receu & donné le bon ſoir à leurs Amis; & qu'elles ſe donnent bien garde de ſe coiffer ſans miroir, & qu'elles apprennent & recordent ſouvent toutes les Chanſons nouvelles. Qu'elles ſoyent gracieuſes, courtoyſes, & amiables aux Amans; qu'elles ayent pluſieurs ouy aux yeulx, & force nenni en la bouche; & que ſur-tout elles ſe facent bien prier, à tout le moins que par leurs dictz elles ne viennent point ſi toſt à déclarer leur volonté, ains qu'elles la diſſimulent

le

le plus qu'elles pourront ; pour ce que c'eſt tout le bon, la parolle fait le jeu. Bien, il n'y aura point de faulte, ſi je trouve CUPIDO. Encore des commiſſions? Ha! c'eſt Madame MINERVE. Je *cognois bien ſon eſcripture. Certes je* ne luy vouldroye faillir, pour perdre mon immortalité. *Mémoire à* MERCURE *de dire aux Poëtes, de par* MINERVE, *qu'ils ſe déportent de plus eſcrire l'un contre l'aultre, ou elles les deſavoüra ; car elle n'en ayme ny approuve aulcunement la façon, & qu'ils ne s'amuſent point tant à la vaine parolle de menſonge, qu'ils ne prennent garde à l'utile ſilence de vérité ; & que s'ils veulent eſcrire d'amour, que ce ſoit le plus honneſtement, chaſtement, & divinement qu'il leur ſera poſſible, & à l'exemple d'elle. Davantage, ſçavoir ſi le Poëte* PINDARUS *a rien encore mis en lumiére, & recouvrer tout ce qu'il aura faict, & apporter tout ce qu'il pourra trouver de la façon des Peintres appellez* ZEUXIS, PARRASIUS, *& aultres de ce temps, meſmement touchant le faict de broderie, tapiſſerie ; & patrons d'ouvrages à l'eſguille. Et ad-*

vertir toute la Compaignie des neuf MUSES *qu'elles ſe donnent bien garde d'ung tas de gens qui leur font la cour, faiſant ſemblant les ſervir & aymer; mais ce n'eſt que pour quelque temps, afin qu'ils acquérent bruit & nom de Poëtes, & que par le moyen d'elles (comme de toutes aultres choſes, dont ils ſe ſçavent bien ayder) ils puiſſent trouver accez envers* PLUTUS, *pour les richeſſes duquel elles ſe ſont veuës ſouvent eſtre mépriſées & abandonnées, dont elles devroient bien eſtre ſages d'oreſnavant.* Vrayement, Madame MINERVE, je le feray pour l'amour de vous. Qui eſt ceſtuy-là qui vole là? Par Dieu! je gage que c'eſt CUPIDO.

CUPIDO.

Qui eſt-ce là? Hé! bon jour, MERCURE. Eſt-ce toy? & puis quelles nouvelles? Que ſe dict de bon là-hault en voſtre Cour Céleſte? JUPITER eſt-il plus amoureux?

MERCURE.

Amoureux? De par le Diable il n'a garde pour le préſent! Mais la mémoire & ſouvenance de ſes amours

luy

luy tourne maintenant en grand ennuy & fascherie.

CUPIDO.

Comment donc?

MERCURE.

Pource que ces paillards humains en ont fait ung Livre, lequel de male adventure je luy ai apporté au lieu du sien, où il regardoit tousjours quand il vouloit commander quel temps il devoit faire; lequel j'estoye allé faire relier: mais il m'a esté changé. Je m'en voy pour le faire crier à son de trompe, afin que s'il y a quelcun qui l'ayt, qu'il le rende. Il m'en a bien cuidé manger.

CUPIDO.

Il me semble que j'ay ouy parler d'ung Livre le plus merveilleux que l'on vit oncques, que deux Compaignons ont, avec lequel (ainsy qu'on dict) ils disent la bonne adventure à ung chascun, & sçavent aussy bien deviner ce qui est à venir, que ja-

mais fit TYRESIAS, ou le CHESNE DE DODONE. Plusieurs Astrologues briguent pour l'avoir, ou en recouvrer la Copie. Car ils disent qu'ilz feroient leurs *Ephémérides*, *Pronostications*, & *Almanachs* beaucoup plus seurs & véritables. Et davantage, ces galands promettent aux gens de les enroler au *Livre d'Immortalité*, pour certaine somme d'argent.

MERCURE.

Voire? par le corbieu! c'est ce Livre-là sans aultre. Il n'y a que danger qu'ils n'y escrivent des Usuriers, Rongeurs de pauvres gens, des Bou...., & des Larrons, & qu'ils en effacent des gens de bien, pource qu'ilz n'ont que leur donner. JUPITER en auroit bien, de par le Diable! Et où les pourrois-je trouver?

CUPIDO.

Je ne t'en sçaurois que dire, car je ne suis point curieux de ces matiéres là. Je ne pense sinon à mes petits jeux, menus plaisirs, & joyeux esbat-

esbattemens, & entretenir ces jeunes Dames; à joüer au cachemouchet au domicile de leurs petits cueurs, où je pique & laisse souvent de mes légéres fleſches; à voltiger par leurs cerveaulx, & leur chatouiller leurs tendres mouëlles, & délicates entrailles; à me montrer & promener dedans leurs ryans yeulx, ainſy qu'en belles petites galeries; à baiſer & ſuccer leurs lévres vermeilles; à me laiſſer couler entre leurs durs teſtins, & puis de là me deſrober, & m'en aller en la Vallée de Joyſſance, où eſt la Fontaine de Jouvance, en laquelle je me joüe, je me rafreſchi & recrée, & y fais mon heureux ſéjour.

MERCURE.

Ta mére m'a icy baillé ung Mémoire pour t'advertir de quelque choſe. Tien, tu le verras tout à loiſir, & feras le contenu: car j'ay grand haſte; à Dieu.

CUPIDO.

Tout beau, tout beau, Seigneur Mercure.

MERCURE.

Vertubieu! tu me arracheras mes talaires; laisse-moy aller, CUPIDO, je te prie. Je n'ay pas si grande envie de joüer que toy.

CUPIDO.

Pourtant que je suis jeunette,
Amy n'en prenez esmoy:
Je ferois mieulx la chosette,
Qu'une plus vieille que moy.

MERCURE.

Ha que tu as bon tems! Tu ne te soucies guére s'il doit plouvoir ou neiger, comme faict nostre JUPITER, lequel en a perdu le livre.

CUPIDO.

Tousjours les amoureux auront bon jour;
Tousjours, & en tout temps,
Les amoureux auront bon temps.

MERCURE.

Voire, voire, nous en sommes bien,

CU

CUPIDO.

Il y a, Mademoiſelle,
Il y a je ne ſçay quoy . . . . .

Qui eſt cette belle Fille que je voy là-bas en ung verger ſeulette? Eſt-elle point encore amoureuſe? Il fault que je la voye en face. Nenny, & toutesfois je ſçay bien que ſon Amy languit pour l'amour d'elle. Ha! vous aymerez, belle Dame, ſans mercy, avant qu'ayez marché trois pas.

CELIA.

O ingrate & meſcognoiſſante que je ſuis! En quelle peine eſt-il maintenant pour l'amour de moy? Or cognois-je à ceſte heure (mais las! c'eſt bien trop tard) que la puiſſance d'amour eſt merveilleuſement grande, & que l'on ne peult éviter la vengeance d'iceluy. N'ay-je pas grand tort d'ainſy mépriſer & eſconduire ceſtuy qui m'ayme tant, voire plus que ſoy-meſme? Veulx-je touſjours eſtre autant inſenſible qu'une ſtatüe de marbre? Vivrai-je touſ-

jours

jours ainſy ſeulette? Hélas! il ne tient qu'à moy; ce n'eſt que ma faulte, & folle opinion. Ha, petits oyzillons, que vous me chantez & monſtrez bien ma leçon! Que Nature eſt bonne Mére, de m'enſeigner par vos motetz & petits jeux que les créatures ne ſe peuvent paſſer de leurs ſemblables! Or vous feroisje volontiers une requeſte, c'eſt que vous ne m'importunaſſiez plus par vos menus jargons. Car j'entends trop ce que vous voulez dire; & que ne me feiſſiez plus voir les ſpectacles de vos amoureulx aſſemblemens, car cela ne me peult réjoüir; ainſy me faict juger que je ſuis la plus malheureuſe créature qui ſoit en ce Monde. Hélas! quand reviendra-il mon Amy? J'ay grand paour que je ne luy aye eſté ſi farouche, qu'il ne retourne plus. Si fera, s'il m'a autant aymée, ou ayme encore comme je l'ayme maintenant. Il me tarde bien que je ne le voye. S'il revient jamais, je luy feray bien ung plus doulx accueil, & meilleur traitement que je n'ay pas fait par cy-devant.

CU-

CUPIDO.

Va, va, de par Dieu! va, dit la fillette,
Puiſque remède n'y puis mettre. . .

Or elle eſt bien, la bonne Dame, elle en a ce qu'il luy en fault.

MERCURE.

N'eſt-ce pas pitié? ſoit que je revienne en Terre, ou que je retourne aux Cieulx, tousjours le monde, & les *Dieux*, me demandent, ſi j'ay, ou ſi je ſçay rien de nouveau. Il fauldroit une mer de nouvelles, pour leur en peſcher tous les jours de freſches. Je vous diray, à celle fin que le monde ayt dequoy en forger, & que j'en puiſſe porter là-hault, je m'en voys faire tout à ceſte heure que ce cheval là parlera à ſon palefrenier, qui eſt deſſus, pour voir qu'il dira. Ce ſera quelque choſe de nouveau, à tout le moins. GARGABANADO, PHORBANTAS, SARMOTORAGOS. O qu'ay-je faict! J'ay preſque proféré tout hault les parolles qu'il fault dire pour faire parler

ler les Beſtes. Je ſuis bien fol, quand je y penſe. Si j'euſſe tout dict, & qu'il y euſt icy quelcun qui m'euſt oüy, il en euſt peu apprendre la ſcience.

PHLEGON.

Il a eſté un temps que les Beſtes parloient. Mais ſi le parler ne nous euſt point eſté oſté, non plus qu'à vous, vous ne nous trouveriez pas ſi beſtes que vous faictes.

STATIUS.

Qu'eſt-ce à dire cecy? par la vertubieu, mon cheval parle!

PHLEGON.

Voire dea, je parle. Et pourquoy non? Entre vous hommes, pour ce que à vous ſeuls la parolle eſt demeurée, & que nous pauvres beſtes n'avons point d'intelligence entre nous, pour cela que nous ne pouvons rien dire, vous ſçavez bien uſurper toute puiſſance ſur nous, & non ſeulement dictes de nous tout ce qu'il vous plaiſt. Mais auſſi, vous montez

tez ſur nous, vous nous picquez, vous nous battez, il fault que nous vous portions, que nous vous vestions, que nous vous nourriſſions; & vous nous vendez, vous nous tuez, vous nous mangez. D'où vient cela? C'eſt par faulte que nous ne parlons pas. Que ſi nous ſçavions parler & dire nos raiſons, vous eſtes tant humains (ou devez eſtre) que après nous avoir oüy, vous nous traicteriez aultrement, comme je penſe.

STATIUS.

Par la morbieu! il ne fut oncques parlé de choſe ſi étrange que ceſte-cy. Bonnes gens, je vous prie, venez oüyr cette merveille; autrement vous ne le croiriez pas; par le ſang bieu, mon cheval parle!

ARDELIO.

Qui a-t-il là que tant de gens y accourent, & s'aſſemblent en ung troupeau? Il me fault voir que c'eſt.

STA-

STATIUS.

ARDELIO, tu ne ſçays pas? par le corbieu, mon cheval parle!

ARDELIO.

Diz-tu? voilà grand merveille! Et que dict-il?

STATIUS.

Je ne ſçay, car je ſuis tant eſtonné d'oüyr ſortir parolles d'une telle bouche, que je n'entendz point à ce qu'il dict.

ARDELIO.

Metz pied à terre, & l'eſcoutons ung petit raiſonner. Retirez-vous, Meſſieurs, s'il vous plaiſt; faites place; vous verrez auſſi bien de loing que de prez.

STATIUS.

Or ça que veulx-tu dire, belle beſte, par tes parolles?

PHLEGON.

Gens de bien, puis qu'il a plû au bon

bon MERCURE de m'avoir restitué le parler, & que vous en vos affaires prenez bien tant de loisir que de vouloir escouter la cause d'ung povre animal que je suis. Vous devez sçavoir que cestuy, mon palefrenier, me faict toutes les rudesses qu'il peult, & non seulement il me bat, il me picque, il me laisse mourir de faim, mais....

STATIUS.

Je te laisse mourir de faim?

PHLEGON.

Voire, tu me laisses mourir de faim.

STATIUS.

Par la morbieu! vous mentez; & si vous le voulez soustenir, je vous couperay la gorge.

ARDELIO.

Non ferez, dea. Seriez-vous bien si hardy de tüer ung cheval qui sçait parler? Il est pour faire ung présent au Roy PTOLOMÉE, le plus exquis

qu'on viſt jamais; & ſi vous advertis bien que tout le tréſor de CRESUS ne le pourroit pas payer. Pour ce, adviſez bien que vous ferez, & ne le touſchez point, ſi vous eſtes ſage.

STATIUS.

Pourquoy dict-il donc ce qui n'eſt pas vray?

PHLEGON.

Te ſouvient-il point, quand derniérement on t'avoit baillé de l'argent pour la dépenſe de quatre chevaulx que nous ſommes, que tu faiſois ton compte ainſy? *Vous avez force foin, & force paille, faictes grand chére, vous n'aurez que pour tant d'avoine le jour, le reſte ſera pour aller banqueter avec ma mie.*

STATIUS.

Il t'euſt mieulx vallu que tu n'euſſes jamais parlé; ne te ſoucies.

PHLEGON.

Encores ne m'en chault-il de tout cela.

cela. Mais quand je rencontre quelque jument au mois que nous sommes en amour (ce qui ne nous advient qu'une fois l'an) il ne me veult pas soffrir monter sur elle, & toutesfois je le laisse bien tant de fois le jour monter sur moy. Vous hommes, voulez ung droict pour vous, & ung aultre pour vos voisins. Vous estes bien contens d'avoir touts vos plaisirs naturels; mais vous ne les voulez pas laisser prendre aux aultres, & mesmement à nous povres bestes. Combien de fois t'ay je veu mener des garses en l'estable pour coucher avec toy? Combien de fois m'a-t-il fallu estre témoing de ton beau gouvernement? Je ne te voudrois pas requérir que tu me laissasses ainsy amener des jumens en l'estable pour moy, comme tu ameines des garses pour toy; mais quand nous allons aux champs, tu le me pourrois bien laisser faire en la saison, à tout le moins ung petit coup. Il y a six ans qu'il me chevauche, & si ne m'a pas encores laissé faire cela une povre fois.

ARDELIO.

Par-dieu! tu as raiſon, mon Amy, tu es le plus gentil cheval, & la plus noble beſte que l'on vit jamais. Touche-là. J'ay une jument qui eſt à ton commandement. Je la te presteray volontiers, pour ce que tu es bon compaignon, & que tu le vaulx. Tu en feras ton plaiſir; & de ma part je ſerois bien aiſe & joyeulx ſi je pouvois avoir de ta ſemence, quand ce ne ſeroit jà que pour dire, *voilà de la race du Cheval qui parloit.*

STATIUS.

Par le corbieu! je vous en garderay bien, puiſque vous vous eſtes meſlé de parler ſi avant. Sus, ſus, allons, & vous délibérez de trotter hardiment, & ne faictes point la beſte, ſi vous eſtes ſage, que je ne vous avance bien de ce baſton.

ARDELION.

A Dieu, à Dieu, Compaignon; te voilà bien peneux de ce que ton cheval a ſi bien parlé à toy.

STA-

STATIUS.

Par la vertu-bieu! je l'accouſtreray bien, ſi je puis eſtre à l'eſtable, quelque parleur qu'il ſoit.

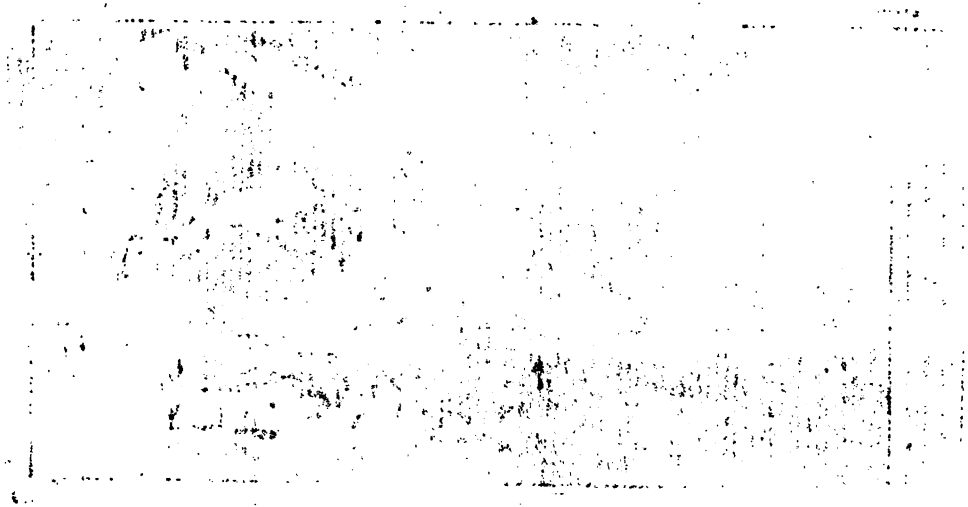
ARDELIO.

Or jamais je n'euſſe creu qu'ung cheval euſt parlé, ſi je ne l'euſſe veu & oüy. Voilà ung cheval qui vault cent millions d'eſcus. Cent millions d'eſcus! on ne le ſçauroit trop eſtimer. Je m'en vais conter le cas à Maiſtre CERDONIUS, lequel ne l'oublira pas en ſes Annales.

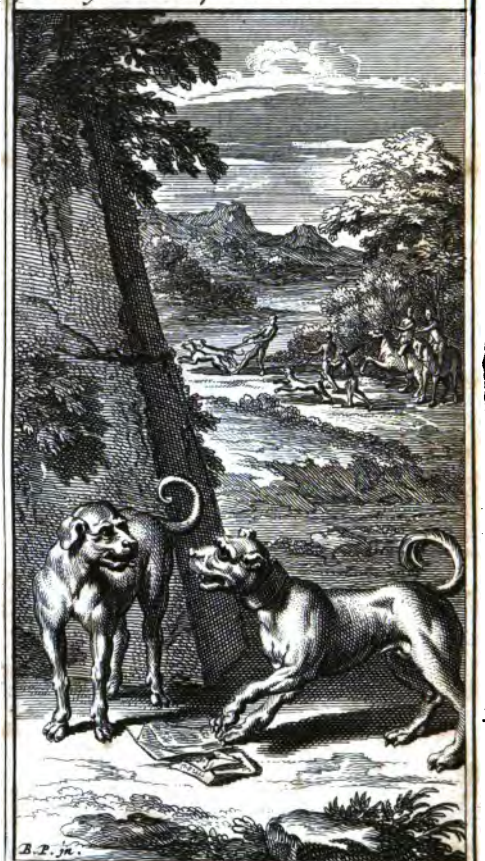
MERCURE.

Voilà desjà quelque choſe de nouveau, pour le moins. Je ſuis bien ayſe qu'il y avoit belle compaignie de gens, Dieu mercy, qui ont oüy & veu le cas. Le bruit en ſera tantoſt par la Ville, quelcun le mettra par eſcript, & par adventure qui y adjouſtera du ſien, pour enrichir le compte. Je ſuis aſſeuré que j'en trouverai tantoſt la copie à vendre

vers ces Libraires. Cependant qu'il viendra quelques aultres nouvelles, je m'en voys faire mes commiſſions, & ſpéciallement chercher la trompette de la ville, pour faire crier s'il y a perſonne qui ayt point trouvé ce diable de Livre.



Dialogue entre deux Chiens, qui mangerent autre fois la langue de leur maitre Actéon, ce qui leur avoit donné la faculté de parler ils lisent des lettres quils trouvent sur leur chemin.



CYMBALUM MUNDI.

DIALOGUE IV.

LES CHIENS D'ACTEON.

ARGUMENT.

Deux Chiens, *qui avoient appartenu autrefois à* ACTEON, *s'entretiennent de la différence qu'il y a entre la Vie publique & la Vie privée, & de la sotte Curiosité des Hommes pour les choses nouvelles & extraordinaires.*

DE DEUX CHIENS,

LES

PERSONNAGES.

HYLACTOR

ET

PAMPHAGUS.

HYLACTOR.

S'IL plaiſoit à ANUBIS que je peuſſe trouver un *Chien* lequel ſceuſt parler, entendre, & tenir propos, comme je fay, que je ſeroye ayſe! car je ne me veulx pas avancer de parler que ce ne ſoit à mon ſemblable. Et toutesfoys je ſuis bien aſſeuré, que ſi je vouloye dire la moindre parolle devant les hommes, que je ſeroye le plus heureux *Chien* qui fuſt jamais. Je ne ſçay Prince, ne Roy en ce Monde, qui fuſt digne de m'avoir, veu l'eſtime que l'on pourroit faire de moy. Si j'en avois tant ſeulement dict autant que j'en viens de dire en quelque compaignie de gens, le bruyt en ſeroit des-

desjà jusques aux Indes, & diroit-on par tout: *Il y a en ung tel lieu ung* Chien *qui parle.* On viendroit de touts les quartiers du Monde là où je seroye, & bailleroit-on de l'argent pour me voir, & oüyr parler. Et encores ceux qui m'auroient veu & oüy, gagneroient souvent leur escot à racompter aux Estrangers, & aux Pays loingtains, de ma façon & de mes propos. Je ne pense pas que l'on ait veu chose plus merveilleuse, plus exquise, ne plus délectable. Si me garderay-je bien toutesfois de rien dire devant les hommes, que je n'aye trouvé premiérement quelque *Chien* qui parle, comme moy; car il n'est pas possible qu'il n'en y ayt encores quelcun au Monde. Je sçay bien qu'il ne me sçauroit eschapper si petit mot, que incontinent ils ne couruſſent touts à moy, pour en oüyr davantage. Et peult-estre que à ceste cause ilz me vouldroient adorer en *Grèce*, tant sont les humains curieux de nouveauté. Or encores n'ay-je rien dict, & ne diray entre les hommes que je n'aye trouvé quelque *Chien* qui ait

parlé à moy. Toutesfoys que c'eſt une grande peine de ſe taire, meſmement à ceulx qui ont beaucoup à dire, comme moy. Mais voicy que je fays, quand je me trouve ſeulet, & que je voy que perſonne ne me peut ouyr. Je me prens à dire à par moy tout ce que j'ay ſur le cueur, & vuyde ainſy mon flux de ventre (je vous dy de langue) ſans que le Monde en ſoit abreuvé. Et bien ſouvent, en allant par les rües, à l'heure que tous le monde eſt couché, j'appelle pour mon paſſe-temps quelcun de nos voiſins par ſon nom, & luy fays mettre la teſte à la feneſtre, & cryer une heure, *qui eſt-là?* Après qu'il a prou cryé, & que perſonne ne luy reſpond, il ſe colére; & moy de rire. Et quand les bons Compaignons de *Chiens* s'aſſemblent pour aller battre le pavé, je m'y trouve voluntiers, affin que je parle libéralement entre eulx, pour veoir ſi j'en trouveray point qui entende & parle comme moy. Car ce me ſeroit une grande conſolation, & la choſe que plus je déſire en ce Monde. Or quand nous

joüons

jouons enſemble, & nous mordons l'ung l'autre, je leur dy touſjours quelque choſe en l'oreille, les appellant par leurs noms & ſurnoms, en leur demandant s'ilz parlent point, de laquelle choſe ilz ſont auſſy eſtonnez que ſi cornes leur venoyent. Car voyans cela ilz ne ſçauroient que penſer, ſi je ſuis homme desguiſé en *Chien*, ou *Chien* qui parle. Et affin que je dye touſjours quelque choſe, & que je ne demeure ſans parler, je me prens à crier, *au meurtre, bonnes gens, au meurtre!* Adonc touts les voiſins s'éveillent, & ſe mettent aux feneſtres. Mais quand ilz voyent que ce n'eſt que mocquerie, ilz s'en retournent coucher. Cela faict, je paſſe en une aultre rüe, & crye tant que je puis, *aux larrons, aux larrons, les boutiques ſont ouvertes!* Cependant qu'ilz ſe lévent je m'en vais plus avant, & quand j'ay paſſé ung coing de rüe, je commence à crier, *au feu, au feu, le feu eſt en voſtre maiſon!* Incontinent vous les verrez touts ſaillir en place, les ungs en chemiſe, les aultres touts nuds, les femmes toutes deſchevelées,

lées, cryans *où eſt-ce? où eſt-ce?* Et quand ilz ont prou eſté en cette ſueur, & qu'ilz ont bien cherché & regardé par tout, ilz trouvent à la fin que ce n'eſt rien, dont s'en retournent achever leurs beſongnes, & dormir ſeurement. Puis quand j'ay bien faict toutes les folies de mes *Nuits Attiques*, juſques au Chapitre, *Qui ſunt leves & importuni Loquutores*, pour mieulx paſſer le demourant de mes phantaſies, ung peu devant que le jour vienne, je me tranſporte au parc de nos oüailles faire le Loup en la paille; ou je m'en voys deſraciner quelque arbre mal planté, ou broüiller & meſler les filetz de ces peſcheurs; ou mettre des os & des pierres au-lieu du tréſor que PYGARGUS l'Uſurier a caché en ſon champ; ou je voys piſſer aux potz du Potier, & chier en ſes beaulx vaſes; & ſi d'adventure je rencontre le Guet, j'en mors trois ou quatre pour mon plaiſir, & puis je m'en fuy tant que je puis, cryant, *qui me pourra prendre, ſi me prenne.* Mais quoy qu'il en ſoit, ſi ſuis-je bien marry, que je ne trou-

trouve quelque compaignon, lequel ſçache auſſy parler. Toutesfois ſi ay-je bonne eſpérance d'en trouver, ou il n'en y aura point au Monde. Voi-là GARGILIUS avec touts ſes *chiens* qui s'en va à la chaſſe. Je m'en voy esbattre avec eulx, afin de ſçavoir s'il en y a point en la compaignie quelcun qui parle. Dieu gard Eſpagnol mon Amy. Dieu gard mon Compaignon Lévrier. Ouy dea! Ilz ſont touts muëtz; au Diable le mot que l'on ſçauroit avoir d'eulx! N'eſt-ce pas pitié? Puiſque ainſy eſt que je n'en trouve pas ung qui me puiſſe reſpondre, je vouldroys ſçavoir quelque poiſon ou herbe qui me feiſt perdre la parolle, & me rendiſt auſſi bien muët qu'ilz ſont. Je ſeroye bien plus heureux, que de languir ainſy du miſérable déſir que j'ay de parler, & ne trouver oreilles commodes pour ce faire, telles que je les déſire. Et toy, Compaignon, ne ſçaurois-tu rien dire? Parle à des beſtes. Dy, hé, maſtin, parles-tu point?

PAM-

PAMPHAGUS.

Qui appelles-tu maſtin? Maſtin toy-meſme.

HYLACTOR.

Hé! mon Compaignon, mon Amy, pardonne-moy, s'il te plaiſt, & m'accolle, je te prye. Tu es celuy que j'ay le plus déſiré & cherché en ce Monde. Et voilà un ſault pour l'amour de DIANE, qui m'a rendu tant heureux en cette chaſſe, que je y ay trouvé ce que je cherchoye. En voilà encor ung aultre pour toy, gentil ANUBIS, & ceſtuy-là pour CERBERUS, qui garde les Enfers. Dy-moy ton nom, s'il te plaiſt.

PAMPHAGUS.

PAMPHAGUS.

HYLACTOR.

Eſt-ce toy, PAMPHAGUS, mon Conſin, mon Amy? Tu cognois donc bien HYLACTOR?

PAM-

PAMPHAGUS.

Voire dea, je cognois bien HYLACTOR: où eſt-il?

HYLACTOR.

C'eſt moy.

PAMPHAGUS.

Par ta foy? Pardonne moy, HYLACTOR, mon Amy, je ne te pouvois recognoiſtre, car tu as une oreille couppée, & je ne ſçay quelle cicatrice au front que tu ne ſoulois pas avoir. Dont t'eſt venu cela?

HYLACTOR.

Ne t'en enquiers plus avant, je te prye, la choſe ne vauldroit pas le racompter; parlons d'aultre matiére. Où as-tu eſté? Et qu'as-tu faict depuis que nous perdiſmes noſtre bon Maiſtre ACTEON?

PAMPHAGUS.

Ha le grand malheur! tu me renouvelles mes douleurs. O! que je per-

perdiz beaucoup en ſa mort, HYLACTOR, mon Amy: car je faiſoye grand chére lors, où maintenant je meurs de faim.

HYLACTOR.

Par mon ſerment, nous avions bon temps, quand je y penſe. C'eſtoit ung homme de bien que ACTÈON, & vray gentilhomme, car il aymoit bien les *chiens*. On n'euſt oſé frapper le moindre de nous, quoy qu'il euſt faict; & avec cela que nous eſtions bien traictez: tout ce que nous pouvions prendre, fuſt en la cuiſine, ou garde-manger, ou ailleurs, eſtoit noſtre, ſans que perſonne euſt eſté ſi hardy de nous battre ou toucher. Car il l'avoit ainſy ordonné, pour nous nourrir plus libéralement.

PAMPHAGUS.

Hélas! il eſt vray. Le Maiſtre que je ſers maintenant n'eſt pas tel, il s'en fault beaucoup; car il ne tient compte de nous, ny ſes gens ne nous bail-

baillent rien à manger la pluspart du temps. Et toutes les foys que l'on nous trouve en la cuiſine, on nous huë, on nous hare, on nous menace, on nous chaſſe, on nous bat, tellement que nous ſommes plus meurdris & deſchirez de coups que vieulx Coquins.

HYLACTOR.

Voilà que c'eſt, PAMPHAGUS, mon Amy, il fault prendre patience. Le meilleur reméde que je ſçache pour les douleurs préſentes, c'eſt d'oublier les joyes paſſées, en eſpérance de mieulx avoir. Ainſy que au contraire le ſouvenir des maulx paſſez, ſans crainte d'iceulx, ny de pis, faict trouver les biens préſens bien meilleurs & beaucoup plus doulx. Or ſçais-tu que nous ferons, PAMPHAGUS, mon Couſin? laiſſons-leur courre le Liévre, & nous eſcartons toy & moy pour deviſer ung petit plus à loiſir.

PAMPHAGUS.

J'en ſuis content; mais il ne nous faut guéres demourer.

HYLACTOR.

Tant peu que tu vouldras. Peult-eſtre que nous ne nous reverrons de long-temps. Je ſeray bien ayſe de te dire pluſieurs choſes, & d'en entendre auſſy de toy. Nous voicy bien, ilz ne nous ſçauroient voir en ce petit boſcage. Et puis leur gibier ne s'adreſſe pas par deçà. Cependant je te demanderoye volontiers ſi tu ſçays point la cauſe pourquoy toy & moy parlons, & tous les aultres *Chiens* ſont muëts. Car je n'en trouvay jamais qui me ſceuſt rien dire fors que toy, & sy en ay beaucoup veu en mon temps.

PAMPHAGUS.

N'en ſçais-tu rien? je te le voys dire. Te ſouvient-il bien quand nos Compaignons MELANCHERES, THERIDAMAS & ORESITROPHUS faillirent ſus ACTEON leur bon Maiſtre & le

le noſtre, lequel DIANE avoit nouvellement transformé en Cerf, & que nous aultres accourruſmes, & luy baillaſmes tant de coups de dents qu'il mourut en la place. Tu dois ſçavoir, comme j'ay depuis veu, en je ne ſçay quel Livre qui eſt en noſtre maiſon...

HYLACTOR.

Comment! tu ſçais donc bien lire? où as-tu apprins cela?

PAMPHAGUS.

Je te le diray après, mais eſcoute cecy premiérement. Tu doys entendre que quand ung chaſcun de nous faiſoit ſes effortz de le mordre, d'adventure je le mordis en la langue, laquelle il tiroit hors la bouche, ſi bien que j'en emportay une bonne piéce que j'avallay. Or dict le compte, que cela fut cauſe de me faire parler; il n'y a rien ſi vray; car auſſy DIANE le vouloit. Mais pour ce que je n'ay point encore parlé devant les hommes, on cuyde que ce ne ſoit qu'une fable. Toutesfoys, ſi eſt-

on tousjours après pour trouver les *Chiens* qui mangérent de la langue d'ACTEON *Cerf* ; car le Livre dict qu'il y en euſt deux, dont j'en ſuis l'ung.

HYLACTOR.

Corbieu ! je ſuis donc l'aultre ; car j'ay ſouvenance que j'en mangeay ung bon lopin de ſa langue. Mais je n'euſſe jamais penſé que la parolle me fuſt venüe à cauſe de cela.

PAMPHAGUS.

Je t'aſſeure, HYLACTOR, mon Amy, qu'il eſt ainſy que je te le dy ; car je l'ay veu en eſcript.

HYLACTOR.

Tu es bien heureux de te cognoiſtre ainſi aux Livres, où l'on voit tant de bonnes choſes. Que c'eſt ung beau paſſe-temps ! Je vouldroye que DIANE m'euſt faict la grace d'en ſçavoir autant que toy.

PAMPHAGUS.

Et je vouldroye bien que je n'en ſceuſſe ja tant ; car dequoy ſert cela

à

à un *Chien*, ny le parler avec? Ung *Chien* ne doibt aultre choſe ſçavoir ſinon abayer aux Eſtrangers, ſervir de garde à la maiſon, flatter les Domeſtiques, aller à la Chaſſe, courir le Liévre & le prendre, ronger les os, leſcher la vaiſſelle, & ſuivre ſon Maiſtre.

HYLACTOR.

Il eſt vray. Mais toutesfois ſi faict-il bon ſçavoir quelque choſe davantage; car on ne ſçait où l'on ſe trouve. Comment, tu n'as donc point encore donné à entendre aux gens que tu ſçais parler?

PAMPHAGUS.

Non.

HYLACTOR.

Et pourquoy?

PAMPHAGUS.

Pour ce qu'il ne m'en chault; car j'aime mieulx me taire.

HYLACTOR.

Toutesfois ſi tu voulois dire quel-

que choſe devant les hommes, tu ſçais bien que les gens de la Ville non ſeulement te iroient eſcouter, s'esmerveillans & prenans plaiſir à te oüyr ; mais auſſy ceulx de tout le Pays à l'environ, voire de toutes coſtez du Monde, viendroient à toy, pour te veoir & oüyr parler: N'eſtimes-tu rien veoir à l'entour de toy dix millions d'oreilles qui t'eſcoutent, & autant d'yeulx qui te regardent en face?

PAMPHAGUS.

Je ſçay bien tout cela. Mais quel profit m'en viendroit davantage? Je n'ayme point la gloire de cauſer, afin que je le te dye. Car avec ce que ce me ſeroit une peine, il n'y auroit ſi petit coquin à qui il ne me failliſt tenir propos & rendre raiſon. On me tiendroit en chambre, je le ſçay bien; on me frotteroit, on me peigneroit, on m'accouſtreroit, on m'adoreroit, on me doreroit, on me dorelotteroit; bref, je ſuis bien aſſeuré que l'on me vouldroit faire vi-

vre

vre aultrement que le naturel d'un *Chien* ne requiert; mais....

HYLACTOR.

Et bien? ſerois-tu pas content de vivre ung petit à la façon des hommes?

PAMPHAGUS.

A la façon des hommes! Je te jure par les trois teſtes de CERBERUS, que j'ayme mieulx eſtre touſjours ce que je ſuys, que plus avant reſſembler les hommes en leur miſérable façon de vivre, quand ne ſeroit ja que pour le trop parler dont il me fauldroit uſer avec eulx.

HYLACTOR.

Je ne ſuis pas de ton opinion. Vray eſt que je n'ay point encores parlé devant eulx. Mais ſans cela que j'avoye en phantaſie de trouver premiérement quelque Compaignon qui ſceuſt parler comme moy, je n'euſſe pas tant mis à leur dire quelque choſe; car j'en vivroye mieulx, plus honorablement, & magnifique-

ment. Ma parolle ſeroit préférée à celle de touts les hommes, quoy que je diſſe : car incontinent que j'ouvrirois la bouche pour parler, l'on feroit faire ſilence pour m'eſcouter. Ne ſçay-je pas bien que c'eſt que des hommes ? Ilz ſe faſchent volontiers des choſes préſentes, accouſtumées, familiéres, & certaines ; & ayment touſjours mieulx les abſentes, nouvelles, eſtrangéres, & impoſſibles. Et ſont ſi ſottement curieux, qu'il ne fauldroit qu'une petite plume qui s'élevaſt de terre le moins du monde, pour les amuſer touts quantz qu'ilz ſont.

PAMPHAGUS.

Il n'y a rien ſi vray, que les hommes ſe faſchent d'oüyr parler l'ung l'aultre, & vouldroient bien oüyr quelque choſe d'ailleurs que d'eulx-meſmes. Mais conſidérez auſſy qu'à la longue il leur ennuyroit de te oüyr cauſer. Ung préſent n'eſt jamais ſi beau ny ſi plaiſant qu'à l'heure qu'on le préſente, & que avec belles parolles on le faict trouver bon. On n'a ja-

jamais tant de plaiſir avec LICISCA que la premiére fois que l'on la couvre. Ung collier n'eſt jamais ſi neuf que le prémier jour qu'on le met; car le temps envieillit toutes choſes, & leur faict perdre la grace de nouveauté. Auroit-lon prou oüy parler les *Chiens*, on vouldroit oüyr parler les *Chats*, les *Beufs*, les *Chévres*, les *Ouäilles*, les *Aſnes*, les *Porceaulx*, les *Pulces*, les *Oyſeaulx*, les *Poiſſons*, & tous aultres *Animaulx*. Et puis qu'auroit-lon davantage quand tout ſeroit dict ? Si tu conſidéres bien, il vault mieulx que tu ſois encores à parler, que ſi tu euſſes desjà tout dict.

HYLACTOR.

Or je ne m'en pourrois pas tenir longuement.

PAMPHAGUS.

Je m'en rapporte à toy. On te aura en fort grand admiration pour ung temps. On te priſera beaucoup, tu mangeras de bons morceaulx, tu ſeras bien ſervy de tout, excepté que

l'on ne te dira pas, *duquel voulez-vous*? car tu ne boys point de vin, comme je croy. Au reſte, tu auras tout ce que tu demanderas, mais tu ne ſeras pas en telle liberté que tu déſireroys; car bien ſouvent il te fauldra parler à l'heure que tu vouldrois dormir & prendre ton repos; & puis, je ne ſçay ſi à la fin on ne ſe faſchera point de toy. Or il eſt temps de nous retirer par devers noz gens. Allons-nous en à eulx; mais il fault faire ſemblant d'avoir bien couru & travaillé, & d'eſtre hors d'haleine.

HYLACTOR.

Qu'eſt-ce que je voy là au chemin?

PAMPHAGUS.

C'eſt ung pacquet de Lettres qui eſt tumbé à quelcun.

HYLACTOR.

Je te prie, deſplie-le, & regarde veoir que c'eſt, puiſque tu ſçais bien lire.

PAMPHAGUS.

Aux Antipodes ſupérieurs.

HY-

HYLACTOR.

Aux Antipodes ſupérieurs! Je croy qu'il y aura quelque choſe de nouveau.

PAMPHAGUS.

Les Antipodes inférieurs, aux Antipodes ſupérieurs.

HYLACTOR.

Mon Dieu, qu'elles viennent de bien loin!

PAMPHAGUS.

Meſſieurs les Antipodes, par le déſir que nous avons de humainement converſer avec vous, à celle fin d'apprendre de vos bonnes façons de vivre, & vous communiquer des noſtres; ſuivant le conſeil des Aſtres, avions faict paſſer par le centre de la Terre aulcuns de noz gens pour aller par devers vous. Mais vous, ayant apperceu cela, leur avez eſtouppé le trou de voſtre coſté, de ſorte qu'il fault qu'ils demeurent aux entrailles de la Terre. Or nous vous prions que voſtre bon plaiſir ſoit leur donner pas-

passage, aultrement nous vous en ferons sortir par de-là de tant de costez & en si grande abondance, que vous ne sçaurez auquel courir. Tellement que ce que l'on vous prie de faire de grace & amour, serez contraints souffrir par force, à vostre grande honte & confusion, & à Dieu soyez. Vos bons Amys, les Antipodes inférieurs. Voilà bien des nouvelles.

HTLACTOR.

C'est mon; & merveilleuses.

PAMPHAGUS.

Escoute, on me husche. Il m'en fault aller. Nous lirons le demeurant des lettres une autre fois.

HTLACTOR.

Mais où est-ce que tu les mettras? Cache-les là en quelque trou de cette *Pyramide*, & les couvre d'une pierre. On ne les trouvera jamais, & puis aujourd'huy à quelque heure, si nous sommes de loisir, ou demain, qui est le jour des *Saturnalles*, nous

les

les viendrons achever de lire ; car j'eſpére qu'il y aura quelques bonnes nouvelles. Auſſy bien te veulx-je apprendre pluſieurs belles Fables que j'ay oüy racompter aultrefois, comme *la Fable de* PROMETHEUS, *la Fable du grand* HERCULES *de Lybie*, *la Fable du Jugement de* PARIS, *la Fable de* SAPHON, *la Fable de* IRUS qui reveſquit, & la *Chanſon de Ricochet*, ſi d'adventure tu ne la ſçays.

PAMPHAGUS.

Tu m'en bailles bien. Je ſuis tout verſé de telles matiéres. Haſtons-nous, je te prye, & nous taiſons, que nos gens, qui ſont icy prez, ne nous oyent parler.

HYLACTOR.

Je ne parleray donc meshuy? Si feray, par DIANE, ſi je puis eſtre en noſtre maiſon; car je ne m'en pourrois plus tenir. A Dieu donc.

PAMPHAGUS.

Et n'oublie pas de bien ouvrir la bouche, & tirer la langue, afin de faire les mines d'avoir bien cou-

ru.

ru. * Ce folaſtre HYLACTOR ne ſe pourra tenir de parler, afin que le monde parle auſſi de luy. Il ne ſçauroit dire ſi peu de parolles, qu'il n'aſſemblaſt tantoſt beaucoup de gens, & que le bruit n'en coure incontinent par toute la Ville ; tant ſont les hommes curieux & deviſans volontiers des choſes nouvelles & eſtrangéres.

* PAMPHAGUS ſeul.

FIN du préſent Livre intitulé CYMBALUM MUNDI, *en François, imprimé nouvellement à Paris pour* JEHAN MORIN, *Libraire demeurant audict lieu, en la ruë Sainct Jacques, à l'Enſeigne du Croiſſant.*

M. D. XXXVII.

AVER-

AVERTISSEMENT

SUR LES NOTES DU CYMBALUM MUNDI.

UNE partie de ces Notes a déjà été imprimée à la fin de l'édition des Contes de Des Periers, Amſterdam 1711. *in douze. On a laiſſé les marques par leſquelles elles y ſont diſtinguées, comme étant de différentes perſonnes : celles qui ſont marquées par des lettres, paſſent pour être de Mr.* de la Monnoye. *On en a ajoûté beaucoup d'autres, dont l'objet principal eſt d'expliquer les vieux mots & les tours de l'ancien langage; quand elles rectifient les premières, on a cru devoir retrancher celles ci, comme inutiles. Ces dernières ſont ainſi marquées *.*

NO-

NOTES
SUR LE
CYMBALUM MUNDI.

A. DIALOGUE I. au titre, *Mercure volé* page 65. (*Mercure volé*) les Argumens des Dialogues ne ſont pas de *Des Periers*. Ce titre *Mercure volé*, n'en n'eſt pas non plus.

B. Dialogue I. *Byrphanes*, pag. 66. (*Byrphanes*) *Burrus* qui vient de πυῤῥός ſignifie *Roux*; *Burphanes*, ou *Pyrphanes*, qui tire ſur le roux: d'où je conjecture que ce pourroit bien être *Claude Rouſſelet*, dont *Sébaſtien Gryphe* imprima les Epigrammes Latines, à *Lyon* 1587. ſous ce titre *Claudii Roſſeleti, J. G. Patritiique Lugdunenſis, Epigrammata varia.*

C. (*Curtalius*) page 66. eſt à mon avis *Benoit Court*, dont nous avons des Commentaires Latins ſur le Texte François des *Arrêts d'Amour*. *Du Verdier*, qui l'appelle *Benoit Court*, pag.

pag. 113. de ſa *Bibliothéque*, l'appelle *Benoit le Court*, p. 856. *Des Periers*, qui a paſſé une grande partie de ſa vie à *Lyon*, ne peut manquer d'y avoir connu & *Benoit Court* ou *le Court*, & *Claude Rouſſelet*, Poëtes & Juriſconſultes, l'un & l'autre ſes contemporains.

* Pag. 66. lig. 2. (*je fiſſe* lif. *je feiſſe*) anciénne orthographe. On écrivoit *feis*, *preis*, *veis*, au préſent ſimple. On lit tn *feiz* p. 84. l. 6; *feiſt* p. 141. l. 17; *feiſſiez* p. 124. l. 14; *fit* p. 110. l. 4. & *feit* p. 141. l. 17. Si l'on veut conſerver l'uniformité de l'orthographe il faut lire *feiſt* avec une *ſ*, ainſi qu'on dit ici *aſſembliſt*, *failliſt*, *miſt*, *rendiſt*, *reſpandiſt*, *viſt*.

* Ibid. lig. 5. (*aix de papier*) c'eſt-à-dire *carton*. *Aix* pour couverture de livre. Aix, planche que nos Anciens appelloient auſſi aiſſelle, employé ici par rapport à la figure plate, & non par rapport à la matiére. Les *Grecs* & les *Latins* ont employé de même ἄξων & *axis*, d'où vient notre mot François *aix*.

* Pag. 66. lig. 13. (*à ung coup*) c'eſt-à-dire, tout à la fois. *Coup* pour *fois*. *Un coup il tance & l'autre il grongne.* André de la Vigne, &c.

* Ibid. lig. 17. (*Juno*) pour *Junon*. Nos anciens Auteurs *François* écrivoient ſouvent les noms propres tels qu'ils étoient en *Latin*. On trouve *Protheus* p. 91. l. 1. *Ægineta* p. 102. l. dern. *Alcména*, *Vulcanus*, p. 111. l. 5. & 18. *Cléopatra* p. 114. l. 9. *Pindarus* p. 117. l. 21. *Cupido* p. 118. l. 16. & pluſieurs autres fois. *Prometheus* p. 157. l. 6. ainſi prononcez *Ganymédes* p. 80. l. 7. & *Hercules* p. 157. l. 7. avec un *e* ouvert comme en *Latin*.

* Ibid. lig. dern. (*Faſeran*) Nicot dit *Faſeran*, *chaîne d'or de mailles coulchées & ſerrées* dont les femmes font des bracelets, & que ſelon *Borel* elles portoient auſſi au col & ſur la tête. *Faſeran* originairement cotte de maille d'acier. Nos plus anciens Poëtes l'employoient quelquefois adjectivement. Dans le Roman de Gaydon, *Sor l'anquéron viſt l'auber jazeran*.

* Pag.

* Pag. 67. lig. 1. (*s'il en y a point*) de même p. 70. l. 1. p. 86. l. 4. p. 88. l. 24. p. 137. l. 19. p. 141. l. 4 & 8. On plaçoit ainſi la particule *en* dans le vieux langage; aujourd'hui on dit *s'il n'y en a point*. Remarquez de plus la négation omiſe, comme dans les paſſages ſuivans.

* Ibid. lig. 3. (*demandera ſi ſes Poëtes auront rien faict*) même page l. 21. *s'il y a rien*. p. 71. l. 9. *s'il trouvera rien*. p. 134. l. 6. *s'il y a perſonne*. p. 138. l. 25. *ſe l'on trouvera point*. p. 139. l. 5. *s'ils parlent point*. p. 146. l. 12. *ſe tu ſçais point*. p. 154. l. 9. *ſi on ſe faſchera point*. Nos Anciens parloient ainſi : ils ne mettoient point de négation dans ces phraſes après les verbes de douter, comme après ceux d'eſpérer & de craindre.

§. 1. Ibid. lig. 9. (*Huict petitz enfans que les Veſtales ont ſuffoquez.*) C'eſt ici un trait ſatyrique contre les Religieuſes, que l'Auteur appelle Veſtales par ironie; il taxe en paſſant ces bienheureuſes Recluſes d'un crime ſans doute aſſez commun dans les Cloîtres, du tems de l'Auteur.

E. Pag. 67. l. 11. (*Druydes*) Docteurs de *Sorbonne*, ou autres Eccléſiaſtiques morts en ce tems-là en démence. *Rabelais* dans une Préface de ſon IV. Livre, différente de celle des éditions communes, & qui n'eſt que dans celle de *Valence*, donne à peu près la même idée en cet endroit, où il parle des *Sorboniſtes* ſes cenſeurs. *Il n'y aura pas à rire pour nous deſormais, quand voyrons ces fols lunatiques, aucuns ladres, aucuns bougres, aucuns ladres & bougres enſemble, courir les champs, rompre les bancs, grincer des dents, fendre carreaux, battre pavé, ſoy pendre, ſoy noyer, ſoy precipiter, & à bride avallée courir à tous les diables.*

* Pag. 68. lig. 5. (*que je regarde*) Ellipſe de l'antécédent *ce* ordinaire dans le vieux langage, comme *qu'il deviendra* p. 69. l. 13 & 14; *que c'eſt*, p. 70. l. 12; p. 71. l. 5. p. 72. l. 8; p. 75. l. 9; p. 95. l. 18; p. 145. l. 9; p. 152. l. 6; p. 154. l. 19. *que nous ferons*, p. 82. l. 4; *que je deviendray*, p. 90. l. 15; *que ſont*, p. 100. l. 18; *que icelluy*, p. 112. l. 27.

l. 27. *que tu dis.* p. 107. l. 15; *qu'il dira*, p. 125. l. 18; *que vous ferez*, p. 130. l. 4. *que je fay*, p. 138. l. 4.

* Pag. 68. lig. 12. (*il le te ſemble*) le pronom *le*, *la*, *les*, & la particule *en* qui en tient lieu, ſe plaçoient ainſi; aujourd'hui on les met immédiatement devant le verbe, *il te le ſemble*, *il y en a*, & non *il en y a*. On verra pluſieurs expreſſions de même. *Je le vous*, p. 76. l. 11; *tu ne le me* p. 91. l. 16. *je le te.* ibid. l. dern. *la nous a* p. 93. l. 12, 13; *la m'a faict* (& non *me l'a fait*, comme portoit notre Copie) p. 94. l. dern. *la vous briſa* p. 100. l. 10; *le m'auroient* p. 112. l. 18; *tu le me pourrois* p. 131. l. 23; *je la te* p. 132. l. 5.

* Pag. 69. lig. 1. (*par le corbieu*) plus bas *corbieu*; *bieu* pour *beau*, ſubſtitué au mot *Dieu*; dans nos vieux Poëtes, *pour le cueur beu*, *pour le cueur bé*. Dans d'autres *le corbieu*. Ci-deſſous, *vertu bieu*, *ſambieu*, *je renibieu*, *par la morbieu*.

* Ibid. lig. 1. (*rien plus vray*) el-

liſſe de *de* devant *plus*, auſſi bien que devant *ſi*, comme p. 77. l. 1; p. 147. l. 20; p. 152. l. 17.

* Pag. 69. lig. 4. (*ung petit*) & ſi-lieurs en dix autres endroits, pour *ung peu*; employé auſſi, mais deux fois ſeulement, p. 87. l. 16. p. 140. l. 12.

* Ibid. lig. 11. (*que faire de croire*) périphraſe pour *croire* ſimplement. Les Italiens diſent de même, *far di punire*, *far di prendere*, *far di riſiutare*, &c. Decam. de Bocace.

* Pag. 70. lig. 9. (*ſans aultre*) & p. 81. l. 6. & p. 120. l. 12. dans Pathelin, *c'eſt-il ſans aultre*.

* Ibid. lig. 10. (*cas*) *choſe*, & p. 74. l. 5; p. 98. l. 18; p. 102. l. 4; p. 104. l. 1; p. 108. l. 22.

* Ibid. lig. 12. (*rien*) quelque choſe, *rien*, *RES*.

* Ibid. lig. 14. (*vertu*) *courage*, *force*. *Vertueuſe jeuneſſe*, dans *Alain Chartier* pour *verte*, *vigoureuſe*; p. 98. l. 10. *pouldre*, *puiſſante & vertueuſe*.

* Ibid. lig. 17. (*larrecins*) on écrivoit ainſi ce mot, comme *Guerredon*, *Cham-*

Chamberière; aujourd'hui on dit par contraction *larcin*, *&c.* larcin eſt pourtant écrit p. 81. l. 7.

* Pag. 71. lig. 3. (*mal mis à point*) pour *mis mal à point*, le contraire de ce que Froiſſart dit *mettre bien à point*; ailleurs *mal mis*, comme en un ſeul mot, ſignifie *gaſté*, *maltraité*. Marot dit *maumis*.

* Ibid. lig. 4. (*pouche*) ainſi écrit ſuivant ſon origine de *punga*, ποῦγγα, en *Latin* & en *Grec* vulgaires; comme on dit *bouche* de *bucca*. Nos Anciens ajoûtoient ſouvent *u* après *o*, comme dans *chouſe*, &c. On trouve *reprouches* (c'eſt ainſi qu'il faut lire & non pas *reproches*) p. 93. l. 14; *Bouhemienne*, p. 99. l. 5; *arrouſer*, p. 116. l. 13; *prouſit* (liſez ainſi, & non pas *profit*) p. 150. l. 14.

* Ibid. lig. 10. (*partir de boire*) ceſſer. Les Italiens diſent de même *partirſi*, & les Latins *diſcedere*. *Partirſi d'all'eſſer piacevole*. Bocace. *Diſcedere ab armis*. Cicéron. En Province on dit ſortir de faire quelque choſe.

* Pag. 71. lig. 15. (*je m'en voys*) & p. 90. l. 13; p. 125. l. 15; p. 134. l. 3; p. 140. l. 21; p. 146. l. 18. Ancienne orthographe de *je vais*, qu'on trouve une seule fois ainsi écrit p. 80. l. 23. comme *je fois* pour *je fais*, &c. On lit aussi *je m'en voy* p. 141. l. 7. C'est aussi une ancienne orthographe, car on écrivoit *je boy* ou *je bois*, *je croy* ou *je crois*, *je cognoy* ou *je cognois*, *je voy* ou *je vois*, video. Et de même *je fay* ou *je fais*, *je ſçay* ou *je ſçais*, *je dy* ou *je dis*, &c. mais on mettoit l'*i* & non l'*y* avec *ſ. Vois* au ſubjonctif faiſoit *voiſe*. Voyez p. 115. l. 20.

* Ibid. lig. 16. (*reinſſer*) cette orthographe confirme l'étimologie de Ménage, *rinſſer*, *reſincerare*: il l'a emprunté de *Du Cange*. Selon ce dernier, au mot *recincerare*, on dit en Picardie *recincer*.

* Pag. 72. lig. 5. (*faict ſa main*) expreſſion proverbiale ancienne. *Froiſſart* dit *faire la main de quelqu'un*. (ôtez la virgule après *main*.)

* Pag. 73. lig. 12. (*ja*) pour *à*

pré-

présent, où particule simplement explétive, comme p. 93. l. 4; p. 97. l. 26; p. 98. l. 5; p. 112. l. 8; p. 132. l. 11; p. 148. l. 21; p. 151. l. 11.

§. 2. Pag. 73. lig. 17. (*c'est le Livre de Jupiter..... tombé tout en piéces de vieillesse, tien voyla celuy que tu diz, lequel ne vault gueres myeulx, & te prometz que à les veoir, il n'y a pas grand difference de l'ung à l'autre.*) La comparaison du Livre des Destinées au Livre que les deux voleurs lui supposent, & tout le discours de *Byrphanes* peuvent être pris en bonne & en mauvaise part. On laisse au Lecteur la liberté d'en juger.

* Pag. 74. lig. 7. (*cela*) pour *ce*, ainsi que p. 108. l. 22; p. 126. l. 17; p. 130. l. 4; p. 151. l. 16.

* Ibid. lig. 13. (*pleiger*) dans la 59. des *Cent Nouvelles Nouvelles* l'expression est complette, *beuvez à moy, je vous pleigeray compagnie.*

* Pag. 75. lig. 5. (*acomparager*) écrivez *accomparager*, vieux mot pour *comparer*. Marot dit *accomparer* & *comparager*.

* Pag. 75. lig. 13. (*par le ſambieu*) dans d'autres Auteurs écrit par le *ſang bieu*; voyez note ſur *corbieu*, p. 69. l. 1 & 16.

* Ibid. lig. 4. (*ce qu'en eſt*) *ce qui en eſt*. Nos Anciens apoſtrophoient quelquefois la lettre *i* dans *qui*, comme preſque toujours dans *ni* & dans *ſi*.

* Ibid. lig. 7. (*monde icy*) on dit aujourd'hui *monde cy*. *Monde icy* eſt encore p. 81. l. 20; p. 100. l. 4. comme *femmes icy* p. 115. l. 19. On trouve pourtant *ceſte-cy*, p. 87. l. 11. auſſi bien que *cy dedans*, p. 114. l. 10.

* Pag. 76. lig. 16. (*vous ne verrez vos piedz*) proverbialement pour *vous ſerez mis au cachot*.

* Pag. 77. lig. 8. (*premier que vous*) *avant vous*, on parle encore ainſi en Province.

* Ibid. lig. 18. (*eſchauffez guéres le poil*) maniére de parler proverbiale, priſe peut-être de ce qui arrive au poil des chats, qui rend de la lumiére quand on l'échauffe en le frottant.

§. 3. Pag. 79. lig. 17. (*& malade*,

tout

toutes les lunes jusqu'au sang.) On désigne ici la maladie ordinaire des femmes. *Bonaventure Des Periers* par cette menace tourne en ridicule & Mercure, & ses promesses miraculeuses.

* Pag. 79. lig. 14. (*mauvaistié*) vieux mot pour *méchanceté*.

* Ibid. lig. 15. (*hardiment*) c'est-à-dire *courage*, ironiquement écrit; ailleurs *hardiment* p. 77. l. 7. ainsi que *hardy* p. 129. l. 17. p. 144. l. 16.

F. Ibid. lig. 24. (*riches promesses*) après ces mots on lit sans interruption dans l'exemplaire imprimé, *voilà de dangereux*, &c. & l'on comprend assez que Mercure parle seul & à part, sans qu'il soit besoin d'en avertir.

* Pag. 80. lig. 4. (*petit ymage*) nos anciens Auteurs font ce mot du masculin, & l'écrivent quelquesfois avec un *y*.

* Pag. 81. lig. 2. (*bien baillé*) on sousentend *bourde*, *tromperie*, comme p. 84. l. 7. *tu en baillas*; & p. 157. l. 12. *tu m'en bailles bien*. Dans le

le Franc Archer, *en ordonner d'une*. Dans la 33. des Cent Nouvelles Nouvelles, *bailler de l'oignon*. Dans le Verger d'honneur, *bailler la tonduë*. On dit encore aujourd'hui *en bailler à garder*. Voyez note ſur *comptera de belles*, p. 106. l. 12.

* Pag. 81. lig. 3. (*beſongner*) ancienne orthographe, vieux mot pour *ouvrer*, *travailler*, comme p. 105. l. 7. où il eſt mal écrit *beſogner*. *Beſongne* eſt toujours ainſi écrit auſſi bien que *trongne*. p. 107. l. 10.

* Pag. 81. lig. 9. (*Robeurs*) car c'eſt ainſi qu'il faut lire, & non pas *Voleurs*. *Rober* ancien mot, le même que *dérober*. On a dit auſſi *roberie* pour *volerie*.

* Ibid. lig. 14. (*pippée*) tour, tromperie. Le mot de *piper* pour tromper eſt très-uſité dans l'ancien langage. *Marot* dit *pipe* pour tromperie.

§. 4. Ibid. lig. 17. (*je ne crains que une choſe, c'eſt que ſi Jupiter le voit, & qu'il trouve ſon Livre perdu, il n'en fouldroye, &c.*) Curtalius ſort ici de ſon caractére de ſcélérat, une

une eſpéce de remords de conſcience le prend. *Des Periers* n'a pas bien ſuivi ce caractére ; puiſqu'il avoit fait *Curtalius* aſſez méchant pour entreprendre le vol du Livre des Deſtinées: il ne devoit lui donner aucune idée de repentir pour l'avoir volé.

* Pag. 82. lig. 1. (*il n'y auroit guéres à faire*) comme p. 86. l. 15. *n'y auroit pas gueres à faire*, c'eſt-à-dire, *la choſe ne ſeroit pas difficile.*

* Ibid. lig. 3. (*tempeſtatif*) tempêtueux, comme *deffectif*, *deffectueux*, *preſomptif*, dans le ſens de *préſomptueux.*

* Ibid. lig. 11. (*à celle fin*) & de même p. 85. l. 5; p. 108. l. 14. p. 125. l. 12. p. 155. l. 16. On parle encore ainſi dans quelques Provinces, au lieu de dire *afin*, qui eſt auſſi employé ici en pluſieurs endroits; mais ſon ancienne orthographe eſt *affin*, écrit ainſi en ſix endroits; & mal écrit *afin*, p. 91. l. 20. p. 118. l. 5. p. 119. l. 12.

G. Ibid. lig. 18. (*Ardelio*) mot tout Latin, qui ſignifie un curieux

ſe

ſe fourrant par-tout, qui veut tout faire, & tout ſçavoir. *Phédre*, Fable 5. du Livre 2. a merveilleuſement décrit ces ſortes de gens, du nombre deſquels étoient cet *Attalus* & cet *Afer* de *Martial*, Livre 2. Epig. 7. & Livre 4. Epig. 78.

A. Dialogue II. au titre, pag. 84. (*Trigabus*) dans *Trigabus* je trouve l'anagramme de Garbitus. *Mathias Garbitus*, ou, comme on le trouve ſouvent écrit, *Garbitius*, étoit un Profeſſeur en Langue Grecque dans l'Univerſité de *Tubingue*.

Trigabus, ce nom propre me ſemble vouloir dire *grand railleur*, *grand moqueur*, de *gaber* moquer.

B. Ibid. (*Rhetulus*) eſt l'anagramme de *Thurelus*, dont le nom ſeroit mal écrit, ſi par *Thurelus* Bonaventure Des Periers a entendu *Pierre Turtel* d'*Autun*, fameux Aſtrologue judiciaire, Principal du Collége de *Dijon*, extraordinairement loué par *Barthelemi Chaſſeneus* ſon compatriote; par *Guillaume Paradin*, &c. mais juſtement tourné en ridicule par *Jaques Tahureau*, dans ſon

son second Dialogue *du Démocritic.*

C. Ibid. (*Cubercus*) hors un *c* qui est de trop, pourroit être *Bucerus*, savoir *Martin Bucer*, avec qui je ne sache pourtant pas que *Des Periers* ait eu communication; non plus qu'avec *Garbit*, *Turel*, ni *Girard* qui suit.

§. 3. Il n'est pas nécessaire que *Bucerus*, ici désigné par *Cubercus*, ait eu communication avec *Des Periers*, pour être Auteur dans ce Dialogue. Il suffit qu'il ait été Réformateur. B. *Des Periers* se moque de lui, comme de tous les autres qu'il introduit ici en cherchant la Pierre Philosophale, ou plutôt la Vérité.

D. Ibid. (*Drarig*) est le nom retourné de *Girard*, sans que je puisse dire, si c'est un Charles Girard, *Carolus Giratdus Bituricensis*, Commentateur du *Plutus* d'*Aristophane*, ou *Jean Girard* de *Dijon*, mauvais Poëte Latin de ce tems-là.

Pag. 84. lig. 2. (*si tu es qu'ung abuseur*) expression de l'ancien langage. Dans le Mandevie, *pou verrez femmes que patdin.* Dans le Journal de Paris nouvellement imprimé, *sans rob-*

robbe que de leur chemiſe. Il faut ſous-entendre *autre* devant *que.*

* Pag. 84. lig. 4. (*caut Varlet*) fin drolle. Varlet eſt là pour jenne homme friſque & gaillard : *des Vallets le joli Convent*, Roman de la Roſe.

§. 5. Ibid. lig. 10. (*quand tu leur dis*,) &c. Si j'oſois débiter ici mes ſoupçons, je dirois que Mercure jouë dans ces Dialogues un rolle bien odieux pour le Chriſtianiſme. Je dirois, par exemple, qu'on prétend ici ridiculiſer celui qui nous apporta, deſcendant des Cieux, la Vérité éternelle ; Vérité qui par les diviſions qu'elle a cauſées, a (s'il eſt permis de le dire) bouleverſé tout l'Univers ; permettant qu'à cauſe d'elle il ſe remplît de Schiſmes, d'Héréſies, d'Opinions extravagantes, &c. Je dirois encore, que la ſuite du diſcours que *Trigabus* tient ici, eſt une raillerie impie & outrée de ce que cette Vérité a opéré, quand elle a commencé de s'établir ici-bas, & qu'on a affecté d'y mêler des contradictions & des opérations ridicules pour la mieux détruire. Si ces ſoup-

ſoupçons avoient lieu, adieu la ſainteté du *Cymbalum*, & du pieux deſſein de ruiner le Paganiſme.

§. 4. Pag. 84. lig. 11. (*la Pierre Philoſophale*) Il y a dans les Contes de *Bonaventure des Periers* une irriſion de l'Alchimie, ou Pierre Philoſophale, qui a un tout autre ſens que ce Dialogue.

* Pag. 85. lig. 12. (*gariroyent*) ancienne orthographe du verbe *guérir*. De-même p. 102. l. 17. *gary*. *Garir*, *guérir*, *garentir*, ne ſont que le même verbe, dont le mot Teuton, *Wara*, *cuſtodia*, eſt la racine.

E. Pag. 86. lig. 2. (*pouldrette*) terme de Jardinier qui ſignifie du fumier réduit en poudre; on dit, engraiſſer des terres à la poudrette. Ce terme peut être pris ici figurément; & comme les Jardiniers en mettant de la poudrette ſur les terres pour les engraiſſer, la faſſent entre leurs doigts; de même les enfans qui s'ébattent, ou qui jouent à la poudrette, faſſent ou paſſent la terre entre leurs doigts. Ainſi les Philoſo-

phes en cherchant les piéces de la Pierre Philoſophale, que Mercure avoit diſperſées ſur l'aréne du Théatre, en faſſent & paſſent le ſable entre leurs doigts, comme des enfans qui badineroient.

* Ibid. (*pouldrette*) quand on dit que les enfans jouent à la *poudrette*, on n'entend pas qu'ils s'amuſent ſimplement à paſſer de la pouſſiére entre leurs doigts; cela ne les divertiroit pas fort; on entend qu'ils ſe jettent de la poudre les uns aux autres. Ce Jeu de la Pouldrette n'eſt point parmi ceux de Gargantua dans *Rabelais*.

* Pag. 87. lig. 3. (*affermé*) c'eſt l'ancienne orthographe.

* Ibid. lig. 9. (*exhibé*) ce mot aujourd'hui ne ſe dit qu'en ſtile de Palais.

* Ibid. lig. 11. (*Fable*) pour *Comédie*, ce qu'il appelle ci-deſſus, myſtére. Voyez ci-après.

* Ibid. lig. 13. (*veaulx*) c'eſt-à-dire, *ſots*, comme p. 104. l. 19. où il eſt mal écrit *veaux*. Marot ſe ſert de ce mot en ce ſens, & de ce-

celui de *vedel* qui est le même, & que le nouvel Editeur n'a pas reconnu.

* Pag. 87. lig. 14. (*n'ay pas*,) on diroit aujourd'hui *n'est-ce pas?*

* Ibid. lig. 20. (*rechignent*) rechigner semble être là dans le sens de *rixari:* cependant *Du Cange* ne croit pas qu'il en vienne. *Gloss. Lat.* voce *Rechinus.*

§. 8. Pag. 88. lig. 11. (*l'auteur tient que le dormir avec les femmes n'y est pas bon.*) Bonaventure des Periers pourroit bien avoir ici en vue le célibat des Ecclésiastiques. On sçait assez que la prohibition du mariage au Clergé est un dogme de l'Eglise.

* Ibid. lig. 19. (*court*) C'est ainsi qu'il faut lire, & non pas *cour*, & p. 119. l. 21. ancienne orthographe de ce mot *cors*, *cortis*.

* Ibid. lig. 28. (*promettent*) le nominatif *ils* est omis, selon le stile du vieux langage.

* Pag. 89. lig. 8. (*ils en tiennent leurs propos*) cet *en* superflu, puisqu'il y a auparavant *dequoi*, est ordinaire

dans nos vieux Auteurs, comme p. 98. l. 8; p. 148. l. 4. Dans Villon, *des peaulx ſur l'hiver s'en fourre*, &c.

* Pag. 89. lig. 8. (*voire*) pour l'adverbe *même*, *etiam*, auſſi bien que p. 92. l. 9. & p. 123. l. 21. Ailleurs pour *vrayement*, voyez p. 90. l. 2.

§. 9. Ibid. lig. 11. (*il eſt bien vray que* &c.) Je crois que l'Auteur ſous ces fictions déſigne les principaux partis de la Religion Chrétienne.

* Ibid. lig. 17. (*en Cigales*) voyez *Eraſme* au Proverbe, *Cicada vocalior*.

§. 10. lig. 21. (*Aſnes propres à porter.*) On déſigne ici les Huguenots & les autres Novateurs, à qui on faiſoit ſouffrir divers maux en ce tems-là.

* Ibid. lig. 22. (*opiniaſtres à endurer*) Prudence a dit *contumax doloribus*.

* Ibid. lig. 23. (*force coups*) comme p. 130. l. 14. *force foin*, *force paille*. *Force* dans cette conſtruction n'eſt pas adjectif, ainſi qu'il eſt dit

dans

dans le *Dictionaire de Trévoux*, quoiqu'on y ajoûte qu'en pareil cas il eſt indéclinable. Après *force*, qui eſt ſubſtantif, il faut ſousentendre *de*. L'ellipſe de l'article du génitif eſt commune dans le vieux langage. *Force* pour *quantité*; les Latins ſe ſervent de même de *vis* pour *copia*.

* Pag. 89. lig. 25. (*riſée*) matiére à rire. *Plaute* a dit *riſio* pour *jocus*.

* Pag. 90. lig. 1. (*à bon eſcient?*) c'eſt-à-dire, *eſt-ce tout de bon?* ce que nos Anciens diſoient auſſi *à certes*. Des Perriers dit dans ſes Contes *de tel eſcient* pour *ſi ſérieuſement*.

* Ibid. lig. 2. (*voire*) vrayement, comme dans pluſieurs autres endroits, excepté les trois marqués où il eſt pour *même*. Voyez note ſur p. 88. l. 11. *Voire* eſt le même mot que *voir*, qu'on a dit auſſi *vroy*, ancienne prononciation de *vray* pris adverbialement pour *certes*, *oüy*. Le Vaſſal en prêtant ſon hommage répondoit *voire*; lorſqu'on lui diſoit, *vous devenez homme lige*, &c. *voire dea*: p. 114. l. 14; p. 126. l. 8. & *voire*

voire, p. 127. l. 4. pris ironiquement, ainſi que nous diſons *ouy da*, *ouy ouy*.

* Pag. 90. lig. 5. (*le myſtere*) pour *Comédie*, comme p. 87. l. 12. *Fable*, *Myſtére* dans ce tems-là vouloit dire en général ſpectacle, parce que les Myſtéres de la Religion ont été les ſujets de nos premiers Poëmes Dramatiques. Le mot de *Théatre* qui précéde, ne permet pas de douter de cette ſignification de *Myſtére* en cet endroit.

* Ibid. lig. 8. (*grand paour*) comme p. 124. l. 20; on dit *grand peur*, p. 66. l. 10. écrivez *paour*. Selon l'ancienne orthographe, on écrivoit auſſi *grand* au féminin, quelquefois avec une apoſtrophe *grand'*. On trouvera *grand ſoif*, p. 60. l. 17. grand différence, p. 73. l. 22. grand peine, p. 84. l. 13. & grand choſe, p. 95. l. 1. grand place, p. 113. l. 26. grand joye, p. 114. l. 12. grand haſte, p. 121. l. 22. grand merveille, p. 128. l. 3. grand chére, p. 130. l. 14. grand peine, p. 138. l. 2. grand admiration, p. 153. l. 21.

l. 21. On trouve en deux endroits seulement *grande*; grande vertu, p. 70. l. 14. grande quantité, p. 86 l. 8. Je crois qu'il faut écrire *grand*, conformément à la pluralité des autres passages. On lit *grand* écrit *grant* une seule fois dans *grant peine*, p. 84. li 13. c'est la plus ancienne orthographe, mais elle n'a pas été suivie dans tous les autres endroits.

* Pag. 96. lig. 8. (*grand peur qu'ils me*, &c.) au lieu de *qu'ils me*, &c. Nos anciens Auteurs ne mettoient point de négation après les verbes *douter* & *craindre*, voyez p. 67. l. 3.

* Ibid. lig. 9. (*talaires*) comme p. 111. l. 21. & p. 122. l. 21. *talaria*, Latin Francisé; on dit aujourd'hui *talonnières*.

F. Pag. 91. lig. 1. (*Maistre Gervin*) Brantôme, *Discours I. Tome I. des Dames Galantes*, fait mention de deux Maîtres Gonins grands joueurs de tours de passe-passe, le grand-père & le petit-fils; dont le premier, qui vivoit sous *François I.* fit par ordre de ce Roi paroître nuës

en bonne compagnie les Dames de la Cour. C'eſt aſſurément ce Maître Gouin, que *des Periers* a entendu, n'ayant pas pu connoître l'autre, qui ne parut que ſous *Charles IX.* & *Henri III.* Quoique *Brantome* ajoûte que le grand-pére étoit tout autrement habile que le petit-fils, il falloit néanmoins que celui-ci ne fût pas novice en ſon art; puiſqu'ayant été condamné par Arrêt du Parlement à être pendu, il ſe trouva qu'au-lieu de lui, c'étoit la mule du Premier Préſident que le Bourreau avoit penduë. *Delrio*, qui rapporte ce fait Livre III. de ſes *Diſquiſitiones Magicæ*, aſſure que c'étoit en 1570. le commun bruit à Paris.

* Pag. 91. lig. 6. (*d'où* liſez ici *dond*) ainſi que p. 89. l. 27. & p. 127. l. 6. Nos anciens Auteurs écrivoient ainſi ce que nous liſons *d'où*, du Latin *deunde*. *Dont* qui nous ſert à exprimer le génitif des deux genres du rélatif *qui*, au ſingulier & au pluriel, eſt le même mot que *dond*; auſſi bien que *donc* particule, par laquelle nous rendons la Latine *ergo*; car

car *donc* est l'équivalent de cette expression, *d'où il s'ensuit que*. On trouve ici *dont*, p. 114. l. 5. & p. 118. l. 12. aussi bien que *dond*, & non *dont*, p. 140. l. 5. l'un & l'autre dans le même sens que *dont*. On a dit aussi *donc* pour *tunc*, voyez p. 139. l. 14.

* Pag. 91. lig. 8. (*mornonner*) dans l'édition de Mr. Marchand 1711. il y *mormonner*, lisez *marmonner*, c'est ainsi que *Marot* & *Ronsard* écrivent ce mot. *Coquillard* dit *marmouser*; on ne dit aujourd'hui que *marmoter*.

* Pag. 92. lig. 16. (*rebarbatif*) ce mot avoit déjà été employé par *Froissart* & dans *Pathelin*.

§. 11. Ibid. lig. 1. (*Rhetulus vous avez beau chercher*, &c.) Je crois à ce discours & aux suivans reconnoître *Martin Luther*, (Lutherus en Latin). Il est au-reste vraisemblable, que *Rhetulus* est l'anagramme de *Lutherus*, & non d'un certain *Thurelus*.

* Ibid. lig. 2. (*la feve du gasteau*) ancien Proverbe; dans les *sept articles* de J. de Meun, *tu treuves au gastel la feve*; dans un ancien Poëte

parlant d'un préſomptueux, *trouver la feve en ſon gâteau*; dans Marot, *trouver la feve en leur tourtel*, &c.

§. 12. Pag. 93. lig. 10. (*je penſe que vous en avez*) *Cuberous* ou *Bucerus* veut bien accorder à *Lutherus* (Rhetulus) qu'il a découvert quelques parcelles de la vérité, mais non qu'il l'ait trouvée toute; comme *Rhetulus* prétend le faire ſentir, en diſant qu'il a *trouvé la feve du gâteau*.

§. 13. Ibid. lig. 17. (*Mercure veut que nous nous entr'aimions l'un l'autre comme freres*) Des Periers profane ici la fraternité que l'Evangile preſcrit aux Chrétiens.

* Pag. 94. lig. 7. (*eſt-il pas bon à voir*) *bon* eſt ſubſtantivement pour *facile*; la négation eſt-là omiſe, comme dans ces autres phraſes, *ſçavez-vous pas*? p. 96. l. 2. & p. 100 l. 14, 15; *te ſouvient-il point*? p. 136. l. 9; *parle-tu point*? p. 141. l. 26; *ſerois-tu pas*? p. 151. l. 3. Ménage, *Obſervations ſur la Langue Françoiſe. tit.* 1. *l.* 176. prétend avec raiſon qu'on doit mettre la négation;

ce-

cependant dans quelques bons Poëtes de notre siécle on trouve des exemples de la négation ainsi supprimée en interrogeant.

* Pag. 94. lig. dern. (*me l'a fait perdre.*) lisez *la m'a fait perdre.*)

* Pag. 95. lig. 5. (*males furies*) comme p. 94. l. 12. *male rage* p. 67. l. 13. ainsi que p. 76. l. 12. *male mort*, & p. 119. l. 5. *male adventure.* On dit de même *male beste*, & on a dit *male grace*, *male estraine*, &c. aussi bien que *femme male*, *beste male*, &c.

* Ibid. lig. 6. (*tourmenter*, lisez *tormenter*) *torment*, *tormenter*, selon l'ancienne orthographe & celle du langage Dauphinois.

* Ibid. lig. 11. (*quoyqu'il tarde*) quelque tard que ce soit.

* Pag. 96. lig. 1. (*à quoy faire*) c'est-à-dire, *pourquoy?* Montagne parle de même.

* Ibid. lig. 8. (*dea*) on écrivoit ainsi ce mot *ouy dea*, *nenni dea*, *en dea.* Marot dit *en da*, fermement qu'on croit venir du Grec Δία.

* Pag. 97. lig. 10. (*sans plus*) pour *seulement* dans nos anciens Auteurs.

* Pag.

* Pag. 97. lig. 17. (*je vous diray*) comme p. 125. l. 12. paroît être l'équivalent d'*écoutez*.

* Pag. 98. lig. 21. (*je vous dis*) pour *je veux dire*, comme p. 138. l. 10. & de même dans ſes Contes. Dans la Latinité moderne quelques Auteurs peu exacts ont dit *inquam* pour *illud volui dicere*, qui eſt la bonne expreſſion, ſelon la remarque de *Voſſius de vitiis Sermonis*. Liv. 1. Ch. 34.

§. 14. Pag. 99. lig. 1. (*ceulx qui n'ojoient*, &c.) *Luther* épouſa une Religieuſe, comme l'on ſait. A ſon exemple pluſieurs Religieux en épouſérent ſans-doute auſſi, en abandonnant la Religion Catholique.

§. 15. Ibid. lig. 5. (*habiller à la Bouhemienne.*) Les *Huiſſites*, &c. étoient des hérétiques ſortis de Boheme. C'eſt eux que déſigne ici des Periers *par ceux qui s'habilloient à la Bouhémienne.* Les *Luthériens* & les *Calviniſtes* ont eu dans ces derniers tems beaucoup de conformité de ſentimens avec ces *Huſſites*. Des Periers dit ici qu'ils ſe ſont accouſtrés à la

Tur-

Turque ; c'eſt-à-dire, que dans les guerres qu'ils ont excitées, ils ont commis pluſieurs inhumanités.

* Pag. 99. lig. 12. (*par toute la Gréce*) alluſion à quelque trait d'Hiſtoire que nous ignorons.

§. 16. Pag. 100. lig. 12. (*O povres gens !* &c.) c'eſt ici le diſcours d'un impie.

* Ibid. lig. 15. (*le bec*) *bec* pour caquet dans *Coquillart*, *Villon*, *Marot*, &c.

* Ibid. lig. 18. (*Veſſies*) ancien proverbe. *Veſſies* pour *lanternes* dans J. *Gielée* & dans *Villon*.

* Ibid. lig. 19. (*nuées poilles d'airain*) autre proverbe de même ſens que le précédent, & que je n'ai vu nulle autre part. *Poille* écrit pour *poëlle*, *patella*.

* Pag. 101. lig. 19. (*truander*) demander l'aumône ; on trouve ce mot au même ſens dans le *Journal de Paris* nouvellement imprimé : *truand* vaſſal, & par extenſion, gueux : *treu*, *truage*, *tribut*.

* Ibid. lig. 20. (*beliſtres*) gueux. Cette ſignification de *beliſtre* bien mar-

marquée ici autorise *Nicot*, qui fait venir ce mot de l'Allemand *betler*, *mendicus*. Wolf. Hungerus *in Bourbonium* est le premier qui ait proposé cette étymologie.

* Pag. 102. lig. 6. (*d'appointement*) d'accord. On trouve dans de vieux Auteurs *pacté & appointé* pour *convenu & accordé*. Voyez l'Indice de Rageau sur *appointer* & *appointement* en style de Palais.

* Ibid. lig. 9. (*enquesteurs.*) Voyez dans le même Livre de *Rageau* quelle est leur fonction.

* Ibid. lig. 10. (*Pandectes & Digestes*) ignorance affectée peut-être dans la bouche d'un Alchymiste; car *Digeste* en Latin est la même chose que *Pandectes* en Grec.

* Pag. 103. lig. 17. (*doubter*) *craindre* dans le vieux langage.

* Pag. 104. lig. 15. (*si j'estoye que du Senat*) on parle encore ainsi en Province. Il faut sous-entendre *au lieu* ou *à la place*: on dit communément *si j'étois en votre place*: Pour le *que*, il est superflu, comme dans cette autre expression de Province *avoir l'hon-*

l'honneur que de faire. Voyez Henr. Stephan. *Hypomn. de Ling. Gall.* p. 203.

1. Pag. 105. lig. 14. (*jeu de barbue & perpetuelle enfance*) jeu d'enfans qui ſe touche au viſage, pour voir à qui rira le premier, où celui à qui on touche, ou celui qui touche, & fait des grimaces. Ce jeu où l'on fait la grimace ne s'appelle pas le jeu de la *Barbue*, mais de la *Baboue*. Il en eſt parlé dans *Rabelais* liv. 1. ch. 22. & liv. 4. ch. 56. Il ne s'agit point ici de cela. *Barbue*, de même que *perpétuelle*, eſt l'épithète d'enfance, pour donner à entendre que ces vieillards qui s'amuſent à chercher la Pierre Philoſophale ſont des *enfans barbus*, *des vieillards en enfance*. *Bis pueri ſenes.*

* Ibid. lig. 18. (*ouy dea, des naveaulx*) c'eſt-à-dire, *bagatelle*; en *Savoye* on répond pour ſe moquer, *des raves*. *Tel dit ne vaut deux navets*, Roman de la Roſe. *Ne vous craint deux naveaux*, Marot. *Rond.*

* Ibid. lig. 19. (*belles lettres*) *Titre, aſſurance*, ironiquement.

K. Pag.

K. Pag. 106. lig. 3. (*Venulus*) *Virgile* dans le *XI. Liv. de l'Enéide*, & *Ovide*, *Liv.* XIV. *des Métamorph.* font mention d'un *Venulus* envoyé par *Turnus* dans la grande *Gréce* vers *Diomède*, lui demander ſecours contre *Enée*. Je ne vois nul rapport entre ce *Venulus* & celui qui eſt ici qualifié Sénateur. La premiére ſyllabe du *Venulus* de *Virgile* & d'*Ovide* eſt bréve dans ces deux Poëtes. Je crois longue au-contraire celle du Sénateur *Venulus*, ainſi nommé apparemment *à veneundo*, par un trait piquant ; pour marquer que ce n'étoit point par ſon mérite qu'il avoit acquis la charge, mais par argent : la vénalité des Offices ayant été introduite par *Louis XII.* prédéceſſeur de *François I.* ſous le régne duquel a été compoſé le *Cymbalum*.

* Ibid. lig. 9. (*l'audivit*) *autorité, crédit* ; mot Latin employé dans ce ſens par nos anciens Auteurs, qui diſent *audivi* & *audivit*. Alain Chartier dit *audience* ; *trois choſes donnérent à Mahomet audience & attrait, &c.*

* Ibid. lig. 11. (*compter à de belles*) ſous-

ſousentendez *bourdes*. L'ellipſe de ce ſubſtantif après *belles* eſt encore uſitée dans le diſcours familier, ſurtout avec le verbe *bailler*. Dans Pathelin, *bailler belle à quelqu'un*; dans Coquillart, *la bailler belle*.

* Pag. 108. lig. 21, 22. (*quelque cas de cela*) *cas* pour choſe, voyez p. 70. l. 16. & par par extenſion, *profit*, *avantage*. Cela pour *ce*, voyez p. 74. l. 7.

A. Dialogue III. pag. 109. au titre (*le cry public*) ce titre, ni l'argument ne ſont point dans l'imprimé.

* Pag. 110. lig. 9. (*monde*,) mettez un point après *monde*.

* Ibid. (*de dire*) mettez un grand *D* à *De*; auparavant ſousentendez *n'eſt-il pas étonnant?* nous parlons encore ainſi dans le diſcours familier.

* Ibid. lig. 14. (*ilz luy en ont envoyé*) conſtruction irréguliére. Il auroit fallu dire, qu'ils lui en ayent envoyé, à cauſe de ce qui précéde.

* Ibid. 110. lig. 18. (*à cachette*) pour *en cachette*; nos Anciens ſe ſervoient ſouvent d'*à* pour *en*: *à ma*

vie, *en ma vie*; *à peu de mots*, *à ung mot*, *en peu de mots*, &c.

* Pag. 111. lig. 4. (*Amphytrion*) écrivez *Amphitryon*.

* Ibid. lig. 8. (*en Diane*, &c.) *en Diane* pour Calypso; *en Pasteur* pour Mnémosyne; *en feu* pour Aegine, *en Aigle* pour Ganymède & pour Astérie; *en Serpent* pour Proserpine.

* Ibid. lig. 15. (*quelle feste elle lui menera*) *Mener joye*, *festes & danses*, *mener dueil*, *mener ire*, &c. dans nos anciens Auteurs.

* Ibid. lig. 19. (*du coup qu'il print*) pour *reçut*; nos Anciens disoient *prendre blasme*, *prendre merveille*, c'est-à-dire *étonnement*, &c. On dit aujourd'hui *prendre coup*, mais dans un autre sens.

* Pag. 112. lig. 24. (*ce vieulx Rassoté*) écrivez *rassotté*; il entend *Jupiter*. *Assotter*, *rassotter*, verbe actif; le vieux mot *radoter* est le même, mais il est verbe neutre.

* Ibid. lig. 27, 28. (*que icelluy*) pour *ce que*. Ellipse de *ce*.

* Pag.

* Pag. 112. lig. 28. (*quelquefoys*) quelque jour : *Ronſard* dit *à même fois* pour *en même tems.*

F. Pag. 113. lig. 5. (*s'il s'en courrouſſe.*) par un jeu de mots aſſez fade, il fait une froide alluſion de *courroux* à *courroie.* Cette alluſion avoit apparemment cours parmi le peuple à *Lyon*, où *des Periers* a fait ſon plus long ſéjour.

§. 2. Pag. 114. lig. 2. (*Jupiter a délibéré*, &c.) L'Auteur ſe raille de la préſcience que *Jupiter* devroit avoir comme Dieu. Le contre-coup de cette raillerie donne ſur la vaine ſcience des Aſtrologues.

G. Ibid. lig. 21. (*Quillard.*) Je crois que c'eſt une croſſe. Voyez *Paſquier* ſur ce mot.

* Quillard, de Quille, comme Billard, de Bille. Du Cange *Gloſſ. Latin.* fait venir *Quille* de *ſchilla*, *tintinnabulum*, à cauſe de la reſſemblance de figure : l'un & l'autre viennent de l'Allemand *Kegel*, cone.

* Ibid. lig. 23. (*Miroir d'acier*) les miroirs autrefois ſe faiſoient de métaux polis, d'acier, d'argent,

d'or même: Voyez *Senec. Quæſtion. Natural. Lib.* 1. *cap.* 13. & *Plin. Lib.* 33. *cap.* 9. Des Periers en ſe conformant aux anciens tems ajoûte ridiculement *de Veniſe*, comme ſi ç'avoit été un miroir de cryſtal, & que *Veniſe* eût été alors connuë; mais il ne ſe fait aucune peine de violer l'unité des tems dans tout ſon Livre, ſurtout dans ce qu'il fait dire plus bas à Mercure des *Cent Nouvelles Nouvelles*.

* Pag. 114. lig. 27. (*parfumez*, liſez *perfumez.*) *Marot* a dit auſſi *perfumer*; on a dit de même *perfaire*, & au contraire *pardurable*, &c.

I. Ibid. (*le Carquant de pierreries qui fait faire les Cent Nouvelles Nouvelles* &c.) Apparemment il faut lire, le Carcan de pierreries qu'elle fait faire, c'eſt-à-dire que *Junon* fait faire; enſuite de quoi commence un nouvel article, ſavoir *les Cent Nouvelles, Nouvelles.*

* Pag. 115. lig. 1. *Ovide de l'Art d'aimer.* Des Periers au reſte n'obſerve point l'unité des tems, chargeant ici *Mercure* de deux commiſſions,

de

de la seconde desquelles il ne pouvoit s'acquiter qu'environ seize siécles après la premiére: savoir, de remettre de la part de *Junon* certaine recette à *Cléopatre* morte, comme on sait, trente ans avant la Naissance de JESUS-CHRIST, & de porter à la même Junon *les Cent Nouvelles Nouvelles*, Livre du quinziéme siécle. Ainsi plus bas il fait parler de *Sapho* à *Hylactor*, qui ayant été Chien d'*Actéon*, auroit dû pour la connoître avoir vécu tout au moins sept cens ans.

* Pag. 115. lig. 2. (*Potences*) *Bequilles, bâtons à croix. Potence, puissance*, pour ce qui donne le pouvoir de marcher, par métonymie, comme *jalousie* pour une sorte de fenêtre, *spéculation* pour une espéce d'étoffe. Il y a une vieille maxime proverbiale, *regarde que tu ne preignes en lieu de potence le bâton pointu*, ce qui répond au proverbe Latin *scipione arundineo niti.*

* Ibid. lig. 14. (*feutre de chapeau*) pour *chapeau de feutre*, comme 10000 livres *de rente, de dot*, pour

rente, *dot* de 10000 liv. ou *feutre de chapeau* pour *feutre à chapeau*, comme *papier à chassis*. On faisoit avec le feutre des souliers, des chaussons, des cottes de maille aussi bien que des chapeaux. On n'a guére commencé qu'au XV. Siécle à faire des chapeaux de feutre.

§. 3. Pag. 115. lig. 16. (*Cupide*, &c.) tout ce discours renferme des traits de satyre contre les débauches secrétes des Religieuses, qu'il désigne ici par *Vestales*; il taxe aussi en même tems leur hypocrisie.

* Ibid. lig. 20. (*voise*) *aille*, comme p. 116. l. 15. *voisent*, ancienne conjugaison d'aller. Voyez p. 71. l. 15.

* Ibid. lig. 25. (*de ses Garsons*,) c'est-à-dire des *Songes*, appellés *garsons de Somnus* comme *ses valets*.

K. Pag. 116. lig. 8. (*touretz de nez.*) vieux mot, qui signifie une espéce de masque ou d'ornement que les Dames de condition portoient autrefois, qui ne leur cachoit que le nez. On voit plusieurs représentations de Fêtes ou de Carrousels, où

les Dames ſont peintes avec des tourets de nez. Ce mot & la choſe ne ſont plus du tout en uſage ; ſans-doute les loups ou maſques de velours, que les Dames ont porté il n'y a pas long-tems, pourroient bien avoir ſuccédé à ces tourets de nez. En ce cas-là ils ſeroient à peu près la même choſe.

* *Nivet* rend *touret* par *cache-nez*. Je trouve ailleurs, comme dans Coquillart, *touret* pour *paquet* en général. Je ſoupçonne que *touret* pourroit venir de *torulus*, diminutif de *torus*, *tourel*, *touret*.

* Pag. 116. lig. 25. (*ſur-tout elles ſe facent bien prier*,) mettez un point & une virgule après *prier*.

* Ibid. lig. 26. (*à tout le moins que*) pour *au moins*, comme p. 115. l. 19. & p. 181. l. 25.

* Pag. 117. lig. 2. (*tout le bon*) ſouſentendez de *l'affaire*, ſçavoir de diſſimuler ſa volonté.

* Ibid. lig. 7 & 8. (*pour perdre mon immortalité*) on croiroit qu'il faut dire *pour acquérir l'immortalité* ; mais en pareil cas le motif de la

crainte peut être employé auſſi bien que celui de l'eſpérance. On diroit également bien, *cet homme ne mentiroit pas pour tous les ſupplices du monde*, & *pour tout l'or du monde*.

* Pag. 117. lig. 16. (*utile ſilence de vérité*) expreſſion imaginée pour faire antithéſe avec *vaine parole de menſonge*, & qui fait ici un contre-ſens; car à prendre ce paſſage à la rigueur, le devoir du Poëte ſeroit préciſément oppoſé à celui de l'Hiſtorien, *ne quid falſi audeat, ne quid veri non audeat*; mais certainement l'Auteur veut dire toute autre choſe. Il entend *que le plaiſir que les Poëtes prennent à mentir, ne les empêche pas d'être retenus par la vérité.* Ce qui fait l'obſcurité de ce ſens, c'eſt le génitif *de vérité*, qui paroît être le régime de *ſilence*; comme ſi *ſilence de vérité* vouloit dire *la vérité paſſée ſous ſilence*, au-lieu que *ſilence de vérité* ſignifie ici le ſilence *que fait garder la vérité*.

* Ibid. lig. 19. (*à l'exemple d'elle*) pour *à ſon exemple*; *lui* & *elle* communément pour le pronom réci-

pro-

proque dans nos anciens Auteurs.

* Pag. 117. lig. 25. (*Parrasius*) lisez *Parrhasius.*

* Pag. 118. lig. 10. (*envers Plutus*). Alain Chartier & d'autres se servent *d'envers* pour *vers.*

* Ibid. lig. 12. (*dont*) voyez p. 91. l. 17.

* Pag. 119. lig. 4. (*paillards*) au sens *de canaille* dans les *Amadis* & d'autres Livres plus anciens.

* Pag. 120. lig. 1. (*Tyrésias*) écrivez *Tirésias.*

* Ibid. (*Chesne de Dodone*) le plus ancien Oracle de la *Grèce.*

* Ibid. lig. 14. (*rongeurs de povres*) on trouve dans nos anciens Auteurs *rongerie* pour *pillerie.*

* Ibid. lig. 17. (*qu'ilz*) c'est-à-dire, *les gens de bien.*

* Ibid. lig. 18. (*en auroit bien.*) sousentendez *peine*, *honte*, comme p. 125. l. 4. *elle en a:* les *Latins* disent de même *habet* avec ellipse.

* Pag. 121. lig. 2. (*cache-mouchet*) même jeu que *la Cligne-mussette*, & non *le Colin-maillard*; car l'Amour prétend dire qu'il va se cacher dans

le cœur d'une de ſes jeunes Dames. *Mouchet* même mot que *muſſette*; comme *joneche*, *jeuneſſe*; *parecheux*, *pareſſeux*, &c.

* Pag. 121. lig. 2. (*chatquiller* liſez *chatoiller*) ancienne orthographe; on diſoit autrefois *catiller*; on écrivoit ainſi *corir*, *trobler*, *noer*, &c. de même l. 14. *joyſſance*, comme *esbloyr*, *eſvanoyr*, &c.

* Ibid. lig. 16. (*rafreſchy*) comme p. 125. l. 11. *freſches*. On écrivoit autrefois *fere*, *plere*, *tere*, &c.

M. Pag. 122. lig. 5. (*portant que je ſuis jeunette*) ce quatrain eſt imité de la 36. Chanſon de *Marot*:

Pourtant ſi je ſuis brunette,
Amy, n'en prenez emoy:
Autant ſuis ferme & jeunette
Qu'une plus blanche que moy.

§. 7. Ibid. lig. 7. (*choſette*) c'eſt cette bagatelle qui donne de la couleur aux Belles: à bon entendeur demi mot. Voyez *Gratien du Druſac* dans ſes *Controverſes des ſexes maſculin & féminin.*

Dans

Dans de vieilles Poëſies

Si firent par leurs amourettes
Tant de gracieuſes chöſettes.

* Pag. 122. lig. 10. (*plouvoir*) ancienne orthographe.

N. Ibid. lig. 13. (*toujours les amoureux*) les vers de cette Chanſon doivent être ainſi rangés :

Toujours
Les amoureux auront bons jours,
Toujours & en tout tems,
Les amoureux auront bon tems.

B. Pag. 123. (*Célia.*) L'Auteur donne à cette Belle inhumaine le nom de *Célie*, peut-être à l'occaſion de la Maîtreſſe d'*Angerianus*, nommée *Célie*, des rigueurs de laquelle ce Poëte ſe plaint.

* Pag. 124. lig. 7. (*motetz.*) *Chanſons*, proprement paroles de chanſons, dans nos vieux Auteurs.

* Ibid. lig. 11. (*importunaſſiez* lis. *importuniſſiez*) p. 158. l. 5. *aſſemblist*, comme il faut lire, & non *aſſem-*

ſemblaſt) ancienne conjugaiſon; *accordiſſiés*, *alliſſiés*, *gagniſſiés*, dans le Rom. de la Roze. *Partiſſiés*, *adviſiſſiés*, *alumiſſiés* &c. dans la Proſe d'*Alain Chartier*. Voyez *Henr. Steph. Hypomn. de Linguâ Gallicâ* p. 200.

* Pag. 124. lig. 15. (*aſſemblemens*) dans le St. Graal *charnel aſſemblément*.

P. Pag. 125. lig. 1. (*Va, va, de par Dieu*) ceci a encore l'air d'une vieille chanſon, où l'on faiſoit rimer *fillette* & *mettre*.

* Ibid. lig. 19. (*garga bqnado* &c.) mots qui ne ſignifient rien, & que *Mercure* prononce pour faire parler le cheval. C'eſt une raillerie contre ceux qui avec des paroles magiques (ou plutôt des paroles qui ne ſont que de vains ſons) prétendent qu'on exécute des choſes merveilleuſes & incroyables.

C. Pag. 126. (*Phlegon*) Ce cheval eſt nommé *Phlegon* pour deux raiſons; l'une que tel a été le nom du Soleil; l'autre que φλέγω ſignifiant *bruler*, on donne à entendre par-là que c'étoit un Alezan brulé.

D. Pag.

D. Pag. 126. (*Statius*) parmi les anciens *Latins* c'étoit un nom de valet, comme l'a remarqué *Aulu-Gelle liv. 4. des Nuits Attiques. chap. 20.* où de plus il rapporte ce fait que notre Auteur a eu en vue; ſçavoir que les Cenſeurs dans une revuë qu'ils faiſoient des Chevaliers Romains, ayant demandé à l'un d'eux, pourquoi frais & dodu comme il étoit, ſon cheval étoit ſi maigre. *C'eſt*, leur répondit-il, *que je prends moi-même ſoin de ma nourriture, & que je me repoſe de celle de mon cheval ſur mon valet Statius.* Le Juriſconſulte *Maſurius Sabinus*, dont *Aulu-Gelle* cite tout au long le paſſage, ajoûte que la réponſe du Chevalier ayant paru peu reſpectueuſe, il avoit été dégradé & mis au rang des taillables.

* Ibid. lig. 17. (*Pour cela que*) *parce que.*

* Pag. 127. lig. 7. (*faulte que nous ne parlons pas*) négation ſuperfluë. Tour de l'ancien langage pour *faute de parler.*

* Ibid. lig. 14. (*Adonc*) en deux mots.

* Pag.

* Pag. 128. lig. 4. (*diz tu*) ſous-entendez *vray*.

* Ibid. lig. 7. (*je n'entends point* &c.) *entendre* ici eſt pour avoir attention, d'où *entente* eſt communément dit pour *attention* dans le vieux langage.

* Pag. 129. lig. 5. (*animal* lſ. *animau*) *animal*; on diſoit de-même au ſingulier *Antirault*, *Senechault* &c. & les adjectifs au ſingulier des deux genres *generaulx*, *deſloyaulx* &c.

* Ibid. lig. 6. (*ceſtuy*) *hic*, *iſte*, pour *cet homme*, de même p. 82. l. 9. *ceſtuy notre larcin*.

* Ibid. lig. 18. (*il eſt pour faire ung preſent*) c'eſt-à-dire, *c'eſt un cheval à être préſenté*: l'Italien dit *eſſer per impazzare*, *per morire*; & nous diſons dans le même ſens, *c'eſt pour en devenir fou*. Au-reſte l'actif *faire un préſent* pour le paſſif *être préſenté*, eſt un tour ordinaire de l'ancien langage. Dans le Roman de la Roze, *deſſervir à battre* pour *meritor d'être batu* &c.

* Pag. 130. lig. 19. (*ne te ſouveyes*) nous diſons aujourd'hui en menaçant,

çant, *ne te mets pas en peine*; l'un & l'autre veulent dire, *ne doute pas de l'exécution de ma menace, sois en sûr.*

* Pag. 131. lig. 18. (*gouvernement*) mot expressif, quoique vieux, dans ce sens pour *conduite, déportement.*

* Ibid. lig. 29. (*tu le me pourrois bien laisser faire*) transposition du pronom *le*; voyez note sur p. 94. l. 19. *faire*, comme les Latins *facere in re venerea*; l'Espagnol dit, *hazerlo.* Des Periers dans ses Contes dit *faiseur* au même sens que *faire* est ici; *le* pour *la chose*, trois lignes plus bas il dit *cela.* Les *Latins* se servoient à peu près de même du pronom *ille*; voyez Scaliger *sur Catulle Carm.* 8. & D. Heraut *sur les Mas d'Arnobe* l. 3.

* Pag. 132. lig. 16. (*& vous déliberez*) *déliberer* pour *se résoudre.*

* Ibid. lig. 18. (*que je ne vous avance*) devant *que* sous-entendez *de peur*; c'est le *ne* des Latins. *Avance* pour *fasse avancer*; ce verbe dans nos anciens Auteurs est presque toujours

jours actif au propre comme au figuré.

* Pag. 132. lig. 21. (*bien peneux*) c'eſt le même mot que *penaut*, dont *Menage* avouë ignorer l'origine. *Peneux* ſe trouve dans pluſieurs anciens Auteurs, & dans ce Proverbe Picard :

Kiens de boucher & menetreux.
En Kaireme ſont bien peneux.

Le *Dictionaire de Trévoux* copie *Borel* ſur l'origine ridicule que celui-ci donne à *penau*, *pes nudus*, *peneux*; *penaut* vient manifeſtement de *peine*. On a dit *la ſemaine peneuſe*, dans un autre ſens pour la Semaine Sainte. *Peneux* ſe trouve pluſieurs fois dans les Contes de *des Periers*, & *penaut* auſſi, mais une ſeule fois.

§. 8. Pag. 133. lig. 10. (*Cerdonius*) Cerdonius, κερδώνιος de κέρδος, nom fait à plaiſir pour un Annaliſte à gages. Le peuple des Annaliſtes à gages eſt dans ce ſiécle un peuple très-étendu. Il n'y a pas juſqu'aux femmes qui n'y ayent pris droit de bourgeoiſie.

§. 9.

§. 6. Pag. 135. (ARGUMENT) je ne ſai d'où vient que le titre de ce Dialogue porte, *Différence de la vie publique & de la vie privée*, puiſqu'il pourroit s'intituler avec plus de raiſon, *contre le goût que les hommes ont pour le merveilleux & la nouveauté*. Il y a au-reſte quelque apparence, que *Des Periers* n'a qu'ébauché ſon deſſein dans ces quatre Dialogues, & qu'il l'auroit développé un peu mieux dans la ſuite, s'il eût vécu. Le titre de *Cymbalum Mundi*, que porte l'Ouvrage entier, inſinuë aſſez que le but de cet Auteur étoit de ſe moquer du ridicule des opinions des hommes, & de prouver que tout ce que l'on croit vulgairement n'eſt pas plus raiſonnable que le vain ſon d'une cloche, ou de l'inſtrument appellé en Latin *Cymbalum*. Pour établir, ou plutôt pour renouveller le ſyſtême que le Chriſtianiſme avoit ruiné, il falloit commencer par tourner en ridicule la Providence & la Divinité, c'eſt ce que *Des Periers* eſſaye dans le premier & dans le troiſiéme Dialogue; il falloit enſui-

te détruire la vérité ; c'eſt-là le but du ſecond ; enfin il cenſure le goût pour le merveilleux & la nouveauté. Voilà le deſſein du quatriéme Dialogue, qui, ainſi que je le crois, n'auroit pas été le dernier, ſi *Des Periers* avoit eu le tems d'achever l'établiſſement de ſon ſyſtême.

B. Pag. 136. (*Hylactor*) ce mot qui eſt *Grec*, ſignifie *aboyeur* ; & Pamphagus, *dévorant tout* ; noms des deux chiens d'*Actéon*. Voyez *Ovide* L. III. *des Métamorphoſes*.

§. 1. Ibid. lig. 1. (*Anubis*) c'étoit un des Dieux des *Egyptiens*, dont le culte, à ce que prétendent quelques-uns, ſe rapportoit au Soleil ; on le repréſentoit avec une tête de chien. D'autres croient que le culte d'*Anubis* ſe rapportoit à *Mercure*. Quoi qu'il en ſoit, *Hylactor* s'adreſſe à *Anubis*, à cauſe de leur conformité d'eſpéce & de forme.

* Ibid. lig. 6. (*avancer de parler*) pour *hazarder*, expreſſion ancienne ; *ne s'avance point de tuer ne ferir*. Mandevie de J. *Du Pin*. On parle encore ainſi en Province. *S'avan-*

vancer de faire, ſe diroit en Latin *temerè facere.*

* Pag. 137. lig. 1. (*diroit-on* lis. *diroit-lon*) *lon* & *len* dans le vieux langage pour *on* après le verbe comme devant, même pag. lig. 5. où il faut lire *bailleroit-lon*, & p. 153. l. 7. où l'on voit *auroit-lon.*

* Ibid. lig. 9 &c. (*raconter... de ma façon* &c.) comme p. 88. l. 15. *dit du contraire*: rien n'eſt plus commun dans nos anciens Auteurs que *ſçavoir de*, *dire de*, *chanter de*, &c. Voyez *Chevreau* ſur *Malherbe*, p. 870. de la derniére édition.

* Pag. 138. lig. 7. (*à par moy*) il ſemble qu'il faudroit écrire *part*, comme p. 116 l. 3. *à part ſoy*; mais le mot *part*, quoique venant du Latin *parte*, eſt en pareilles expreſſions plus ſouvent écrit ſans *t* dans nos anciens Auteurs.

* Ibid. lig. 18. (*preu crié*) comme p. 140. l. 2. & p. 153. l. 7. *preu*, *preu*, *aſſez*, du Provençal *pro*, emprunté peut-être de la prépoſition Latine *pro* employée adverbialement,

comme s'il y avoit *pro parte*, *pro facultate*.

* Pag. 139. lig. 14. (*Adonc* liſez *A donc*) c'eſt-à-dire, *alors*; *à donc* vient du Latin *attunc*. Nos Auteurs ont dit auſſi *donc* & *dont* pour *tunc*, qu'il faut prendre garde de confondre avec *donc* & *dont*, les mêmes que *dond*, *deunde*, voyez p. 91. l. 6. où il faut lire *dond* pour *d'où*.

* Pag. 140. lig. 2. (*ſueur*) métonymie pour *travail*, *inquietude*; le peuple dit encore aujourd'hui *donner une ſuée*.

* Ibid. lig. 8. (*Nuicts Attiques*, *juſques au chapitre*) il faut ſousentendre, *incluſivement*: vraye plaiſanterie d'*Arlequin*, ſupportable cependant à cauſe du rapport de la bavarderie d'*Hylactor* avec le titre du chapitre allégué qui eſt le 15. du Livre I. d'*Aulu-Gelle*.

* Ibid. lig. 11. (*le demourant de mes phantaſies*) *demourant*, vieille ortographe de *demeurant*, pour le *reſtant*, le *reſte*; de même p. 146. l. 2. Ailleurs écrit *demeure* p. 107. l. 1.

de-

demeurent p. 155. l. 18. & *demeurant* p. 156. l. 13.

* Pag. 140. lig. 19. (*Pygargus*) nom *Grec* qui ne peut convenir à un Uſurier que dans la ſignification d'oiſeau de proye en général. Selon *Belon*, c'eſt une eſpéce d'Aigle connuë des Païſans ſous le nom de *Jean le Blanc*, qui mange les poules, les perdrix, les lapins. Dans *Plaute* un Vieillard avare eſt nommé *Vulturius*.

* Pag. 141. lig. 5. (*Gargilius*) nom d'un Chaſſeur dans *Horace*.

E. Ibid. lig. 10. (*Eſpagnol*) aujourd'hui *Epagneul*; originairement *Eſpagnol*, parce que la race en eſt venuë d'*Eſpagne*.

* Ibid. lig. 25. (*parle* lif. *parlez à des beſtes*) expreſſion ironique, il faut ſousentendre, *vous en tirerez de belles réponſes*.

* Pag. 145. lig. 4. (*hare*) *harer*, vieux mot pour *crier haro*.

F. Pag. 146. lig. 20. (*Melancheres*) il faut lire *Melanchætes*, qui a le poil noir; *Theridamas*, qui dompte les bêtes; *Oreſitrophus*, nourri dans les montagnes.

* Pag. 146. lig. 22. (*fus*) pour *fur*. Des Periers dans ſes Contes ſe ſert ainſi preſque toujours de *fus*. Nos anciens Auteurs ont ſouvent confondu *fur* & *fus*, quoique *fur* vienne de *ſuper* & *fus* de *ſurſum*.

* Pag. 147. lig. 20. (*auſſi*) pour *ainſi*. On trouve *auſſi* en ce ſens dans le *Roman de la Roze*, & autres anciens Auteurs.

* Pag. 149. lig. 3. (*ubayer*) *abboyer*. On a dit auſſi *abair*.

* Pag. 150. lig. 16. (*dire de qué ce me ſeroit*, &c.) tour ancien, comme *ſans tems que j'avoye*. p. 151. l. 16.

* Ibid. lig. 19. (*faillifſt*) pour *fallut*, temps emprunté de *faillir*, même verbe que *falloir*, & dont la ſignification eſt foncièrement la même, quoique l'emploi en ſoit différent; *falloir*, *faillir*, par métaplaſme, comme *voir*, *veir*. p. 81. l. 2.

* Ibid. lig. 24. (*dorelotteroit*) *dorveloter* ou *dorloter*, proprement *parler*; *mangoniare*: le Marchand dorlote ſa marchandiſe, dans un Poëme du Renard du 14. ſiècle. *Ronſard* dit *dorloter ſa barbe*; on trouve *dorelet*

relet

relot pour mignon, dans *Martin Franc*, *Coquillart* & autres. Mais dans Nicot, *dorlot* mot *Picard* pour *affiquet*. On trouve ailleurs *dorelotérie* dans le même sens; *dorlot* peut-être pour *drolot*, comme *brelan*, *berlan*, *fromage*, *formage*, &c. & en ce cas viendroit de *drole* dans le sens de *gentil*.

* Pag. 151. lig. 9. (*plus avant*) pour *davantage*: *avant* est au même sens dans *Froissart*, p. 132. l. 15. parler *si avant* pour *tant parler*; & p. 143. l. 10. *ne t'en enquiers plus avant*.

G. Pag. 152. lig. 7. (*ilz se faschent volontiers* &c.) & de-même peu après, *les hommes se faschent d'ouyr parler l'ung l'autre*. Le mot *faschent* signifie ici *se lassent*, *s'ennuyent*; ce qui fait bien voir que *fascher* vient de *fatigare*, d'où les *Italiens* ont fait leur *faticare*, changeant comme nous le *g* en *t*.

§. 3. Ibid. (*Ils se faschent volontiers des choses présentes*, &c.) Le goût des hommes est si changeant & tellement porté à la nouveauté,

qu'effectivement le moindre objet nouveau les ſurprend, & les attache. On regarde avec application un *Chinois*, un *Siamois*, un *Mexiquain*; on examine attentivement un habit de mode nouvelle, ou d'un goût bizarre; on reçoit ſans balancer les raiſons d'un homme qui ne parle pas comme les autres. On ſaiſit pour ainſi dire les dogmes de celui qui oſe croire ce que perſonne n'avoit cru juſqu'alors. Quand les *Réformateurs* s'aviſérent de prêcher ſur des bancs, en pleines ruës, ſur le marché, dans les hales, on courut avec empreſſement pour entendre ces nouveaux *Evangélizans*. Combien y en eut-il qui ſe rendirent autant à la maniére de prêcher qu'aux raiſons du Prédicateur!

* Pag. 152. lig. 15. (*touts quantz qu'ilz ſont*) *quantz que* pour *quot quot*. *Quantz*, dans nos anciens Auteurs adjectif de nombre, *quantz ans*, *quantz jours*, &c. *en quantes maniéres*, dans les Contes de notre *Des Periers*; comme *quantus* au pluriel dans nos meilleurs Auteurs *Latins*

tins pour *quot*. Nos Anciens ont dit auſſi *quanque*, adverbialement, comme en un ſeul mot pour *tout ce que*, *quantum-cunque*.

II. Pag. 153. lig. 1. (*Lyciſca.*) *Lyce* chienne de chaſſe, mot *Grec* qui ſignifie petite louve.

* Ibid. lig. 5. (*envieillit*) Alain Chartier employe ce verbe neutrement.

I. Pag. 156. lig. 11. (*c'eſt mon*) le menu peuple dit *c'eſt mon*, pour marquer ſon conſentement, & quelquefois par ironie, pour marquer qu'il tient pour fable ce qu'on lui dit; à peu près comme les *Latins* uſent de leur *ſcilicet*. Auſſi *c'eſt mon* paroît-il une corruption de *ſçavoir mon*, du François *ſçavoir*, & du Grec *an*, *utrum*, ſelon *Périon*, *Henry Eſtienne*, & pluſieurs autres. *Nicot* avec un peu plus de vraiſemblance le dérive de *mout* pour *moult*. *Reſpondentis*, dit-il, *eſt affirmatio*, *id eſt multùm*; *Latinè dicimus maximè*. Je croirois qu'il viendroit plutôt de *modò*, & que le peuple ſe ſeroit autrefois ſervi de ce *mon*, comme *desja*, *ſçavoir mon*, *c'eſt mon*, *voyons mon*, ce qui ne revient

pas mal au mot Latin *modò*. La conjecture de *Furetiere* touchant *c'eſt mon*, pour *c'eſt mon avis*, n'eſt pas juſte, parce qu'elle ne peut s'appliquer aux autres façons de parler où entre *c'eſt mon*. Pamphagus au-reſte ayant dit, *voilà bien des Nouvelles*, & Hylactor répondant, *c'eſt mon & merveilleuſes*, il eſt aiſé de voir que c'eſt une alluſion à *monts & merveilles*.

* Pag. 157. lig. 9. (*de Saphon*) je crois qu'il faut lire *Pſaphon*; ce *Pſaphon* apprit à pluſieurs oiſeaux à répéter *Pſaphon eſt Dieu*, ſur quoi les *Libyens* l'adorérent comme un Dieu. Cette fable convient mieux ici, que le récit des avantures de *Sapho*. *Des Periers* l'a priſe dans *Eraſme*, au Proverbe *Pſaphonis aves*, & celui-ci dit avoir trouvé le proverbe dans *Apoſtolius*. *Maxime de Tyr*, *Diſſertat.* 19. raconte cette hiſtoire de Pſaphon. *Elien*, *Variæ Hiſtor.* l. 14. ch. 30. nomme un *Annon Carthaginois* au-lieu de *Pſaphon*.

K. Ibid. (*Erus*) il falloit dire *Er*, comme *Macrobe*; *Platon* ayant dit

au

au génitif *Ammyot* a fort bien rendu ce nom dans *Plutarque* l. 9. *des Questions de Table*, *Quest.* 5.

*. 5. Pag. 157. *La Fable de Er qui revesquit* lis. *renaquit*. Cette Fable est rapportée par *Platon Liv. dern. de sa Rep. Plutarque*, *Macrobe* & *Cicéron*. Cet *Er* étoit un *Pamphylien*, soldat de profession, qui ressuscita douze jours après sa mort. *Des Periers* pourroit bien avoir eu en vue quelque chose de plus réel & de plus solide que la Fable d'*Er*; mais qu'il n'ose pas dire ouvertement, non plus que tout ce qu'il se contente d'insinuer dans ces Dialogues.

L. Ibid. lig. 10. (*la Chanson du Ricochet*) Rabelais l. 3. ch. 16. dit *la chanson du Ricochet* & non pas *de Ricochet*: nom d'un Jeu ainsi appellé, qui consiste à jetter sur l'eau une pierre platte, ensorte qu'elle revienne cinq ou six fois dessus, à petits bonds, avant que d'aller au fond. L'eau étant ainsi taillée & *cochée* à diverses fois, on a de ces diverses *coches* formé le nom de *Ricochet*; delà est aussi venu qu'une Chanson, où les

les mêmes mots reviennent ſouvent, eſt appellée la *Chanſon du Ricochet.* Voyez auſſi pour le *Ricochet* les remarques ſur les *Oeuvres de Rabelais*, édition d'*Amſterdam.* 1711. tom. 3. pag. 144.

* Pag. 157. lig. 17. (*meshuy*) c'eſt-à-dire d'aujourd'hui ; *meshuy*, dit *Nicot*, pour *huymais*, *aujourd'huy davantage*, ainſi que l'*Italien* dit *boggi mai.*

M. Ibid. lig. 20. (*A dieu donc*) les mots *à dieu donc*, dans l'imprimé finiſſent le diſcours d'*Hylactor*, mais c'eſt une faute: le mot *Pamphagus* après *à dieu donc*, eſt au vocatif, & n'eſt qu'une ſuite du diſcours d'*Hylactor* juſqu'à *couru.*

* Ibid. lig. 11. (*aſſembliſt*) voyez note ſur p. 135. l. 22.

FIN.

ERRA-

ERRATA.

Dans cet Errata *on ne comprend point toutes les fautes qui ſont contre l'uniformité de l'orthographe. On trouve beaucoup de ces fautes dans l'Edition de* 1537, *ſoit que l'ignorance des Copiſtes en ſoit cauſe, ſoit qu'il faille les attribuer à la négligence de l'Auteur même: mais il eſt certain qu'en réimprimant les vieilles Editions, il faudroit obſerver conſtamment l'orthographe reçuë dans le tems de la compoſition de l'Ouvrage, ou celle par laquelle des Auteurs, tels que* Maigret, Pelletier, Ramus, *&c. ont affecté de ſe diſtinguer.*

Page 72. l. 14. *eſt-ce*) lif. *eſt cecy.*
pag. 81. l. 18. *Immortelle*) écrivez *immortelle.*
pag. 86. l. 14. *parmi*) écrivez *parmy.*
pag. 87. l. 8. *ny*) écrivez *ni.*
pag. 89. l. 2. *Eliſiens*) écrivez *Elyſiens.*
Ibid. l. 23. *forces*) écrivez *force.*
pag. 91. l. 1. *Proteus*) écrivez *Protheus.*
pag. 92. l. 14. *pris*) écrivez *prix.*
pag. 93. l. 19. *diſſention*) écrivez *diſſenſion.*
pag. 94. l. 19. *me l'a faict*), écrivez *la m'a faict.*
pag 100. l. 6. *avanture*) écrivez *adventure,* comme par-tout ailleurs.
Ibid. l. 24. *à croire*) écrivez *accroire.*
pag. 102. l. 6. *apointement*) écrivez *appointement.*
Ibid. l. 21. *Egineta*) écrivez *Aegineta.*

pag. 105.

ERRATA.

pag. 105. l. 8. *Badins & Reſveurs*) écrivez *badins & reſveurs.*

pag. 110. l. 9. mettez un point après le mot *monde*, & écrivez *de* qui ſuit par un grand *D.*

pag. 111. l. 4. *Amphytrion*) écrivez *Amphitryon.*

pag. 112. l. 24. *Raſſeté*) écrivez *raſſoté.*

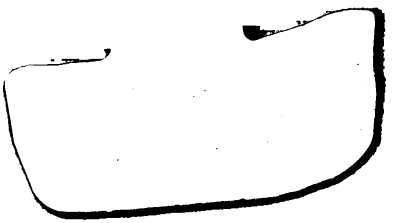
pag. 116. l. 25. *ſur tous elles ſe facent bien prier*) mettez un point-virgule après *prier.*

pag. 117. l. 25. *Parraſius*) écrivez *Parrhaſius.*

pag. 120. l. 1. *Tyréſias*) écrivez *Tirésias.*

pag. 138. au titre *Phlégon*, ajoûtez *le Cheval*, & non *je Cheval*, comme on lit dans une Edition faite à Amſterdam en 1732.

pag. 147. l. 3. *accorruſmes*) écrivez *accouruſmes.*

pag. 146. l. 16. *ſy*) écrivez *ſi.*

Ibid. l. 20. *Melancheres*) écrivez *Melancholies.*